This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

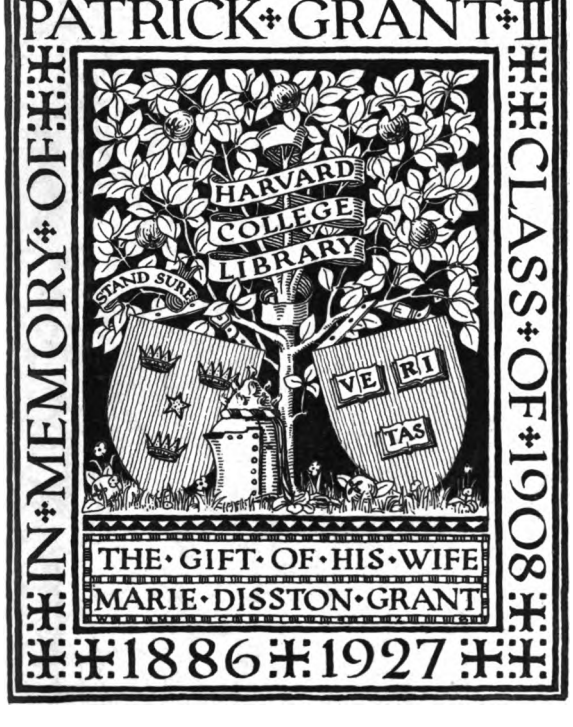
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

WIDENER
HN NBZC Z

Digitized by Google

14
.80



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT ANTONIN

PRÊTRE,

APOTRE DU ROUERGUE,

MARTYR DE PAMIERS.

91

Digitized by Google

Digitized by Google

SAINT ANTONIN,

PRÊTRE,

APOTRE DU ROUERGUE,

MARTYR DE PAMIERS.

ÉTUDE

SUR

SON APOSTOLAT, SON MARTYRE ET SON CULTE,

Par l'Abbé VAISSIÈRE,

Curé de Saint-Jacques.

Pte de Lattre St Jal

MONTAUBAN,

IMPRIMERIE FORESTIÉ NÉVEU.

1872.

Digitized by Google

C 614.55.80

HARVARD COLLEGE
OCT 11 1935
LIBRARY
Grant fund

Vu et permis d'imprimer:

GUYARD,

Vicaire Général.

Montauban, 5 août 1872.

Digitized by Google

Digitized by Google

VUE DES

Digitized by Google

CHAPITRE Ier.

PRÉAMBULE.

Depuis le commencement de l'Eglise, Dieu a voulu que la tradition, au sujet des saints comme au sujet de la doctrine, fût conservée dans des monuments authentiques et dignes de foi. On y rencontre souvent des choses qui sortent de l'ordre naturel, surtout dans les origines du christianisme et dans la vie des grands saints qui les premiers ont porté l'Evangile aux infidèles. Assurément il ne peut être permis d'altérer la vie des saints par des fictions sacrilèges, en leur attribuant des œuvres qu'ils n'ont point faites, dans le but de

Digitized by Google

rehausser leur gloire et par suite celle des Eglises qu'ils ont fondées; mais on ne serait pas moins coupable de les fausser dans un sens inverse, en retranchant les faits miraculeux par un esprit de critique orgueilleuse et sceptique. Quand il s'agit de ces hommes que Dieu a rendus puissants en œuvres et en paroles, dont la vie et la mort sont précieuses devant lui et qu'il a couronnés de gloire et d'honneur dans le ciel, il faut aussi les honorer et les glorifier sur la terre, et les faire connaître tels qu'il les a montrés à son Eglise, comme des modèles proposés à notre admiration et à notre imitation, sans rien déguiser dans leurs actes, rien altérer, rien fausser, rien passer sous un silence injurieux.

Les historiens profanes, qui ne connaissent pas suffisamment les monuments de l'histoire de l'Eglise, sont déjà bien répréhensibles quand ils parlent des saints d'une manière trop naturelle et qu'ils offensent ainsi la vérité par oubli, légèreté, inadvertance; mais les écrivains ecclésiastiques le seraient bien davantage s'ils trahissaient la vérité sciemment et volontairement. Or, en traitant les légendes des saints, il y en a beaucoup qui sont tombés

Digitized by Google

dans l'un ou l'autre de ces écueils. Ceux du moyen-âge et des premiers siècles de l'Eglise sont accusés d'avoir écrit avec une foi naïve, simple et crédule à l'excès. Les moines, préoccupés d'exalter au-dessus des étrangers les saints de leur ordre et de leur pays, auraient accepté et embelli avec une pieuse exagération les traditions populaires dépourvues d'authenticité. D'un autre côté, des critiques hardis et téméraires sont venus, surtout depuis la Réforme, qui ont fait école, même parmi les catholiques, et qui ont expurgé la vie des saints, n'admettant presque plus de faits miraculeux.

Pour nous, attentifs à ne pas nous égarer sur leurs pas, nous marcherons tout droit dans un esprit de foi, de simplicité et de prudence, et en racontant la vie de saint Antonin, son martyre, ses miracles, nous mettrons de côté, s'il plaît à Dieu, les passions et les préjugés qui pourraient obscurcir notre jugement, nous tenant également en garde contre une trop grande crédulité qui accepte tout sans critique, et un scepticisme systématique qui rejette sans examen tout ce qui sent le surnaturel.

Digitized by Google

Il est malaisé de déterminer au juste en quel temps a vécu saint Antonin; quel a été le théâtre de sa vie, de son apostolat, de son martyre; quels ont été ses maîtres, ses amis, ses collaborateurs. Ces questions essentielles et une foule d'autres de moindre importance sont hérissées des plus grandes difficultés. Cependant son nom est célèbre en Orient et en Occident; il a travaillé avec fruit à la conversion des peuples; il est mort martyr glorieux; divers lieux ont attaché le plus grand prix à la possession de ses reliques; comme il fit des miracles pendant sa vie, il en fit aussi de nombreux après sa mort. Les annales de quelques provinces, les plus anciens martyrologes, de nombreux manuscrits, une tradition constante transmise de bouche en bouche, peinte dans les vitraux, sculptée sur la pierre, écrite dans les légendes et les mémoires des monastères, nous ont transmis une masse de matériaux épars, sans ordre et même, il faut l'avouer, souvent contradictoires, au milieu desquels il est difficile de se reconnaître. Néanmoins nous croyons qu'en les étudiant avec discernement, en comparant, en rapprochant, en coordonnant, il

Digitized by Google

est possible de découvrir la source de bien des difficultés, de dissiper bien des doutes, et d'arriver, sinon toujours à une certitude complète, du moins à une grande probabilité.

Ozanam dit, en commençant un de ses livres : Dans cette étude l'intérêt m'attire, mais l'étendue m'effraie. Nous faisons ingénûment le même aveu dès les premières pages, pour demander l'indulgence du lecteur et le porter à nous pardonner les imperfections de notre travail. Au reste, il a été considérable, car nous respectons trop la vérité et le lecteur chrétien pour lui présenter un travail mal préparé.

Pour montrer avec quel soin cette étude a été faite, il semble nécessaire de dire où nous nous sommes renseignés :

1° Les grandes histoires générales de l'Eglise, par Noël Alexandre, Rohrbacher, Darras. L'histoire de l'Eglise gallicane par le P. Longueval. Les vies des Saints, par Ribadeneira, Giry, Godescard, Baillet.

2° Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence, par l'abbé Faillon. Dissertation sur l'apostolat de

Digitized by Google

saint Martial et sur l'antiquité des Eglises de France, par l'abbé Arbellot. — La lecture de ces livres est utile pour fixer l'époque de la vie et de l'apostolat de saint Antonin.

3° Le Nain de Tillemont, Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles, tome IV.

4° Acta sanctorum, des Bollandistes, tome Ier de septembre et tome II de juillet.

5° Histoire de Languedoc, par Dom Vaissette et Dom de Vic.

6° Gallia christiana, tome II.

7° Henri de Sponde, évêque de Pamiers, continuation des annales de Baronius, à l'année 1295.

8° Gonon, Vies des Pères de l'Occident, livre 4e.

9° Saint Antonin, archevêque de Florence, tome 8.

10° Pierre de Natalibus, livre 8.

11° Vincent de Beauvais, Speculum historiale, livre 13.

12° Darras, saint Denys l'aréopagite.

Digitized by Google

13° Chifflet, De uno Dionysio.

14° Nicolas Bertrandi, De gestis Tolosanorum.

15° Labbe, Bibliothèque, tome Ier.

16° Un manuscrit du XVIIIe siècle, appartenant à M. l'abbé Boitel, chanoine de Montauban.

17° Légende du Saint, dans l'office propre des chanoines de Saint-Antonin.

18° Les divers martyrologes et leurs annotations, notamment celle de Baronius.

19° Notice historique sur la ville et le pays de Pamiers, ancien royaume de Frédelas, par Jacques Ourgaud, D. M., ancien maire de Pamiers (Pamiers 1865).

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Saint Antonin, martyr, porté plusieurs fois au martyrologe et honoré en divers lieux.

On rencontre un grand nombre de différences dans les divers martyrologes au sujet de saint Antonin. Ils ne s'accordent exactement ni dans les termes, ni dans la date, ni dans l'orthographe du nom. Les uns portent : *S. Antonini*; les autres, *S. Antonii*; d'autres, *S. Antoni*; d'autres, *S. Antolini.* Les uns le mentionnent au 2 septembre, les autres le mentionnent au 3. Il y en a qui redoublent cette mention, le mettant le 2 à Pamiers, le 3 à Capoue. Ici on trouve purement et simplement le nom : *S. Antonini*; là on met une qualification : enfant, adolescent, jeune homme de 20 ans, *S. Antonini*, *pueri*, *annorum viginti*; ailleurs on ajoute le titre

Digitized by Google

de martyr : *S. Antonini, martyris.* Enfin, il y en a qui le mentionnent au 2 sous une forme, et qui le font reparaître au 3 sous une autre forme.

Les martyrologes, d'ailleurs, nomment saint Antonin comme appartenant à plusieurs villes bien éloignées les unes des autres. Ainsi, il y a saint Antonin martyr à Apamée en Syrie, sur l'Oronte (qu'il ne faut pas confondre avec Apamée de Phrygie, sur le fleuve Marsyas, non loin de laquelle l'arche de Noé s'est arrêtée après le déluge, d'après une ancienne tradition) (1). Il y en a un autre à Pamiers dans la Gaule narbonnaise; un autre à Plaisance dans l'Italie septentrionale, capitale du duché de Plaisance et de Parme; un autre à Capoue dans l'Italie méridionale, au royaume de Naples; un autre enfin à Palencia en Espagne, dans l'ancien royaume de Léon.

On trouve encore beaucoup d'autres martyrs du même nom, dont il est fait mention dans les martyrologes et qu'il est impossible de confondre; mais ceux que nous venons

(1) Voyez Wiseman, 9me *discours sur l'accord de la science avec la révélation.*

Digitized by Google

de désigner spécialement, offrent assez de points de ressemblance pour qu'on ait pu les prendre l'un pour l'autre, et l'on a cru bien souvent que c'était le même personnage honoré en divers lieux. Aujourd'hui, surtout après les travaux des Bollandistes, la plupart des difficultés se trouvent résolues, et il ne peut rester de doutes que sur un petit nombre de points.

Et premièrement, quant à celui de Plaisance, dont on célèbre la fête au 4 septembre, Baronius, dans la rédaction du martyrologe romain, affirme que c'est un martyr de la Légion thébéenne. Le P. du Solier n'est pas de cet avis (1), mais du reste il démontre surabondamment qu'il appartient à l'Italie.

Celui que le martyrologe attribue à Capoue, le 3 septembre, est très-probablement le même que le martyr d'Apamée en Syrie, (quoique de respectables monuments disent qu'il a été martyrisé à Capoue même), car les plus anciens martyrologes le mettent à Apamée de Syrie ; les leçons de l'office du saint, au

(2) *Acta Sanctorum*, tom. II du mois de juillet, p. 7.

Digitized by Google

propre de Capoue, sont formelles sur ce point; et, ce qui est digne d'attention, aucune trace de ce saint ne se retrouve dans les traditions locales.

Celui de Palencia en Espagne, est sûrement le même que le martyr de Pamiers. Le martyrologe romain s'exprime ainsi : « *Pamiæ* in Gallia : *Sancti Antonini, martyris, cujus reliquiæ in Ecclesia Palentina magna veneratione asservantur;* à Pamiers dans la Gaule, Saint Antonin, martyr, dont les reliques sont honorées dans l'église de Palencia. » Et Baronius, en son commentaire, après avoir renvoyé à Bède, Usuard, Adon et rappelé ses actes que l'on trouve dans Montbritius et Pierre de Natalibus, ajoute : « Il a été martyrisé, non à Apamée de Syrie, comme beaucoup l'ont pensé, mais à Pamiers près de Toulouse, comme le prouvent les archives de Palencia, où l'on solennise le jour de sa mort et où l'on conserve ses reliques (1). »

(1) Passus est, non Apameæ in Syriâ, ut multi opinati sunt, sed Pamiæ apud Tholosam, ut constat ex tabulis Ecclesiæ Palentinæ, in quâ ejus dies natalis solemniter agitur, ubi sacræ corporis ejus reliquiæ requiescunt.

Digitized by Google

Il faut compter pour rien ce que dit à ce sujet la fausse chronique connue sous le nom de Dexter, qui lui donne une personnalité distincte, car la vraie chronique de *Dexter*, fils de Pacien, évêque de Barcelone, sous Théodose-le-Grand, et ami de saint Jérôme, est perdue. Celle que nous avons est apocryphe, fabriquée vers la fin du XVIe siècle, à ce qu'on croit, par un certain Guiguera, qui a recueilli sans discernement les légendes de son pays, et elle a été accompagnée par le P. François de Bivar de commentaires qui sont dépourvus de toute valeur historique et critique.

Il ne reste donc qu'à examiner la question de l'unité ou de la dualité, de l'identité ou de la distinction de saint Antonin d'Apamée en Syrie et de saint Antonin de Pamiers dans la Gaule; et ce point d'histoire forme un problème très-embrouillé, qui a été diversement résolu par de savants critiques. Nous allons exposer brièvement les raisons pour et contre.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Il ne faut pas confondre saint Antonin d'Apamée avec saint Antonin de Pamiers.

On apporte plusieurs raisons pour prouver que saint Antonin appartient à la Gaule par son origine et par son martyre:

Une tradition très-répandue, conservée dans le Rouergue, dans le Quercy, dans l'Auvergne, dans le pays de Pamiers, en Espagne: tradition remontant aux premiers siècles.

Le culte du Saint, sous le patronage duquel on trouve une abbaye florissante à Noble-Val (aujourd'hui Saint-Antonin), sur les confins du Rouergue et du Quercy, à la fin du VIIIe siècle, et une autre abbaye à Pamiers, à la fin du IXe: deux chartes de Pépin-le-Bref

Digitized by Google

parlent de la première de ces abbayes et nous avons la relation de la translation des reliques de saint Antonin dans la seconde (On trouvera ces documents plus loin). Quoique ces pièces paraissent altérées et interpolées, elles n'en sont pas moins vraies pour le fond et elles prouvent l'antiquité du culte rendu à ces reliques.

Le témoignage d'Adhémar de Chabannes, qui écrivait sa chronique sous le roi Robert, au commencement du XIe siècle. Il parle de nombreux miracles obtenus par l'intercession de saint Antonin dans le Quercy, et du concours des populations qui allaient l'honorer en pélerinage : *Ea tempestate S. Leonardus in Lemovicino et S. Antoninus martyr in Cadurcino miraculis cœperunt coruscare et undique populi eo confluxerunt* (1).

De plus, une foule de martyrologes dont celui de saint Riquier, entre autres, fait expressément la distinction des deux saints, les nommant à part au même jour 2 septembre.

Les *leçons propres* de l'office de saint Anto-

(1) Labbe, *Biblioth.*, tom. II, p. 179.

Digitized by Google

nin à Palencia, celles du *propre* des chanoines de Noble-Val, celles du *propre* de Saint-Flour, celles du *propre* de Rodez (1).

Enfin, l'autorité de Vincent-de-Beauvais, de saint Antonin, archevêque de Florence, et la multitude des actes recueillis par Montbritius, Labbe, Gonon, Rebdorff, Pierre de Natalibus, Bertrandi, Chifflet, etc. — Il est vrai que ces actes sont remplis d'erreurs; mais, selon la judicieuse observation de Dom Vaissette, « ils sont d'autant mieux fondés à reconnaître un saint Antonin martyr dans les Gaules, qu'ils sont tous d'accord sur ce seul article, qui est d'ailleurs conforme à la tradition du pays. »

N'oublions pas de faire une remarque qui n'est pas sans importance. Les noms sont, à la vérité, les mêmes ou à peu près, tout le reste diffère notablement: ainsi l'un est enfant, adolescent, âgé de vingt ans; l'autre a longtemps voyagé et prêché. L'un a toujours pour compagnon Arestus ou Aristée; l'autre, Jean

(1) Voyez Giry, nouvelle édition, où les dernières leçons se trouvent traduites, dans une note sur le Martyrologe, au 2 septembre.

Digitized by Google

et Almachius. L'un est sculpteur; l'autre, prêtre. L'un est jeté dans le fleuve; l'histoire de l'autre ne fait aucune allusion à cette circonstance, etc.

Mais on objecte à toutes ces raisons: que Pamiers, dans le comté de Foix, n'existait pas quand Raban-Maur, Adon, Usuard et les autres anciens auteurs ont écrit leurs martyrologes; par conséquent ils ne peuvent pas en parler et ils doivent avoir eu en vue le martyr d'Apamée en Syrie. — Que la ressemblance des noms a pu être cause de la confusion faite plus tard. — Qu'il n'est pas probable que l'on ait mentionné deux saints différents du même nom à des dates si rapprochées, le 2 et le 3 septembre. — Que vraisemblablement les reliques de saint Antonin d'Apamée en Syrie ont été apportées dans les Gaules, après la première croisade, par Roger II, comte de Foix, lequel est sûrement revenu avec des reliques, notamment celles de saint Caïus, saint Alexandre, sainte Nathalie; et même c'est à cause de ces souvenirs de l'Orient, qu'il donna le nom d'Appamée (Castrum Appamiæ) au château qu'il fit bâtir près de Fredelas. Cependant tout le monde ne convient pas que ce soit là

Digitized by Google

l'origine du nom de Pamiers, et il y en a qui donnent une autre étymologie. « Elle ne tire pas son nom d'Apamée, ainsi qu'on l'a souvent écrit, et dont l'orthographe d'ailleurs diffère de notre Appamée, mais elle le prit du nom de *Pam*, première et unique mesure de longueur usitée dans le pays, » dit M. Ourgaud (1); et Catel : « Quelques-uns ont voulu dire que la ville de Pamiers avait prins son nom de ce qu'elle se trouve divisée en six parties, lesquelles sont appelées en langage du pays *Pams*, ayant chacune desdites parties ses armes distinctes et séparées des autres. » (2)

C'est avec des raisons semblables que le Nain de Tillemont, Baillet et les hagiographes de leur temps ont nié sans hésitation qu'il y eût un saint Antonin martyr appartenant aux Gaules. D'après eux, les actes que nous avons, à part les grecs, sont fabuleux, apocryphes et doivent être absolument rejetés.

D'autres, avec le P. du Solier, aux Bollandistes du mois de juillet, les suivent d'assez

(1) Ourgaud, *Notice historique sur la ville et le pays de Pamiers.*

(2) Catel, *Mémoires de l'histoire de Languedoc.*

Digitized by Google

près. Cependant ils parlent d'une manière dubitative ; ils donnent une solution probable, vraisemblable, point du tout certaine ; expressions dont ils se servent pour ainsi dire à chaque ligne. Le P. Stilting, au mois de septembre, s'en éloigne encore davantage. Voici comment il conclut son étude : « Je n'affirme point pour cela qu'il n'y ait eu aucun saint Antonin dans la Gaule ; j'ai voulu faire voir seulement que le patron de Pamiers n'est pas vraisemblablement du pays. S'il y a eu un saint Antonin à Meaux, un en Auvergne, d'autres en divers endroits des Gaules, je ne m'occupe pas d'eux ici. Dans le cas où l'on prouverait que le martyr honoré dans le Rouergue est autre que celui de Pamiers, nous pourrions revenir sur ce sujet. Au reste, comme nous n'avons été mus que par le désir de découvrir la vérité, nous abandonnerons ou nous corrigerons volontiers notre sentiment si quelqu'un apporte des preuves plus certaines sur saint Antonin. »

Dom Vaissette admet plus franchement la distinction : « Nous ne doutons pas, dit-il, que ces deux saints ne soient différents. » Mais il soupçonne qu'on a confondu leurs

Digitized by Google

légendes et qu'on y a mêlé beaucoup d'erreurs : « Nous avons lieu de croire qu'il y a eu dans les Gaules un saint Antonin martyr, différent de celui d'Apamée en Syrie, mais sur lequel nous sommes obligés d'avouer que nous n'avons aucune connaissance certaine, soit du temps où il a vécu, soit des circonstances de son martyre. » Puis, après avoir dit que sur la fin du XIe siècle Roger II, comte de Foix, apporta des reliques d'Apamée en Syrie et qu'il les déposa à Frédelas, et que vraisemblablement il fit bâtir un château auquel il donna, à cause de ces souvenirs, le nom d'Appamée, il continue ainsi : « De là il a été facile de confondre saint Antonin martyr des Gaules, patron de l'abbaye de Frédelas, située auprès du nouveau château d'Appamée au diocèse de Toulouse, et patron de l'abbaye de Saint-Antonin en Rouergue, avec saint Antonin martyr d'Apamée en Syrie. C'est ce qui a donné lieu à toutes les fausses légendes qui ont été fabriquées dans la suite, dans lesquelles on ne s'est pas contenté d'ajouter une infinité de circonstances fabuleuses à ce qu'on pouvait savoir du martyre de saint Antonin d'Apamée en Syrie, mais

Digitized by Google

qu'on a transféré dans les Gaules et confondu avec un autre saint du même nom, qui avait souffert en Aquitaine et dont on possédait une partie des reliques dans l'abbaye de son nom en Rouergue (1).»

Faisons quelques réflexions au sujet des raisons sur lesquelles on se fonde pour asseoir l'une ou l'autre opinion.

Pour la première on n'a rien à la vérité d'incontestable, de certain, d'évident; mais on apporte des preuves sérieuses et graves. Y aurait-il beaucoup de choses debout en histoire, surtout pour les faits éloignés, s'il ne fallait admettre que des témoignages irréfragables? La plupart du temps on est obligé de se contenter de bien moins. Les historiens désireux de posséder la vérité, accueillent tous les témoignages : il y en a toujours de diverse valeur. On les discute et l'on accorde à chacun d'eux le degré de confiance qu'il mérite. Or ici, pour la première opinion, les autorités sont nombreuses et d'un grand poids : il ne serait pas conforme aux règles d'une saine critique de les rejeter avec trop de dédain.

(1) *Histoire de Languedoc*, tom. I, note XXXII, p. 612.

Digitized by Google

L'opinion contraire n'invoque en sa faveur que des hypothèses, des conjectures, des suppositions : on aura pu confondre facilement les noms et les personnes ; on aura pu porter des reliques d'Orient ; on aura fabriqué des actes faux, supposé des miracles, etc. Tout cela est certes bien possible ; mais précisément la question est de savoir si on l'a fait. — Autre raisonnement : Roger, comte de Foix, a certainement apporté des reliques, par exemple celles de saint Caïus, de saint Alexandre, de sainte Nathalie ; donc il aurait porté aussi celles de saint Antonin d'Apamée. Avouons que cela n'est pas impossible, mais puisqu'on nomme les reliques arrivées par cette voie et que celles de saint Antonin ne se trouvent pas du nombre, la conclusion la plus naturelle à tirer de ce fait, c'est que Roger n'a pas apporté les reliques de saint Antonin.

Au surplus, les Bollandistes mettent en doute qu'il ait visité Apamée, et personne n'en a jamais fourni la preuve.

D'ailleurs cela n'expliquerait pas le culte de saint Antonin dans les Gaules, à Pamiers et à Noble-Val au VIIIe et au IXe siècle et

Digitized by Google

même en Espagne bien avant les croisades et le comte Roger. Cette réflexion est venue tardivement à l'esprit des faiseurs de conjectures. Ils ont dit alors qu'elles étaient arrivées dans le VIe, le VIIe ou le VIIIe siècle, car le commerce était libre, les rapports fréquents entre l'Asie et l'Europe. Les infidèles occupant l'Egypte, la Syrie et les provinces voisines, chassèrent les chrétiens, qui émigrèrent chargés de ces précieux trésors. On s'aperçut même qu'Apamée fut prise et brûlée en 637, sous Chosroës, roi de Perse, et ses habitants traînés en captivité avec leur évêque. « Tout porte donc à croire, dit le P. Stilting, combattant l'assertion des frères de Sainte-Marthe, dans la *Gallia christiana*, que ces reliques n'y étaient pas demeurées jusqu'aux croisades, et ce qu'on a pu dire de leur translation après cette époque est dénué de probabilité. »

Dans cette controverse, où l'on voit d'un côté un certain nombre de preuves dignes de considération, et de l'autre des suppositions pures, Baronius n'a-t-il pas bien fait de trancher la difficulté en se prononçant dans le sens de la tradition et de rédiger

Digitized by Google

ainsi le martyrologe : saint Antonin a souffert le martyre, non à Apamée de Syrie, comme plusieurs l'ont pensé, mais à Pamiers près de Toulouse? Et n'est-il pas permis de croire que l'Eglise et les rédacteurs officiels de sa liturgie ont, nous ne dirons pas un instinct particulier, mais une grâce, un secours surnaturel pour se guider dans les questions difficiles et découvrir le vrai?

En résumé nous croyons qu'il y a un saint Antonin de Syrie et un saint Antonin des Gaules; — que les Actes, sans être faux en tout, sont interpolés; — que la ressemblance des noms et le voisinage des deux fêtes a pu causer un peu de confusion. Mais la légende orientale est si courte, si sèche, si nue (1), que la légende occidentale n'a pas pu y faire beaucoup d'emprunts. On ne voit pas ce que notre saint aurait gagné à dépouiller l'autre, s'il a d'ailleurs une réalité propre, comme nous le croyons suffisamment établi.

(1) Nous la donnons intégralement au chapitre suivant.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Légende de saint Antonin, martyr d'Apamée en Syrie (1).

Antonin, syrien de nation, était sculpteur ou tailleur de pierres. Il vivait au milieu des gentils, non loin d'un temple fréquenté et il les exhortait à quitter le culte superstitieux des idoles. Mais ses paroles n'aboutirent à rien. Il se retira donc au fond d'un désert, où il fit la rencontre d'un solitaire du nom de Théotime (d'autres l'appellent Timothée). Il demeura deux ans avec lui. Puis il retourna dans sa patrie auprès de ce même temple, où les démons se faisaient adorer. Précisément on y célébrait une fête payenne. Il

(1) Tirée du Ménologe de Sirlet au 9 novembre; des Ménées et du Ménologe édité par l'ordre de l'empereur Basile *(Bollandistes)*.

Digitized by Google

entra pendant le sacrifice et mit les idoles en pièces. Aussitôt les payens se saisirent de lui et l'accablèrent de mauvais traitements. Cependant, étant parvenu à s'échapper de leurs mains, il s'enfuit à Apamée. Accueilli par l'évêque de cette ville et encouragé par lui, il entreprit d'élever une église dédiée à la sainte Trinité; mais à peine en avait-il jeté les fondements que les payens s'emparèrent de lui pendant la nuit, le percèrent de leurs épées et le mirent en pièces.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Saint Antonin de Pamiers, sa naissance au milieu du premier siècle, sa jeunesse chrétienne.

Dans la seconde moitié du premier siècle, Antonin vint au monde à Pamiers, qui s'appelait alors Frédelas (ville des lacs froids). Les monuments s'accordent à le dire fils du roi de ce pays, ou du moins de race royale. Il y en a même qui donnent le nom de son père : *Frezelay* (1), *Fredelas* (2), appliquant probablement au roi le nom du pays où il régnait.

Il nous est impossible de déchirer le voile

(1) Bertrandi.

(2) Antoninus natus est patre Fredelao, qui comitis vel reguli nomine eas regiones obtinebat quæ Garumnam inter et Pyrenæos montes protenduntur (*Propre des chanoines de Saint-Antonin à Noble-Val*).

Digitized by Google

qui couvre les commencements de l'existence et les premières actions de saint Antonin. Cependant tous les actes nous le représentent comme s'exerçant aux vertus chrétiennes dès sa plus tendre enfance. « Jaçoit que son père fut infidèle, ce néanmoins il fut homme très-saint ; et en son jeune aage estudia en bonnes lettres et mœurs. » (Bertrandi) — « Saint Antonin, natif d'Appamée, de noble extraction, se fit remarquer de bonne heure par ses rares vertus. Il était instruit dans les saintes lettres, lisait assidûment les Écritures et mettait toute son étude à les réduire en pratique. » (Vincent de Beauvais, *Spec. hist.*) — « Ce bienheureux, de noble race, mais plus noble encore par sa sainteté, manifesta dès sa plus tendre enfance des dispositions extraordinaires pour la vertu. Ayant été soigneusement instruit dans la religion, il se nourrissait de salutaires lectures et s'appliquait à y conformer sa conduite. Il avançait donc en âge et en grâce, agréable à Dieu par son innocence, sa simplicité, sa douceur, sa bonté. Toutes les vertus brillaient en lui avec une telle splendeur, qu'il était pour le monde un éclatant exemple

Digitized by Google

de perfection. » (Anciens manuscrits de saint Bénigne de Dijon, de M. d'Hérouval à Paris, dans Chifflet : De uno Dionysio.) (1).

On se demandera sans doute qui avait été son initiateur à l'évangile, puisque lui-même doit revenir quelques années plus tard pour l'annoncer aux siens et aux pays d'alentour. Mais peut-on ignorer qu'avant l'évangélisation régulière de chaque région, la vérité avait jeté comme un éclair qui tout-à-coup, parti de l'Orient, avait brillé jusqu'à l'Occident, et que la prédication de la bonne nouvelle, comme la voix de la foudre, avait retenti partout jusqu'aux extrémités du monde? Notre-Seigneur avait à peine fait descendre le Saint-Esprit sur le cénacle, que les apôtres s'étaient élancés dans toutes les directions. Empruntons ici les paroles d'Eusèbe : (Dé-

(1) Antoninus, Appamiensis, in Galliâ, regiâ stirpe natus, ex ipsis penè incunabulis, illustribus cœpit clarere virtutibus. (*Brev. ord. aug.*)

Antoninus, regali genere ortus, cùm à primâ ætate christianam religionem coleret, Pamiæ, quod est oppidum Galliæ narbonensis, educatus est. (*Brev. hyspan.*)

Antoninus, ut fert vetus traditio, in Aquitaniâ natus nobili genere, fidem christianam amplexus est. (*Brev. appam.*)

Digitized by Google

monstr. évang. liv. III., ch. 5.) « Les uns envahissent l'empire romain et cette grande reine de toutes les cités ; les autres vont dans le royaume des Perses ; les autres chez les Parthes et chez les Arméniens ; d'autres vont chez les Scythes ; quelques-uns pénètrent jusqu'aux limites les plus reculées du globe et jusques dans les Indes ; d'autres passent l'Océan et abordent dans les îles qu'on appelle Britanniques. »

Le nouveau Testament lui-même est plein des voyages multipliés de saint Paul, qui traverse plusieurs fois la Syrie, l'Asie-mineure, la Grèce, l'Italie. Il met dans la bouche de l'apôtre des nations ces paroles expressives : Gratias ago Deo meo... quia fides vestra annuntiatur in universo mundo. Je rends grâces à Dieu de ce que votre foi est annoncée dans le monde entier (Rom. ch. I, v. 8), et ces autres, dans la même épître : (ch. xv, v. 24 et 28.) Je vous verrai en passant, quand je me rendrai en Espagne, — je passerai parmi vous en me rendant en Espagne. Et en effet, un grand nombre de Pères et d'écrivains ecclésiastiques parlent de ce voyage de saint Paul en Espagne comme

Digitized by Google

d'un fait avéré : entre autres saint Clément, saint Hippolyte, saint Athanase, saint Epiphane, saint Jean Chrysostôme, saint Cyrille de Jérusalem, saint Jérôme, Théodoret, saint Grégoire-le-Grand, saint Isidore de Séville. L'archéologie aussi nous apporte son témoignage : on connaît cette inscription retrouvée en Espagne et citée par Baronius dans ses annales (année 69) : « à Néron César-Auguste, pour avoir purgé la province des brigands et des gens qui prêchaient une nouvelle superstition. »

De telle sorte, pour parler comme saint Jérôme, que les apôtres, imitant leur maître, le vrai soleil de justice, dont il est écrit : il part d'un bout du ciel et il arrive jusqu'à l'autre bout, s'étendirent si loin que la terre manqua sous leurs pieds avant que l'ardeur de la prédication fît défaillance à leur zèle.

Ce n'est pas ici le lieu de nous appesantir sur ces faits. Nous les énonçons seulement pour faire comprendre que saint Antonin devait nécessairement avoir entendu parler du nom de Jésus-Christ. Il n'est donc pas surprenant de le trouver dans le petit nombre de

Digitized by Google

ceux qui avaient reçu avec avidité les premières semences de la foi. D'ailleurs, il avait dû se heurter naturellement aux pas de ces hardis voyageurs de l'Evangile, lui que la providence avait fait naître aux bords de la fameuse voie romaine qui allait de l'Italie dans la Bétique, en traversant les Gaules par Arles, Narbonne et les montagnes des Pyrénées.

Sans doute Dieu le prévient, il l'éclaire, il lui fait entendre sa voix; mais comme nous devons admirer sa docilité à la grâce, son ardente soif de la vérité, sa générosité à pratiquer la loi chrétienne au sein d'une famille et d'un peuple idolâtres! Et nous, au milieu de flots de lumière, après les exemples donnés par tant de beaux siècles de l'Eglise, nous fermons notre intelligence et notre cœur, et nous semblons vouloir retourner par notre indifférence, notre lâcheté, nos désordres, vers cet état de dégradation intellectuelle et morale d'où l'Évangile nous a fait sortir!

Digitized by Google

CHAPITRE VI.

Saint Antonin à Rome.
Quels personnages il y rencontre.
Il est ordonné prêtre et reçoit la mission d'évangéliser la Gaule.

Saint Antonin, comme les apôtres, se donna dès le premier jour tout entier à Jésus-Christ. Nous allons ici transcrire, sans y croire trop, un détail rapporté par la plupart des légendes : nous voulons parler de sa vie érémitique. « Il se déroba donc à la cour et à son père et il s'enfuit au désert (1) ». — « Là, il fut remanant en ermitaige par l'espace de dix-sept ans (2) ».

(1) Clam patri et aulæ se subducens in eremum aufugit. — Ex more eremi victitans. (*Propre des chanoines de Saint-Antonin.*)

(2) Bertrandi; Gonon. Rebdorff : dit : dix-huit ans consécutifs, etc.

Digitized by Google

Ce séjour de saint Antonin dans la solitude pendant dix-sept ou dix-huit ans ne paraît guère probable. En ce point, peu important du reste, son histoire doit avoir été altérée; d'autant que quelques-uns de ces récits le disent *Ermite de l'ordre de saint Augustin*. Il y a donc ici un anachronisme évident, et comme le martyr d'Apamée de Syrie et d'autres Antonins en Italie ont réellement vécu dans des ermitages, sans doute les légendaires auront confondu les uns avec les autres. Peut-être aussi étaient-ils bien aises d'ajouter ce léger coup de pinceau au portrait qu'ils traçaient de leur héros.

Lorsque saint Antonin se fut fortifié dans la pratique de toutes les vertus, il partit pour Rome, « poussé, non par l'inconstance, ni le goût du changement, ni le vain amour des voyages, mais par le désir de visiter le tombeau des bienheureux apôtres Pierre et Paul, de voir le chef de l'Eglise et d'étancher sa soif à la source même de la céleste doctrine (1) » ; peut-être aussi persécuté

(1) *Propre* des chanoines de Saint-Antonin. Rebdorff, Chifflet, etc.

Digitized by Google

par les siens et fuyant leurs mauvais traitements (1).

Les personnages que les narrateurs mettent en scène dans ce voyage sont évidemment de fantaisie. On y voit Charlemagne, Pépin, Théodoric, etc. Faut-il pour cela rejeter comme une fable le voyage de saint Antonin à Rome? Non, il est trop avéré. Contentons-nous de changer les dates, d'éliminer les intrus, d'éloigner de saint Antonin des personnages qui ne sont venus que plusieurs siècles après lui, et que nous verrons plus tard prosternés devant ses reliques. Voici en réalité les noms des hommes que le nouveau pèlerin rencontra dans la capitale du monde.

Sur le trône des Césars : Domitien, monstre odieux, dont la mémoire est une des plus grandes souillures de l'humanité. Arrivé à la pourpre par le poison, vivant dans l'inceste, ennemi des chrétiens dont il voulait éteindre le nom, bourreau de saint Jean l'évangéliste qu'il fit plonger dans une chaudière d'eau bouillante devant la porte latine, il est accusé d'avoir persécuté même les prêtres de ses

(1) Bertrandi, *Brev. hysp.*

Digitized by Google

faux dieux et d'avoir enterré vivante Cornélie, la première des vestales.

Sur la chaire de Saint-Pierre: Saint Clément, dont la figure fait contraste avec celle du tyran; saint Clément, quatrième vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon l'ordre de la succession, membre de la famille impériale, proche parent de Domitien, disciple de saint Pierre qui l'avait ordonné de ses mains et élevé à l'épiscopat. Saint Paul, dont il était aussi le disciple, parle de lui dans ses épîtres et l'appelle son collaborateur (Phil., c. iv. v. 3). Mais ce qui doit rendre sa mémoire plus chère à nous, enfants des Gaules, c'est qu'il continua l'œuvre de son maître en envoyant les premiers missionnaires qui convertirent nos pères à la foi.

On sait que pendant les deux cents ans qui viennent de s'écouler, l'histoire ecclésiastique, un moment égarée par les hardiesses d'une critique passionnée à l'excès, reculait au troisième siècle, sous le pontificat de saint Fabien et l'empire de Dèce, en l'an 250, la mission des premiers apôtres évêques des Gaules. Aujourd'hui, grâces à Dieu, la vraie science a regagné tout le terrain perdu. Nos antiques traditions, rudement attaquées, mais

Digitized by Google

toujours fidèlement défendues par des savants d'une autorité incontestable, sont finalement demeurées victorieuses. Les ombres amoncelées autour des origines de nos Eglises se dissipent. La vérité luit d'un éclat plus brillant que jamais. Nous n'ignorons pas pourtant que cette question est tous les jours débattue dans de vives dissertations. Des écrivains attardés s'efforçent de continuer une lutte désespérée, ressuscitant les mêmes objections, alléguant sans fin les mêmes textes, n'apportant rien de nouveau dans le débat. Aux réponses décisives faites depuis longtemps viennent journellement s'ajouter des raisons nouvelles tirées de matériaux meilleurs, plus abondants, inconnus à ceux qui nous ont précédés. Maintenant ce procès est jugé, et quiconque persistera à nier que nos Eglises aient été fondées au premier siècle fera preuve de n'avoir ni critique ni érudition.

Rome ne s'est jamais égarée dans cette voie. Pendant qu'en France on maniait et remaniait, dans les nouveaux bréviaires, les légendes des saints à qui nous devons la foi, elle a toujours conservé et laissé intacte la vieille rédaction ; elle a toujours cru à l'évangéli-

Digitized by Google

sation des Gaules par les envoyés de saint Pierre et de saint Clément. Tout récemment encore, quand le diocèse de Mende a voulu faire approuver son *propre* des Saints, la sacrée congrégation des Rites a exigé que cette opinion fût exprimée dans le texte ; le correcteur a mis en marge de l'office de saint Eutrope : *A sancto Clemente in Gallias missus*, envoyé dans les Gaules par saint Clément. Et dans le propre de saint Flour, approuvé aussi à Rome, il est dit que saint Antonin a été envoyé en Auvergne avec d'autres au premier siècle. Rangeons-nous du côté de l'Eglise romaine qui a le mieux conservé en tout les vraies traditions. « A Dieu ne plaise que, sur des arguments faibles et ruineux d'une science attardée, nous donnions le démenti à la tradition constante et universelle de nos Eglises ! A Dieu ne plaise que nous supposions dans les apôtres et dans le Saint-Siége apostolique tant d'indifférence pour la grande nation des Gaules reliée de mille façons à la métropole de l'empire, qu'ils aient négligé de faire pour elle ce qu'ils faisaient pour des nations infiniment moins civilisées et moins accessibles ! à Dien ne

Digitized by Google

plaise enfin que, rejetant des antiquités que Rome même nous reconnaît, notre patriotisme se glorifie comme d'une conquête nationale de l'opinion qui n'amène à Jésus-Christ la plupart de nos provinces que plusieurs siècles après les peuples de l'Afrique et des Indes. » (Mgr. Pie, évêq. de Poitiers.)

Nous voilà donc fixés sur l'époque précise du séjour de saint Antonin à Rome. Ses vertus, plus encore que sa naissance, le firent bientôt distinguer au milieu des chrétiens ses frères. « Le souverain Pontife, qui le connaissait et le mettait au premier rang dans son affection, » fut averti intérieurement que cet étranger était un vase d'élection, destiné à porter au loin le nom de Jésus-Christ et à lui convertir de nouveaux peuples. » Il lui imposa les mains et l'ordonna prêtre malgré ses résistances; car, ajoute la légende (1), il comprit bien qu'il ne fallait pas tenir compte des pleurs ni des supplications de saint Antonin ; que l'onction du sacrement de l'ordre devait être faite à celui qui donnait des marques si évidentes de l'onction du saint

(1) Celle des chanoines de Saint-Antonin à Noble-Val.

Digitized by Google

Esprit, et qu'il fallait mettre dans la milice des prêtres celui qui en remplissait déjà certaines fonctions avec tant de fidélité et un succès si heureux. »

A peine saint Antonin fut-il revêtu du caractère sacerdotal qu'il se dit comme saint Paul : malheur à moi si je n'annonce l'Évangile ! Et aussitôt se mettant à l'œuvre, il parcourut les différentes villes d'Italie, en prêchant Jésus-Christ et en faisant des miracles pour appuyer sa prédication (1). Il s'arrêta particulièrement dans la ville de Salerne et dans celle de Châteauneuf, qui l'honore, disent les chroniques, comme son principal patron. Il y avait même, non loin de Châteauneuf, une Eglise au milieu d'une forêt, où la tradition veut qu'il ait longtemps vécu en solitaire. C'était un lieu de pèlerinage célèbre et très-fréquenté. Diverses peintures représentaient sur les murs la vie et les miracles du saint. Quelle est cette ville de Châteauneuf? Il serait difficile aujourd'hui de déterminer sa position. Les frères de Sainte-Marthe disent : éloigné de Rome de 12 milles. Les Bollandistes demandent si ce ne serait pas Châteauneuf de

(1) *Gallia christiana*, tome II.

Digitized by Google

Sienne, ou de Volaterre, ou un autre de l'Etrurie? Le manuscrit de M. Boitel ajoute en note: *Castrum Novum ad oram maris Tyrrheni; nunc Castrum Sanctæ Marinellæ dicitur*: Châteauneuf sur le bord de la mer tyrrhénienne, appelé aujourd'hui Sainte-Marinelle (1). Quoi qu'il en soit de la topographie de Châteauneuf, on peut regarder tout ce qui est dit ici de saint Antonin, de sa retraite au milieu d'une forêt, de son apostolat dans cette contrée, comme des interpolations venues d'un autre saint italien portant le même nom.

En ces premiers temps du Christianisme et au centre même de la catholicité, il y avait un noyau de fidèles dévorés du zèle de leur propre perfection et de la soif des âmes, ambitieux du martyre, dévoués de cœur et d'âme au dogme qui les avait régénérés, prêts à tous les travaux pour sa propagation. Saint Clément leur donnait la juridiction et, tantôt les uns, tantôt les autres, ils prenaient l'essor pour disséminer au loin la bonne nouvelle (2).

(1) Erreur de copiste; lisez : San-Marinello (près de Civita-Vecchia).

(2) *Acta Sanctorum*, des Bollandistes, tome XIV d'octobre, page 295.

Digitized by Google

Faisons plus particulièrement connaissance avec un groupe où je vois saint Antonin et qui vogue à pleines voiles vers les Gaules. Le chef de la troupe est un vieillard déjà fort avancé en âge. Le zèle et la grâce peuvent seuls lui donner les forces nécessaires pour sa pénible mission. C'est un philosophe grec, ayant appartenu à l'Aréopage d'Athènes. Il s'appelle Denys. On raconte de lui qu'à la vue de l'éclipse miraculeuse du vendredi-saint, où le soleil, en temps de pleine lune, se voila depuis midi jusqu'à trois heures, il s'écria : ou la nature se meurt ou le Dieu qui a fait la nature souffre. Longtemps après, quand saint Paul parut au milieu de l'Aréopage, révélant aux Athéniens le Dieu qui avait un autel chez eux avec cette inscription : *ignoto Deo*, au Dieu inconnu, Denys adora le Sauveur qu'il avait pressenti, reçut le baptême, et se fit l'humble disciple du grand apôtre des gentils (Actes, chap. XVII, v. 34). Parmi ses compagnons nous remarquons Marcellus, qui poussa jusqu'en Espagne, Sanctin et, outre l'apôtre du Rouergue, un autre missionnaire du même nom, mais plus jeune, qu'on a souvent confondu avec lui. Nous

Digitized by Google

donnerons sa légende au chapitre VII.

Ces détails nous sont fournis par les actes authentiques de saint Denys l'Aréopagite : « Denys, ayant pris congé de saint Clément, fit voile vers le port d'Arles où il aborda avec tous ceux qui l'accompagnaient. De là il envoya Marcellus en Espagne et Antonin en Aquitaine (1). » Les Bollandistes, après Chifflet, avaient remarqué ce passage. « Je suis porté à croire, dit ce dernier, que le martyr Antonin est disciple de saint Denys ; envoyé par son maître en Aquitaine, après qu'ils eurent débarqué au port d'Arles ; comme l'atteste le grec anonyme, cité par Méthodius, Méthodius lui-même, Anastase traducteur de Méthodius et Hincmar de Reims, qui distingue expressément deux Antonins, l'un plus vieux et l'autre plus jeune, disciples de saint Denys l'Aréopagite venu à Paris (2). » Chifflet s'exprime avec une certaine hésita-

(1) Dionysius..... beato Clemente valedicto..... apud quemdam portum Arelatensium civitatis una cum omnibus qui secum erant appulsus est. Ex quo Marcellum in Hispaniam, Antoninum in Aquitaniam, verbum mittit seminaturos et roboraturos (Darras, pages 348 et 349).

(2) De uno Dionysio.

Digitized by Google

tion parce que les documents qu'il cite étaient attaqués de son temps. Ils ont été depuis l'objet de longs et nombreux débats. A cette époque les textes arrivaient un à un; on les étudiait à part et on n'avait pas le magnifique ensemble qu'on a de nos jours. Ces pièces, auxquelles croyait Mabillon, mais que le courant de la critique de Baillet et de Launoy avait fait tomber dans le discredit, attirent de nouveau l'attention et le respect des savants. Le manuscrit d'Hincmar, renfermant la lettre de l'archevêque de Reims à Charles-le-Chauve, la lettre d'Anastase-le-bibliothécaire, les actes de saint Sanctin et saint Antonin, évêques de Meaux, et la traduction de la passion de saint Denys par Méthodius, a été retrouvé. Il est à la bibliothèque nationale, n° 5549. Du reste, quand même ce manuscrit ne serait pas d'Hincmar, il est certainement contemporain de Charles-le-Chauve (an 876), rapportant la lettre de l'archevêque de Reims à ce monarque, conforme aux documents attaqués et ne permettant pas d'émettre la supposition qu'ils sont fabriqués par un obscur imposteur. Voilà donc une pièce considérable qui vient confirmer les anciennes traditions sur

Digitized by Google

saint Antonin, sa nationalité, son antiquité, son séjour à Rome, sa mission par saint Clément, son apostolat en Aquitaine ; et tandis qu'une demi-science éloignait de la vérité, comme il arrive toujours, une science plus entière, plus complète, ramène à la vérité. Ainsi se vérifie encore une fois ce mot d'une grande portée : L'étude nous habitue chaque jour davantage à compter avec les traditions. Et pour nous servir des paroles d'Hincmar lui-même : Le témoignage de l'Eglise Romaine et de notre Eglise Gallicane ne nous permet pas de douter de la vérité de nos antiques traditions : græca testificatio et romanæ sedis assertio et gallicana intimat contestatio... quod ante nos dictum est (1).

(1) Ces documents se trouvent tout au long dans Darras, *Saint-Denys*, aux appendices, pièces justificatives, pages 335 et suivantes; et la discussion de leur authenticité, chapitre VI, pages 207 et suivantes.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Légende de saint Antonin, évêque de Meaux.

Avant de nous séparer des amis de saint Antonin, donnons par anticipation la légende du futur évêque de Meaux. Nous ignorons si jamais elle a été traduite en français.

Saint Denys l'Aréopagite, converti et baptisé par l'apôtre saint Paul, fut ordonné évêque d'Athènes. Longtemps après, désireux de revoir Paul, son père en Dieu et Pierre qu'il avait aussi connu, il mit ordre aux affaires de son Eglise et il partit pour Rome. Néron avait versé leur sang depuis plusieurs années. Mais il fut reçu avec affection et honneur par saint Clément, alors assis sur la chaire apostolique. Plus tard, s'étant adjoint des col-

Digitized by Google

laborateurs, il fut désigné pour aller travailler à la conversion des Gaules. Jésus-Christ le conduisant et confirmant sa prédication par des miracles, il parvint enfin chez les Parisiens de Lutèce. Divisant les soldats de sa petite armée, il leur assigna diverses villes pour y aller combattre les superstitions païennes et y établir le règne de Jésus-Christ. Sanctin fut ordonné évêque et envoyé premièrement chez les Carnutes (1). Ensuite il l'établit pasteur et évêque de Meaux, et il lui adjoignit Antonin, surnommé *Junior*, le jeune, pour le distinguer d'Antonin surnommé *senior*, plus âgé. Cependant l'impie César Domitien, persécuteur de l'Eglise, envoyait des licteurs à Lutèce à la recherche de saint Denys, dont le nom lui était rapporté par les mille voix de la renommée. Ils avaient ordre de s'emparer de lui, de l'obliger à sacrifier aux Dieux de l'empire ou de le faire mourir dans les supplices. Le bienheureux, apprenant leur approche, fait venir à lui Sanctin et Antonin. Il leur ordonne de recueillir ses dernières paroles et ses dernières actions, de les mettre par

(4) Chartres était le séjour principal des Druides.

Digitized by Google

écrit, puis de porter eux-mêmes ce récit au Pontife de Rome et à l'Eglise d'Athènes, pour servir d'encouragement et d'édification aux fidèles.

Après le martyre de saint Denys, Sanctin et Antonin, obéissant aux ordres reçus, se mettent en marche vers l'Italie. Au milieu de la route, Antonin, en proie à de vives douleurs, est forcé de s'arrêter. Mais, sur ses instances, afin de ne pas retarder l'accomplissement de leur mission, Sanctin continue sa route, laissant au maître de l'hôtellerie, où la fièvre clouait le malade, de l'argent, du linge et des vêtements, avec recommandation de ne rien épargner pour conjurer le mal et d'ensevelir honorablement Antonin, s'il venait à succomber. Or, Sanctin avait à peine marché quelques journées que son ami expirait. Et l'hôte avare et infidèle descendait furtivement son corps dans une étable où il y avait une grande basse-fosse, et le jetait au fond de ce cloaque. Bientôt Sanctin est averti par une révélation divine, et revenant en toute hâte sur ses pas, les yeux remplis de pleurs et l'âme accablée de deuil, il s'adresse au maître de la maison : — Où est Antonin,

Digitized by Google

mon frère, que j'ai confié à tes soins? — Celui-ci, soupirant et simulant la douleur : — Il est mort et, comme vous me l'avez recommandé, je l'ai enseveli avec toutes sortes d'honneurs. — Tu mens, fils de Satan. Tu l'as jeté dans un cloaque, lui juste et saint. — Il le contraint de le suivre au fond de l'étable, et tous deux ayant écarté les traverses de bois qui recouvraient la basse-fosse, Sanctin éleva la voix avec larmes : — Antonin, mon frère, au nom de Jésus-Christ, pour qui saint Denys, notre maître, a souffert le martyre, lève-toi et viens avec moi remplir la mission que nous avons reçue en commun. — Aussitôt le mort se lève. Sanctin le retire de cette fange, le purifie diligemment, le revêt d'habillements neufs. Ils offrent à Dieu un sacrifice de louange et d'actions de grâces, participent à l'Eucharistie du corps et du sang de Jésus-Christ. Ensuite ils prennent de la nourriture pour réparer leurs forces et arrivent à Rome, où ils ne retrouvent plus saint Clément, qui avait été martyrisé. En dernier lieu ils retournent à Meaux, dont ils furent successivement les deux premiers évêques.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Apostolat de saint Antonin à Noble-Val. — Le prince Festus.

Quand les envoyés de saint Clément eurent touché terre au port d'Arles, prenant possession du champ qui leur était donné à défricher, et se partageant le travail, ils se dispersèrent dans toutes les directions. Quelques-uns montèrent droit au nord avec saint Denys. La part assignée à notre saint fut vers l'Aquitaine.

Ici les actes sont remplis de longueurs. Ils font des amplifications sans intérêt sur des généralités que nous allons résumer en quelques mots ; nous nous servirons scrupuleusement des images et même des tournures de phrase qu'ils emploient, en se reproduisant à peu près les uns les autres.

Sans perdre de temps, saint Antonin s'élança

Digitized by Google

dans la carrière ouverte devant lui. Il parcourait les villes, les bourgs et les campagnes, annonçant la bonne nouvelle avec diverses vicissitudes. Il rencontrait partout les oppositions et les persécutions prédites par son divin maître ; mais ses efforts n'étaient pas toujours perdus : la grâce touchait les hommes de bonne volonté ; il en formait de petits troupeaux ; s'arrêtait quelque temps pour les enseigner et les fortifier ; ensuite il poursuivait son chemin.

Enfin il arriva chez les Ruthènes, peuple dur, âpre, inculte comme le pays qu'il habitait, attaché à des superstitions grossières, gâté par toutes sortes de vices et que nulle discipline n'avait assoupli. Saint Antonin parut au milieu d'eux, semblable à une brebis au milieu de loups. Il parvint par sa mansuétude à changer ce peuple à demi-sauvage, et il en fit un peuple chrétien. Néanmoins il ne faut pas croire qu'il n'éprouvât pas de résistance et qu'il eût partout un égal succès. Parfois les ténèbres qui enveloppaient ces intelligences étaient si épaisses, la corruption de ces cœurs si profonde, que la lumière de sa prédication et l'éclat de ses vertus ne pouvaient les péné-

Digitized by Google

trer, de même qu'il arrive au soleil dont les rayons ne peuvent dissiper les brouillards trop épais ni percer de trop noirs nuages. Alors, pour se conformer au précepte de l'évangile, le saint secouait la poussière de ses souliers et portait ailleurs ses bénédictions.

Mais le lieu où son apostolat porta le plus de fruits fut la vallée de Noble-Val, extrême frontière du Rouergue, située au confluent de l'Aveyron et de la Bonnette qui la séparent, l'une du Quercy, l'autre de l'Albigeois.

Là régnait ou commandait un certain Festus qui se soumit des premiers au joug de l'évangile et se fit le coopérateur de saint Antonin. Heureuse occurrence! Comment les peuples auraient-ils pu résister à l'ascendant du prédicateur, fortifié par l'exemple et le concours du prince? Dès ce moment la conquête de tout ce pays était assurée.

Ici nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer qu'il entre dans les plans de la divine Providence de donner à ceux qu'elle charge d'une difficile mission, outre les grâces surnaturelles, les secours naturels utiles pour la faire réussir. Et comme l'exemple venu de

Digitized by Google

haut exerce une influence considérable sur les masses, c'est un des moyens de succès les plus ordinaires mis à la disposition des premiers initiateurs des infidèles à l'Evangile. Ils ont pu tout d'abord gagner à leur cause quelques-uns de ceux qui par leur position attiraient les regards de la multitude et avaient sur elle une action puissante. Ainsi à Rome saint Pierre attire à lui saint Clément et plusieurs membres des plus nobles familles ; saint Paul pénètre dans le palais de Néron et se fait écouter, d'après de graves auteurs, par le précepteur même de ce prince. Dans la vie des autres apôtres nous les voyons également porter leurs premiers coups au cœur des royaumes, dans les capitales, dans les cours. Et parmi les modernes il suffit de nommer saint François Xavier : il commençait toujours par s'adresser aux grands, aux rois des innombrables pays qu'il a évangélisés. Une fois les chefs baptisés, les sujets embrassaient bientôt le christianisme.

De même saint Antonin commença son apostolat à Noble-Val par donner le baptême à Festus. — Quel rang occupait ce Festus? Etait-il roi, chef de peuplade? Ce qui est sûr,

Digitized by Google

Digitized by Google

VUE

Digitized by Google

c'est qu'il était le premier par son rang et son influence. Peut-être était-il gouverneur du pays pour les Romains, romain lui-même, comme la forme latine de son nom semble l'insinuer. Du reste, son souvenir s'est perpétué à travers les âges. Le peuple reconnaissant qui a baptisé Noble-Val du nom de saint Antonin, a aussi baptisé du nom de Festus un de ses sites les plus pittoresques. On l'appelle encore le quartier de Saint-Festus, *Sanctos Festos*, selon la vieille prononciation.

Donc Festus dit à saint Antonin : Vous m'avez apporté le salut, je veux vous aider de tout mon pouvoir à procurer le même bienfait à ceux qui sont au-dessous de moi. A Dieu ne plaise que mon peuple se perde quand je puis vous aider à le sauver ! — Et ils parcouraient ensemble la vallée et les lieux des alentours. Et nulle part la parole du saint ne fut mieux reçue. De telle sorte qu'il aima le peuple de Noble-Val plus que tous ses autres enfants. Et cependant il demeurait dans la maison de Festus, laquelle était comme la sienne propre. Il lui disait même familièrement : Vous me la donnerez plus tard ;

Digitized by Google

sachant bien qu'après sa mort cette maison deviendrait une église. Mais Festus n'entrait point dans sa pensée.

On raconte, et ce miracle paraît hors de doute, toutes les chroniques étant unanimes à le rapporter, qu'un jour, dans une de ses pérégrinations apostoliques, après avoir longtemps marché par un temps très-chaud dans des chemins pénibles, abruptes, escarpés, saint Antonin avec sa suite se mouraient de fatigue et de soif, et il n'y avait pas trace d'eau au milieu de ce désert desséché. Dieu voulut alors manifester la sainteté de son serviteur et autoriser sa prédication par un signe surnaturel. Saint Antonin leva les yeux au ciel et fit sa prière : O Jésus qui, éprouvant les défaillances de notre humanité, brisé de lassitude, dévoré de soif près de Samarie, avez demandé de l'eau à une pécheresse, afin que cette femme et après elle tous ceux qui croiraient en vous, fussent désaltérés à une source d'eau vive ; vous qui avez donné à boire à Samson après sa victoire, en ouvrant une dent de la mâchoire dont il s'était servi pour tuer mille Philistins ; vous qui avez dit à Moïse de frapper le rocher du désert

Digitized by Google

pour abreuver le peuple d'Israël et tous ses troupeaux ; donnez aussi de l'eau dans ce désert à vos serviteurs qui sont au moment de mourir. Et, frappant la terre de son bâton, il en fit jaillir une fontaine dont les eaux conservèrent la propriété miraculeuse de guérir diverses maladies.

Il est impossible de retrouver aujourd'hui cette fontaine célèbre autrefois. Nulle part on n'assigne l'endroit où le miracle s'est opéré. Les traditions écrites ou orales n'en disent absolument rien. Mais qu'importe ce silence pour la réalité du fait ? La fontaine du rocher de Moïse n'est-elle pas tarie ? A-t-on pu retrouver celle de saint Clément dans la Chersonèse taurique ? Connaît-on davantage des sources sans nombre d'origine semblable, auxquelles nous croyons, dans les récits de la vie des Saints ?

Ces eaux, présents du Ciel, douées de propriétés bienfaisantes, où les malades ayant la foi trouvent une guérison instantanée, rappellent quelque fait extraordinaire obtenu par le crédit des serviteurs de Dieu ; elles sont une image sensible des grâces abondantes que le ciel donne à la terre par l'inter-

Digitized by Google

cession des saints. Dans la prison mamertine, saint Pierre et saint Paul eurent ainsi l'eau nécessaire pour baptiser leurs géôliers. On les trouve surtout auprès des lieux où la Très-Sainte Vierge Marie aime à signaler sa puissance et où elle veut être honorée par des manifestations publiques. Il n'y a pas un pèlerinage célèbre qui n'ait sa source miraculeuse. Dans une de ses dernières apparitions, à Lourdes, Marie, venant apporter aux hommes de nouvelles grâces, n'a pas oublié de marquer sa visite de ce cachet divin.

Voilà ce qu'il y a de plus certain sur la vie, l'apostolat, les miracles de saint Antonin. Mais les légendes ajoutent beaucoup d'autres traits moins acceptés par la critique. Néanmoins il faut les rappeler sous toutes réserves, et supposer pour un moment que saint Antonin était fils ou neveu de Théodoric et vivait au Ve siècle ou même beaucoup plus tard, au VIIIe. C'est d'après ces données qu'ont été composées les verrières modernes qui ornent la nouvelle église de saint Antonin et les très-anciennes peintures murales de la chapelle qui lui est dédiée au couvent des Dominicains (Jacobins) de Toulouse.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

Saint Antonin d'après les légendes moins authentiques.

Au commencement du Ve siècle, les Goths, amenant avec eux les Scythes, les Gètes et les Daces, descendent du nord, envahissent le sud et l'occident, détruisent tout et établissent la domination passagère qu'on appelle des Ostrogoths et des Wisigoths. Rome ne fut point épargnée : Alaric la pilla en 410. L'an 426 nous trouvons à Toulouse, sa capitale, Théodoric Ier, cinquième roi après Alaric; il professait l'arianisme. Sous son règne, nouvelle irruption de barbares. Les Tartares et les Huns, conduits par Attila, le fléau de Dieu, inondent les Gaules, sans que rien puisse d'abord les arrêter. Dans ces conjonctures, Théodoric fait alliance avec Mérovée, roi des Francs, et Aétius, général de Valentinien. Les deux armées se rencontrèrent dans les plaines de Châlons. Attila fut tué dans

Digitized by Google

la bataille et avec lui fut détruite son armée de deux cent mille hommes. Théodoric y trouva aussi la mort.

Quels souvenirs! Ces plaines engraissées de sang, ces routes qui vomissent les envahisseurs, ces hordes altérées de pillage, que la Providence appelle de l'horizon pour flageller des nations coupables, font penser, par de douloureux rapprochements, aux derniers faits de l'histoire contemporaine. Seulement, de nos jours le fléau n'a pas été brisé comme la première fois. Car les hommes n'ont pas cherché à désarmer le bras de Dieu, ils n'ont pas réveillé leur foi, ils ne se sont pas convertis, ils ont fermé l'oreille à la voix de l'Eglise et de ses pasteurs qui leur promettaient la victoire à ce prix. Du temps d'Attila, au contraire, les cœurs se tournèrent vers le ciel: on fit pénitence, on comprit que Dieu seul est fort, que les plus petites armées, bénies de lui, peuvent tout; que les plus gros et redoutables bataillons, abandonnés de lui, ne peuvent rien. — Alors les nations sortaient de la barbarie pour se faire chrétiennes; aujourd'hui elles tendent à abjurer le christianisme pour rentrer dans la barbarie. —

Digitized by Google

Sans doute il y avait beaucoup de méchants pour persécuter les saints; mais il y avait encore plus de bons pour les honorer. Pendant que le peuple de Paris obéissait aux exhortations de sainte Geneviève, d'autres serviteurs de Dieu, sur tous les points du territoire, faisaient entendre une voix écoutée; et parmi eux, s'il faut en croire certains chroniqueurs, nous compterions saint Antonin qui serait, selon les uns le neveu, selon d'autres le propre fils de Théodoric Ier, roi des Wisigoths à Toulouse.

Mais ils commettent tant d'anachronismes, qu'on ne peut pas sérieusement les regarder comme des historiens dignes de foi. Outre qu'ils s'écartent trop des monuments respectables sur lesquels nous nous sommes appuyés jusqu'ici, ils se trompent évidemment sur une foule de points. Par exemple, ils font Théodoric contemporain de Charles-Martel, de Pépin, de Charlemagne, tandis que trois siècles les séparent. — Ils avancent que Théodoric périt dans une bataille lorsqu'il portait secours à Attila, roi des Huns, contre Mérovée, roi des Francs, qui le tua. La vérité est que Théodoric combattit l'armée d'Attila, de

Digitized by Google

concert avec Aétius et Mérovée. — Ils donnent pour successeurs à Théodoric, Galéacius (ou Galatianus, Gerlacius), et puis Métropius (ou Métopius), dont personne n'a jamais entendu parler. Les vrais successeurs de Théodoric Ier sont premièrement Thorismond, son fils, et ensuite Théodoric II. — Ils font de saint Antonin un ermite de l'ordre de saint Augustin. Or ces religieux n'apparaissent dans l'Eglise que vers le milieu du XIIIe siècle, sous le pape Alexandre IV. — etc.

Toutes ces méprises grossières ébranlent singulièrement la confiance que nous voudrions avoir dans leurs narrations pleines de miracles. Toutefois nous allons les rapporter, en suivant de préférence Gonon, Rebdorff et Bertrandi, représentants les plus prolixes de ces traditions (1).

(1) Bertrandi a donné lui-même la traduction de son œuvre : *de Gestis Tolosanorum*, dans un livre très-rare, imprimé à Toulouse en 1555 et dont voici le titre complet :

LES GESTES DES TOLOSAINS ET D'AUTRES NATIONS DE L'ENVIRON,

composées premièrement en latin par feu monsieur maistre

Digitized by Google

Saint Antonin, fils de Frezelay, roi de Pamiers, après avoir passé 17 ou 18 ans dans un ermitage, « suivit le roi Pépin, lequel s'en allait à Rome, et en allant vint un démoniaque et plusieurs autres impotents auxquels il donna santé (1). Et après s'en vint à Valle-Noble, qu'on appelle de présent Saint-Antonin, laquelle est de Tolose à vingt-deux miliares. Et là trouva Festus, lequel était prince du pays, qui sacrifiait aux idoles; mais à la fin, par bons enseignements et bonne doctrine,

Nicolas Bertrand très-excellant personnaige et très-facond Advocat au parlement de Tolose.
Et depuys faictes françoises reueüs et augmentées de plusieurs histoires qui ne feurent oncq imprimées.
1555.
On les vend à Tolose en la maison de Jaques Colomies maistre imprimeur dudit Tolose. Auec priuilége (in-4° sans pagination).

(1) Rebdorff adjoint dans ce voyage à Pépin et à saint Antonin le saint évêque Helenus. Puis il ramène saint Helenus et saint Antonin *in civitate Brugdunensi.* — Quelle est cette ville, dont parlent aussi les manuscrits de Saint-Victor ? En quel endroit des Gaules est-elle située ? — De là ils vont ensemble *in regionem Movitensem.* — Comment faut-il traduire ce dernier mot ? — Rien n'a pu nous mettre sur la trace de ces deux noms propres.

Digitized by Google

le convertit à la foi et lui donna le baptême. Puis après il demanda audit Festus lieu en sa terre pour y demeurer et faire son oratoire, lequel le lui octroya. Mais à la fin ils se départirent, non pas sans grande tristesse. Et après, Théodoric, roi de Tolose, oncle de saint Antonin, entendant la sainteté de son neveu, fut fort réjoui de son avénement et le reçut en grande joie et liesse et le voulut faire évêque de Saint-Saturnin. » D'autres ajoutent que plusieurs monastères le demandèrent pour abbé, mais le saint refusa l'une et l'autre dignité. A peine, vaincu par d'instantes prières, se décida-t-il à recevoir l'honneur du diaconat (et ceci est conforme aux manuscrits de Saint-Victor, à Paris, qui l'appellent *levitæ*).

« Cependant le diable, qui toujours s'efforce à mettre en désarroi gens qui servent Dieu, induisit de faux témoins qui prévinrent Théodoric contre lui en déposant qu'ils l'avaient vu commettant un crime horrible avec la reine. Pour cela il fut jeté en prison, où il porta les fers et endura de grandes calamités. Mais parce qu'il était privé de l'adjutoire des hommes, son cachot s'illumina

Digitized by Google

comme le paradis et fut visité des anges par l'espace de sept jours. Et après entra dans la prison Almachius, fils d'un sénateur de Tolose, lequel eut grande compassion de saint Antonin et soulevait ses chaînes. Mais d'aventure le roi Théodoric l'aperçut et il commanda de le jeter du haut du capitole en terre, mais les anges du ciel le reçoivent dans leurs mains et le portent doucement jusques en bas sans aucune grevance. Ensuite Almachius est transmis en un autre cité en laquelle, quand Théodoric vint, il le vit et l'interrogea comment il était sauf. Almachius répondit que c'était à l'aide des anges et de saint Antonin. Et lui prophétisa que mal lui prendrait pour le saint homme qu'il détenait dans ses prisons. Ce que fut vrai. Car un peu après, quand il s'en alla à l'île de Maguelonne pour batailler contre le roi Pépin, il fut tué avec les siens en grande confusion.

Après la mort dudit Théodoric succéda un nommé Galeacius, et venant à Tolose il ouït parler de saint Antonin, et pour sa bonne renommée le délivra de prison et le voulait convertir à ses idoles par promesses, prières

Digitized by Google

et dons. Mais lui, ferme en la foi, résista à toutes adulations. Et pour ce fut de rechef mis aux fers plus austèrement que par devant. Et comme il admonestait ses gardes de croire en Dieu, subitement ses fers se brisèrent et furent fort ébahis les gardes, et pour cette cause voulurent être baptisés. A la fin ils furent martyrisés par les tyrans et couronnés en paradis.

Et après, Galéacius commanda que saint Antonin fût amené au théâtre où l'on avait coutume d'exécuter les criminels, et plongé dans une grande chaudière d'huile bouillante, en laquelle il fut deux jours sans sentir de mal. Et cela voyant, le peuple qui était présent fut commu à telle dévotion, que plusieurs furent convertis à la foi catholique et baptisés. Et parce que le bon saint ne pouvait satisfaire à les baptiser tous, il prenait le plomb tout bouillant avec les mains comme si c'eût été eau bénite et le jetait sur hommes et femmes sans endurer aucune grevance. Et tout le monde courait audit saint ; entre lesquels fut apporté un enfant mort. La pauvre mère se mit à genoux devant saint Antonin en disant : Rends-moi mon fils unique,

Digitized by Google

lequel a été étouffé en la presse pour te voir. Le saint fut commu à pitié et, sortant de la chaudière, il s'agenouilla en terre en disant : Bon Dieu, qui ressuscitas le Lazare mort de quatre jours et le fils de la veuve à la porte de la ville, je te prie de rendre la vie à cet enfant, à cette fin que tous ceux ici présents reconnaissent que tu es omnipotent. La prière finie, l'enfant se leva et dit en cette manière : J'ai vu Notre-Seigneur Jésus-Christ commandant à ses anges que pour l'amour de saint Antonin mon âme fût restituée à mon corps. Et pour cette cause plusieurs païens voulurent être baptisés.

Galéacius forcené et plein de grande ire, commanda que le saint fût jeté dans la Garonne avec une meule de moulin au col; mais divinement, par quatre jours, la meule, comme si c'eût été un navire, porta le saint sur l'eau. Et pour ce, les satellites avec plusieurs autres se firent baptiser. Incontinent tout le monde courut pour délivrer saint Antonin, lequel sortit de Tolose et s'en alla à Pamiers ; et là trouva Almachius et lui raconta toutes ses infortunes.

En ce temps advint que Galéacius mourut.

Digitized by Google

Et fut en son lieu Métopius, lequel occupa Pamiers; et quelque jour, en chassant, trouva l'hermitage des trois saints hommes Antonin, Almachius et Jehan. »

Digitized by Google

CHAPITRE X.

Saint Antonin va recevoir à Pamiers la couronne du martyre.

Nous avons dû nous arrêter à Toulouse, dans le chapitre précédent, pour rapporter des traditions locales dont la plupart des chroniqueurs ne parlent en aucune manière. Leur silence à cet égard sera interprété comme on voudra. Désormais tous, sans exception, vont marcher dans un accord parfait, les uns plus sobres, les autres plus abondants en détails, mais quant au fond tout-à-fait identiques. Notre récit, écho fidèle, va les reproduire en les résumant et en les fondant tous ensemble.

Reprenons d'un peu plus haut. Ce fut donc à Noble-Val que saint Antonin fit son plus long séjour. Nulle autre part ses travaux ne furent aussi bien récompensés. Bien-

Digitized by Google

tôt, comme dans la primitive Eglise de Jérusalem, « les habitants de cette vallée n'eurent qu'un cœur et qu'une âme, et ils auraient voulu retenir leur Père au milieu d'eux. Mais un apôtre peut-il se reposer? L'esprit de Dieu le pousse toujours en avant. Saint Antonin ne put contenir plus longtemps les ardeurs de son zèle. Il songea au pays qui l'avait vu naître. » On peut lui appliquer ce que nous lisons de saint Paul à Troade; il eut une vision: Un homme (de Pamiers) lui apparut le priant et lui disant: passez au milieu de nous; venez à notre secours. « Or, en ces jours, on solennisait une fête chrétienne. Saint Antonin, entouré d'un petit nombre de fidèles, se dirigeait vers un oratoire. Tout-à-coup il s'arrête. — Pour vous, dit-il, allez faire ici votre prière; quant à moi, je dois aller plus loin continuer mon ministère. — Et il ajouta prophétiquement qu'il n'en reviendrait pas en vie, mais qu'il serait livré aux mains des gentils, victime de leur fureur et frappé par le glaive. »

Cette séparation touchante ressemble beaucoup à celle que décrit saint Luc dans les Actes des Apôtres (ch. xx, v. 18: « Vous savez

Digitized by Google

que depuis que je suis parmi vous, je vous ai enseignés en public et en particulier. Voici que maintenant, lié par l'Esprit Saint, je vais à Pamiers, où les persécutions m'attendent; mais je ne crains rien, et je ne tiens pas à la vie, pourvu que j'achève ma course et que je remplisse le ministère de la parole qui m'a été confié par le Seigneur Jésus. Il ajouta, sans doute, comme saint Paul à Milet: Je sais qu'après mon départ il entrera des loups ravissants qui n'épargneront pas le troupeau. Et même d'entre vous il s'élèvera des hommes pour enseigner des doctrines perverses et en entraîner plusieurs dans la perdition. Pour moi, je ne puis que vous recommander à Dieu et à sa grâce. Ayant fini de parler, il se mit à genoux et il pria avec eux. Alors ils fondirent tous en larmes, et se penchant sur le cou de saint Antonin, ils le baisaient, affligés principalement de cette parole: « Qu'il allait au-devant des persécutions. Il crut donc devoir les consoler et voilant la vérité sous ces mots dont ils ne devaient avoir l'intelligence que plus tard, il ajouta: Séchez vos pleurs, vous aurez toujours la première place dans mon âme, et dans

Digitized by Google

le courant de l'année je reviendrai au milieu de vous, où je veux que mes ossements reposent. Et ils l'accompagnèrent longtemps. »

Le lecteur comprendra qu'ici l'épisode des aventures du saint à Toulouse trouverait naturellement sa place. Nous en avons assez parlé au chapitre précédent, et nous avons hâte d'arriver à Pamiers.

« Là saint Antonin prêcha l'évangile, renversa les idoles : mais, prophète au milieu des siens, il devait avoir le sort des prophètes. Les Gentils, ses compatriotes, s'opposèrent à ses prédications, épièrent ses pas, lui tendirent des embûches, se saisirent de lui et le traînèrent accablé de coups jusqu'aux rives de l'Ariége. Un soldat, saisissant son glaive, coupa le martyr en deux à partir de l'épaule, de telle sorte que la tête et le bras droit tombèrent d'un côté, le corps et le bras gauche tombèrent de l'autre. Et comme s'il ne suffisait pas d'une seule mort pour assouvir leur fureur, et aussi pour que les chrétiens ne pussent recueillir et honorer ses reliques, ils s'acharnèrent sur ses restes, qu'ils hâchèrent par morceaux et les jettèrent mutilés au milieu du fleuve. »

Digitized by Google

Rebdorff et les Gestes des Toulousains donnent le récit de cette passion avec beaucoup de détails, et introduisent sur la scène des personnages que nous connaissons en partie. « Le saint, avec ses compagnons Almachius et le prêtre Jehan, qui les avait rejoints sur l'avis d'un ange, apprenant que les bourreaux du roi s'approchaient, ne craignit point de s'offrir au martyre. Incontinent ils furent pris tous les trois et menés battus de verges devant Métopius, lequel les voyant dit : — Vous êtes ceux qui séduisez le peuple et le convertissez à de nouvelles cérémonies, en méprisant les commandements du roi? — Auxquelles paroles répondit saint Antonin : Nous ne sommes point séducteurs. Nous enseignons qu'on ne doit pas mettre sa foi aux idoles qui sont muettes et sourdes, mais seulement en Dieu tout-puissant. — Et le roi commanda qu'on les menât à un fleuve près de Pamiers pour y être décapités. Et là, saint Antonin fut décollé, et de l'impétuosité du coup le bras dextre avallé. Almachius et Jehan furent pareillement décollés. La nièce de Métopius, nommée Effrasia, très-cruelle, n'étant pas assez vengée de la mort

Digitized by Google

des martyrs, fit jeter dans l'eau le corps de saint Antonin, afin qu'il ne fût pas trouvé des chrétiens. Mais, par divin miracle, l'eau du fleuve interrompit son cours et prit une autre voie devers Pamiers, avec si grande impétuosité, que à bien peu ne rua par terre la montagne avec le château. »

Ce tableau est évidemment surchargé. Nous l'avons donné presque à regret, seulement pour ne rien passer sous silence. Il est fâcheux que le fond primitif ait été gâté par une main ignorante. Les détails sur-ajoutés, si l'on pouvait y ajouter foi, seraient précieux, surtout en ce sens qu'ils établiraient d'une manière certaine le temps et le lieu du martyre, deux circonstances au sujet desquelles les livres professent la plus grande incertitude. Pour en donner une idée, il suffira de citer ces paroles de l'*Histoire de Languedoc* : « Saint Antonin aura sans doute souffert le martyre sur les frontières du Querci et du Rouergue, et vraisemblablement durant la persécution des empereurs payens, ou peut-être seulement au commencement du Ve siècle, dans le temps de l'irruption des Vandales qui firent une infinité

Digitized by Google

de ravages et plusieurs martyrs dans les Gaules. Il y a apparence que les saints Jean et Almachius dont on prétendait conserver les reliques dans l'église de Pamiers, souffrirent aussi avec lui le même genre de mort (1). »

Relevons les additions principales faites aux actes primitifs : d'abord le nom de la rivière, puis le nom du prince régnant.

Saint Antonin, archevêque de Florence, Equilinus, Vincent de Beauvais ne nomment pas la rivière où fut jeté le corps du martyr. Par conséquent ils ne devaient pas en connaître le nom, car il n'y a pas d'apparence qu'ils eussent fait cette omission importante, s'ils l'avaient trouvé consigné dans les manuscrits où ils ont puisé pour composer leurs histoires. Les premiers actes ne devaient donc pas le porter. Et, en effet, les plus anciens de ceux que nous avons se contentent de dire : un fleuve — un cours d'eau situé près des murs d'Appamée. — Peu à peu, l'un après l'autre, les auteurs d'actes plus récents ont donné une dénomination à ce cours d'eau et le nom qu'ils lui ont d'abord

(1) *Histoire de Languedoc*, tome I, notes, page 624.

Digitized by Google

imposé a subi diverses transformations avant de s'arrêter à la forme actuelle d'*Ariège*.

On commence par dire *Areia*. Il est bon de noter que ce mot paraît pour la premiere fois dans les actes du martyr Antonin. On ne le trouve dans aucun autre écrit antérieur à ces actes (1). Puis, par l'introduction d'une lettre, on a dit *Aregia*, *Auregia*, et en français *Ariége* ou *Auriége*, comme on dit *Albiga*, pour *Albia*, *Novigentum* pour *Novientum*, etc. — Enfin il y en a, qui l'ont appelée *Aurigera*, forme nouvelle que les Bollandistes trouvent ridicule et qu'on lit pourtant dans tous les dictionnaires modernes de géographie. — Donc, l'apparition de ce nom étant relativement assez récente, on ne peut dire qu'il puisse servir à déterminer le lieu du martyre. Ceux qui veulent confondre saint Antonin des Gaules avec saint Antonin de Syrie n'ont pas manqué de profiter de cette interpolation pour la faire tourner à leur profit, en insinuant qu'elle aurait été faite dans le but d'accréditer l'opinion du martyr de Pamiers. Heureusement on

(1) Valois. *Notitia Galliarum*, page 26.

Digitized by Google

a des preuves plus solides à leur opposer.

En second lieu, le nom du prince régnant. Métopius et sa nièce Effrasia ne sont pas recevables ici. Des interpolateurs les y ont mis probablement pour se conformer à une tradition populaire, d'après laquelle saint Antonin aurait vécu sous les rois Wisigoths, et en supposant, ce qui n'est pas exact, que Métopius est un des successeurs de Théodoric. Mais on ne peut accepter une affirmation gratuite si ouvertement contraire aux documents plus anciens et plus vrais que nous avons fournis.

Cherchons autre part de meilleures indications. Le Nain de Tillemont serait assez porté à mettre le martyre de saint Antonin sous l'empereur Constance, qui monta sur le trône en 337. Il se base sur deux apographes hiéronymiens. Le premier, dans Florentinus, au 3 septembre, porte : Et dans la contrée d'Apamée, dans le bourg Apocravitus, province de Syrie, sous l'empereur Constance, martyre de saint Antonin, jeune homme de 20 ans, et d'Arestus, évêque, dont les actes ci-joints. — Le second, dans les manuscrits de la bibliothèque royale de Suède,

Digitized by Google

porte : Dans la province de Syrie, sous l'empereur Constance, passion de saint Antonin, adolescent de 20 ans, et d'Arestus, évêque, dont les actes ci-joints. — Cette date n'est pas encore la vraie. Les Bollandistes, après avoir étudié ces pièces, ne partagent pas la confiance de Tillemont. Ils soupçonnent les apographes d'être viciés en cet endroit, parce que ces passages sont beaucoup plus longs qu'ils ne le sont d'ordinaire dans les hiéronymiens. Quand même ils seraient parfaitement authentiques, nous ne pourrions en tirer aucun éclaircissement pour la question qui nous occupe. Le Nain de Tillemont ne fait pas la distinction des deux Antonins de Syrie et des Gaules, distinction que nous avons prouvée ; et conséquemment il applique aux deux martyrs des passages relatifs uniquement à celui de Syrie. On aura remarqué, en effet, dans les deux textes cités, une note spéciale au saint d'Apamée en Syrie, à l'exclusion du saint de Pamiers des Gaules, nous voulons dire l'âge de 20 ans et la compagnie d'Arestus ou Aristée.

Voyons ailleurs : Le P. Stilting, dans les *Acta sanctorum*, pense qu'il ne faudrait assi-

Digitized by Google

gner aucune époque précise, mais se contenter d'une date élastique, par exemple : Lorsque régnait l'idolâtrie, qui était encore en vigueur sous Antonin-le-Pieux, et fut à peu-près entièrement détruite sous Constance.

Cet examen, comme on le voit, nous fait toujours remonter plus haut. Mais nous venons de nommer Antonin-le-Pieux. Arrêtons-nous, car probablement c'est le prince régnant que nous cherchons. Nous lisons dans un manuscrit de la bibliothèque de Meaux : Fin de la passion de saint Antonin, martyr, que les étrangers (les Espagnols) appellent Antolinus, martyrisé dans la ville de Pamiers sous Antonin, surnommé le Pieux, le 4 des nones de septembre (le 2 septembre). — Le manuscrit de la bibliothèque royale de Suède, auquel nous avons emprunté déjà plusieurs citations, s'exprime ainsi de son côté : Le Bienheureux martyr Antonin souffrit sous l'empereur Antonin, surnommé le Pieux, non loin des murs de la ville, sur les bords de la rivière que l'on appelle *Areia*, le 4 des nones de septembre (2 septembre) (1).

(1) *Acta sanctorum*, tome I de septembre.

Digitized by Google

Nous voici enfin sur les traces de la vérité. Comparons les dates. Saint Antonin est envoyé dans les Gaules avec saint Denys-l'Aréopagite, par saint Clément, sur la limite extrême du premier siècle. Quel âge devait-il avoir? Supposons trente ans, puisqu'on l'appelle *senior*, à la différence d'un autre Antonin *junior*. Accordons-lui encore trente ou quarante ans d'apostolat. Cela nous mène vers le milieu du second siècle, à l'an 130 ou 140. Or, Antonin-le-Pieux commença sa vie politique en l'an 120, où il fut nommé consul, et il monta sur le trône des empereurs en l'an 138 pour succéder à Adrien. Malgré le titre de Pieux que lui a donné la postérité, malgré sa générosité qui lui défendait de rechercher les conspirateurs, malgré son humanité qui lui faisait dire : je préfère la vie d'un citoyen à la mort de mille ennemis, il commença par être un ardent persécuteur des chrétiens, et il ne les laissa tranquilles que sur la fin de son règne. On peut donc admettre que saint Antonin, après avoir évangélisé le Rouergue pendant de longues années, vint mourir à Pamiers au commencement de l'empire d'Antonin-le-Pieux.

Digitized by Google

Ainsi, en dégageant les actes de tous les détails fabuleux, apocryphes, interpolés, suspects, et des noms propres, dont nous faisons bon marché, tels que : *Areia*, *Aregia*, *Aurigera*, *Metopius*, *Effrasia*, etc., reste le fond vrai, authentique, indubitable. C'est bien à Pamiers et dans la première moitié du second siècle que l'apôtre du Rouergue a été martyrisé.

Dieu couronna les mérites et les longs travaux de son serviteur par la plus belle des récompenses, agréant comme un suprême service le sacrifice de sa vie.

Saint Antonin ne se contenta pas de jeter la semence de la parole apostolique; mais il l'arrosa et la féconda de son sang.

Et, pour lui appliquer l'éloge de saint Grégoire-le-Grand au sujet de saint Herménégilde, près des lieux où il avait renoncé volontairement à la pourpre de la royauté terrestre, il se revêtit de la pourpre infiniment plus glorieuse du martyre.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Invention des reliques de saint Antonin.

Les fidèles de l'Eglise catholique ont de tout temps entouré d'honneurs les reliques des martyrs et attaché le plus grand prix à leur possession. Dès les premiers siècles, surtout dans les temps d'épreuve, ils les ont couvertes de parfums, enveloppées dans de riches étoffes tissues de pourpre et d'or, enfermées dans des reliquaires précieux, mises sur leurs autels. Ils ont célébré sur elles les saints mystères. Ils leur ont élevé des tombeaux ornés avec la dernière magnificence. Ils les ont regardées comme une vive leçon, un encouragement, une protection dans les luttes contre le monde et les ennemis de Jésus-Christ.

Les persécuteurs, connaissant cette dévo-

Digitized by Google

tion, prenaient des soins étudiés pour soustraire les corps de leurs victimes aux honneurs qui les attendaient, et pour enlever aux chrétiens la consolation de les posséder. Ils les brûlaient et en dispersaient les cendres au vent; ils les jetaient dans la mer, dans les marais, dans les fleuves, dans les égoûts. Mais les chrétiens ne se laissaient rebuter par aucune difficulté; ils luttaient avec courage et persévérance, se précipitant héroïquement dans les amphithéâtres et les arènes, recueillant avec amour le sang des leurs dans des linges et des éponges, les rachetant des bourreaux à prix d'or, les disputant aux flammes et aux bûchers, éteignant les os à demi-consumés avec du vin, de l'huile, des aromates, sondant les profondeurs des fleuves et des mers, explorant les égoûts, etc. Dieu leur venait souvent en aide d'une manière sensible: il leur donnait en songe les indications nécessaires; il les guidait par des lueurs nocturnes, leur envoyait des apparitions d'anges et de saints, leur ouvrait des routes fermées par la nature. Et enfin par le culte de ces reliques il répandait une moisson de grâces et opérait des miracles, à la vue

Digitized by Google

desquels les croyants étaient fortifiés et les infidèles amenés à la conversion. L'histoire de l'Eglise est remplie de ces faits à toutes les pages ; nous les voyons se reproduire à tous les âges et dans tous les pays.

Les actes du martyr de Pamiers nous offrent un épisode de cette longue lutte du Paganisme contre l'Evangile. C'est la peinture vraie d'une scène de persécution. Rien n'y est forcé dans l'expression des mœurs, des passions, même de l'intervention céleste. Nous avons vu comment saint Antonin décapité fut en outre coupé par morceaux et jeté dans le lit le plus profond de l'Ariége, à dessein de le faire disparaître pour toujours. Ces précautions ne découragèrent pas les fidèles. Ils revinrent auprès du fleuve, conduits par l'espérance de retrouver les restes vénérés du martyr, demandant à Dieu de les consoler en les mettant en possession de ce trésor, comptant sur une protection et une intervention surnaturelles. Leur foi ne fut pas déçue. Les eaux se retirèrent pour leur livrer passage, et ils purent ainsi, Dieu aidant et commandant aux éléments, s'avancer jusqu'aux saintes reliques. Elles se trouvaient

Digitized by Google

toutes ensemble avec le sang qui, au lieu de se perdre dans la poussière ou dans le courant des eaux, était venu se réunir au reste du corps. Ils les recueillirent avec respect et leur donnèrent une honorable sépulture selon les rites chrétiens. Aussitôt le tombeau de saint Antonin devint célèbre par des grâces signalées et de nombreux miracles attestant son crédit auprès de Dieu.

Toutes les légendes, une seule exceptée, parlent en général et disent : Les chrétiens allèrent au fleuve, ils trouvèrent les reliques, ils les portèrent..... Celle de Suède entre dans un détail nouveau. Ce manuscrit dit formellement : Les hommes ne purent ou n'osèrent aller disputer les restes du saint aux bourreaux et aux éléments. La gloire en fut réservée à deux femmes de foi et de courage, qui allèrent furtivement les rechercher et firent seules ce que nous avons déjà raconté. Cette particularité ne contredit en rien les autres versions. Elle précise seulement une circonstance que les autres ont laissée dans l'ombre et négligé de rapporter.

Mais toutes les reliques de saint Antonin ne furent pas déposées dans le tombeau

Digitized by Google

qu'on lui éleva près des lieux où il avait souffert. Le corps seul et les membres inférieurs demeurèrent à Pamiers. La tête et un bras arrivèrent à Noble-Val, où le saint avait promis de revenir. L'autre bras fut porté en Espagne, à Palencia, on ne sait à quelle époque, ni à quelle occasion, ni de quelle manière. Suivons d'abord la trace des reliques que saint Antonin envoie à Noble-Val.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Le chef et le bras gauche de saint Antonin arrivent miraculeusement à Noble-Val.

Le corps et le sang de saint Antonin étaient retrouvés. Les chrétiens de Pamiers en gardèrent avec eux la portion la plus considérable. Cependant les anges avaient déjà mis à part la tête et le bras gauche. Une nacelle se présenta d'elle-même pour les recevoir. Et alors les rivages étonnés, si nous pouvons parler ainsi, virent la barque chargée de ces précieuses dépouilles, sans autre pilote que deux aigles aussi blancs que la neige, aux ailes déployées à l'instar de deux voiles, descendre le courant de l'Ariége d'abord, puis celui de la Garonne. Arrivée à Toulouse, la nacelle s'arrêta quelque temps, comme si Antonin voulait saluer son ami Saturnin, et leurs reliques se dirent adieu. Les fidèles

Digitized by Google

de Toulouse eurent connaissance du miracle et pour en conserver la mémoire ils donnèrent le nom de saint Antonin au faubourg où la barque avait touché. Ce nom, il le porte encore quoique défiguré par le temps. Ensuite elle descendit jusqu'au Tarn où, prenant une marche rétrograde et se tournant brusquement vers l'Orient, elle remonta le fil des eaux du Tarn et de l'Aveyron jusqu'à Noble-Val.

Quel mouvement dut se faire dans la vallée! Quel immense tressaillement dut-on ressentir, quand la nouvelle s'en répandit et attira les habitants auprès de ce dépôt sacré que Dieu confiait si visiblement à leur amour! — Salut, précieux don, reliques vénérées! Nous eussions préféré voir notre père vivant, mais il possède aux cieux une vie meilleure. Nous eussions préféré entendre sa parole, mais cette bouche muette nous prêche encore. Nous eussions mieux aimé voir son bras se lever pour nous bénir, mais d'en-haut il nous dispensera de meilleures bénédictions.

La maison de Festus se trouvait sur la rive, à la pointe formée par le confluent de l'Aveyron et de la Bonnette, vis-à-vis de

Digitized by Google

la gare actuelle du chemin de fer. Ses propriétés, qu'il donna au saint, portent encore le nom de *jardin des chanoines*. C'est là que la nacelle dut atterrir. Un de ses serviteurs avait affaire auprès des eaux. S'approchant, il regarde d'en haut et aperçoit le précieux chargement. Il appelle ses compagnons d'armes et tous ensemble, témoins d'une navigation si merveilleuse, vont aussitôt prévenir leur seigneur. Festus, se hâtant d'arriver, fait éclater sa joie et son admiration. Se rappelant que le saint l'avait autrefois prié de l'accueillir sous son toit : Je comprends maintenant, dit-il, le sens caché des paroles d'Antonin. Il m'a demandé une demeure pendant son passage au milieu de nous, aujourd'hui qu'il règne dans le ciel il vient me la réclamer pour ses reliques. — Festus ne voulut donc plus garder pour lui une maison qui avait eu la gloire d'avoir pour hôte saint Antonin. Il la fit consacrer afin qu'elle devînt une Eglise, et il mit sur l'autel avec de grands honneurs le chef et le bras du martyr, rendant grâces à Dieu et faisant monter vers lui ses louanges et ses bénédictions.

Digitized by Google

La mémoire de cette translation miraculeuse s'est conservée surtout dans la tradition de Pamiers et de Noble-Val. On la trouve reproduite avec une prédilection constante dans une foule de vieux monuments. Par exemple, elle est gravée dans tous les sceaux successifs de l'administration de Pamiers. On peut la lire sur le vieux *scel* ou *sagel* de Frédelas. De là elle passa dans le sceau de la ville d'Appamée, quand l'abbaye fut transférée au nouveau Mas et l'autorité déléguée à des consuls, au commencement du XIIIe siècle. Le couvent, de son côté, garda les mêmes emblèmes. Tous ces cachets portent l'image de la barque de saint Antonin. Nous avons fait lithographier le dessin du sceau de l'abbaye. On voit d'un côté de la nacelle le castel d'Appamée sommé de ses tours, de l'autre une colombe aux ailes déployées, au milieu le chef et le bras du martyr. Nous reproduisons également une pierre sculptée qui a du faire partie, peut-être comme clef de voûte, de l'ancienne église de saint Antonin, démolie en 1561. On a pu la voir pendant longtemps enchâssée dans les murs du presbytère; elle a été récem-

Digitized by Google

Digitized by Google

Page 92

Pierre sculptée provenant
de l'ancienne Eglise.

Digitized by Google

Page 92

Sceau de l'Abbaye
de Pamiers.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Page 93.

Vitrail appartenant à la
Collection de Mr. E. PAGÈS.

Digitized by Google

Page 93

Vitrail appartenant à la
Collection de Mr VAISSIÈRE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ment placée dans la sacristie de la nouvelle église. Elle porte un vaisseau voguant sur les flots agités, avec voile déployée. Tout autour on lit cette légende : *Fluctibus immergor ni tuus adsit amor*, les flots vont me submerger si je ne reçois assistance de votre amour. L'usure de cette pierre ne permet plus de distinguer les reliques ni les aigles. — Nous donnons enfin la copie de deux verres peints très-anciens, dont l'un fait partie du cabinet de M. Emile Pagès, notaire à Saint-Antonin, et l'autre est tiré de notre propre collection. On y voit la barque flottant sur les eaux, portant à la poupe et à la proue les deux aigles conducteurs. Au milieu, saint Antonin, en costume de religieux, la tête nimbée et rasée, avec la couronne monastique, le bras gauche levé, tous les doigts étendus. En haut, la main de la Providence sort du ciel dans un nuage avec un nimbe croisé et les trois doigts bénissants, symbole de la Sainte Trinité. Ces vitraux appartiennent aux plus anciens temps de la peinture sur verre et n'ont d'autre couleur que le jaune et le brun.

Digitized by Google

Que faut-il penser de cette poétique et merveilleuse légende? Devons-nous la recevoir comme une histoire véridique, digne de la même attention que les autres faits de cet ordre conservés dans les annales ecclésiastiques pour notre édification, ou faut-il lui refuser toute créance et la reléguer parmi les contes sans valeur qui se sont accredités grâce à l'ignorance et à la crédulité des peuples?

Les critiques, en général, nommément les Bollandistes, ne lui sont pas favorables. Ils la traitent de fabuleuse. Elle n'est bonne, à leurs yeux, qu'à constater la croyance du Rouergue au sujet de la provenance des reliques de saint Antonin. Evidemment les habitants de ce pays ne croyaient pas que leur patron eût été martyrisé dans leur province ni dans celle de Quercy qui est voisine, mais ils reconnaissaient que ces reliques avaient été apportées d'ailleurs; et n'ayant pas de renseignements exacts sur la translation, ils avaient eu recours à cette fiction pour expliquer de quelle manière le sacré dépôt était parvenu de Pamiers au monastère

Digitized by Google

de Noble-Val, en remontant les cours d'eau qui se jettent dans la Garonne.

La critique a-t-elle de bonnes raisons à faire valoir contre la réalité de ce miracle? Elle n'en apporte pas d'autres que celles-ci : Le fait est bien extraordinaire, et les autorités qui le rapportent ne semblent pas assez solides.

La première considération mérite à peine d'être examinée. On dit: Le fait est trop extraordinaire pour être admis. Ce raisonnement n'est pas péremptoire. Il y a beaucoup de choses extraordinaires dans l'histoire des saints. Ce n'est pas le seul voyage miraculeux de reliques que nous connaissions. La maison de la sainte Vierge a voyagé dans les airs, de station en station, jusqu'à Lorette où elle est aujourd'hui. Le corps de sainte Catherine a été porté par les anges sur le mont Sinaï. Pourquoi celui de saint Antonin n'aurait-il pu être porté de la même manière à Noble-Val? S'il faut rejeter ce fait pour la seule raison du merveilleux et en faire un mythe, nous allons au système des rationalistes qui expliquent tous les miracles de cette manière, y compris ceux du Nouveau

Digitized by Google

Testament, la résurrection de Lazare, la résurrection de Jésus-Christ. Ce n'est donc pas là une raison suffisante pour le rejeter.

Si l'on attaque la valeur de la tradition, à la bonne heure. Mais il faut reconnaître au moins qu'elle est très-ancienne, très- uniforme, très-répandue en divers pays ; et il faut ajouter certaines réflexions qui insinuent sa probabilité.

D'abord, saint Antonin est un apôtre chargé d'apporter le Christ aux nations idolâtres où il fallait confirmer la prédication par des signes, selon le plan divin. Les prodiges les plus extraordinaires ont marqué les pas de tous les apôtres, jusqu'à saint François Xavier en qui l'on a vu le don des langues, de bilocation, de résurrection des morts.

Ensuite, il est un point de vue sur lequel nous appelons l'attention du lecteur. Cette remarque nous paraît intéressante. Le fait particulier qui nous arrête, a certains rapports avec les miracles des saints qui forment groupe avec saint Antonin : saint Clément, saint Denys, saint Antonin, évêque de Meaux. Bornons-nous à ces trois. Le premier lui donne la mission, le second est son chef, l'au-

Digitized by Google

tre son émule. On n'a pas oublié la manière, bien miraculeuse assurément, dont saint Sanctin et son compagnon accomplirent leur voyage de Paris à Rome. — Quant à saint Denys, après qu'on lui eut tranché la tête, il la prit dans ses mains et fit ainsi deux mille pas. — Voyons maintenant saint Clément. Il est relégué par l'empereur Trajan dans la Chersonèse taurique, où il trouve d'autres chrétiens, exilés comme lui, occupés à extraire des marbres et à les scier. Ils souffraient du manque d'eau. A la prière de saint Clément, un agneau fait sortir sous ses pieds une fontaine abondante. Les infidèles se convertissent. Trajan irrité fait jeter saint Clément dans la mer, une ancre au cou. Les chrétiens vont prier au rivage, à la recherche de son corps ; la mer recule de trois milles, leur permet d'avancer jusqu'à un édifice de marbre en forme de temple, et au milieu de ce mausolée sous-marin, dans une arche, ils retrouvent les reliques du martyr avec l'ancre de son supplice. — Voilà trois légendes bien merveilleuses, et celle de saint Antonin ne le devrait pas être ?

Les uns auront reçu le pouvoir, assez

Digitized by Google

commun à la naissance de l'Eglise, de faire des miracles, et lui seul en aura été dépouillé? Nous aimons mieux croire qu'il en a faits et précisément ceux que la tradition nous a transmis. Nous disons ceux-là justement, parce qu'on en retrouve partout les traces indélébiles et qu'elles sont revêtues d'un des meilleurs caractères intrinsèques d'authenticité : Ressemblance de physionomie, de mœurs, d'habitudes avec les hommes que saint Antonin a fréquentés. Il y a comme un air de parenté et de famille. On est ravi d'admiration en lisant ces récits venus de points si divers, et néanmoins si conformes qu'on pourrait les prendre pour le développement d'une même action, les variations d'un même thême, les scènes d'un même drame. Ces grands hommes, unis pendant leur vie, élevés à la même école, rapprochés par leurs vertus, leurs aspirations, leurs travaux, se ressemblent encore après leur mort.

On leur attribue des choses bien prodigieuses, bien contraires aux lois de la nature, bien incroyables; mais ce qui serait plus incroyable encore, ce serait d'admettre qu'ils ont pu changer la face des pays évangélisés par eux

Digitized by Google

sans le secours de ces miracles, objet de la sévérité des critiques.

Et si nous admettons qu'on a pu altérer ces légendes par beaucoup de fictions, on ne pourra pas en conclure leur entière fausseté; de même qu'il ne faut pas rejeter les Evangiles parce qu'il y en a d'apocryphes. Au contraire, la multitude des actes faux est une présomption, sinon une preuve, qu'il y a beaucoup de vrai dans le fond.

Nous connaissons les difficultés élevées au sujet des actes de saint Antonin, évêque de Meaux, de saint Denys, de saint Clément. Personne ne songe à leur donner la confiance due aux Evangiles; mais, selon l'observation de Baronius, il serait injuste d'oublier qu'ils sont rédigés sur des documents très-anciens et d'une origine vénérable (1).

Nous ne voulons pas en dire plus sur les

(1) A la vérité, sans rejeter tout-à-fait le surnaturel, on peut regarder un grand nombre de ces légendes comme des récits embellis et symbolisés par l'imagination ardente des premiers hagiographes. De très-catholiques et très-sages critiques voient là une poétique manière de marquer la translation des reliques de ces saints. On est libre évidemment de se ranger du côté de ces critiques dont

Digitized by Google

actes de saint Antonin, surtout à l'endroit de sa translation de Pamiers à Noble-Val. Ce ne sont pas des articles de foi, mais des traditions dignes de la plus sérieuse attention. Il nous suffit, comme fait l'Eglise pour les légendes précitées, d'en montrer la haute antiquité et d'en conserver respectueusement la mémoire.

Dans le même temps que Festus transformait sa maison, les habitants de Cahors édifiaient une église à saint Etienne (1).

« Les Quercynois avaient envoyé des

nous parlons à la page 94. Dans ce cas les *Aigles* de saint Antonin ne seront que la gracieuse image d'intrépides et jeunes chrétiens, lévites ou non, porteurs à Noble-Val de la précieuse relique.

(1) Guillaume de la Croix, dans sa *Liste des évêques de Cahors*, s'exprime ainsi au sujet de cette église. « Les anciennes traditions du pays et la mémoire qui s'en est toujours conservée de siècle en siècle nous enseignent que saint Martial, apôtre de la Gaule, qui avait été du très-saint collége des apôtres, et élu de Notre-Seigneur en dehors des douze, comme nous l'avons dit ailleurs, fut envoyé dans les Gaules et tout le beau premier donna les éléments de la foi chrétienne aux habitants de Cahors et dédia dans cette ville une église en l'honneur de saint Étienne, qui est maintenant l'Église Cathédrale.» Beatum Martialem Galliæ apostolum ex sanctisimo

Digitized by Google

députés en Espagne à une ville qu'on appelle *Toldetis* pour quérir une pierre à faire un autel à saint Etienne, lesquels en apportèrent une très-somptueuse. Quand ils passèrent devant le lieu où étaient les reliques de saint Antonin, le chariot qui portait ladite pierre s'arrêta sans plus aller, tant qu'hommes ni bœufs n'y pouvaient rien faire, et chacun en fut émerveillé. Cela fut annoncé au prince Festus qui se prit à dire : « O nouvelle inaudite ! ô miraculeux geste ! Et puis après dit aux assistants : Messeigneurs, si vous me voulez croire, nous attellerons au char deux génisses indomptées, et nous les laisserons sans guide choisir le chemin qu'elles voudront. Cela fait, les génisses tout droit s'en allèrent au lieu où était le chef de saint Antonin. Ce que voyant, le prince Festus dit : Certes je ne m'étonne plus que le martyr ait pris

apostolorum collegio ad Gallias emissum, omnium primum Cadurcis christianæ fidei elementa tradidisse et templum Sancto Stephano protomartyri, Cadurci dedicâsse docent.

Prisca fides facto, sed fama perennis.

Series et acta episcoporum Cadurcensium. — Isagoge ad seriem episcop. Cadurc. p. 5. n° 8.

Digitized by Google

mes champs et mon habitation, puisqu'il a pris au protomartyr saint Etienne un autel venu de si loin (1). »

---

(1) Bertrandi. — *Propre* des chanoines de Saint-Antonin. — Actes tirés de Chifflet : *De uno Dionysio.*

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Monastère de Saint-Antonin dans le Rouergue.

Nous ne connaissons pas la date de la fondation du monastère de Saint-Antonin dans le Rouergue. Il est regrettable que les actes en soient perdus ; car ils éclairciraient bien des choses. Cependant nous savons qu'il remonte extrêmement haut dans l'histoire. Il est nommé dans une nomenclature de monastères qui doivent aux rois de France des soldats, des présents ou simplement des prières ; nomenclature dressée à l'assemblée d'Aix-la-Chapelle en 817, sous le règne de Louis-le-Débonnaire. Baluze a édité cette pièce avec des annotations. Il dit à cet endroit : « C'est le monastère de Saint-Antonin, dans le diocèse de Rodez, où le vénérable chef de ce martyr, conservé avec

Digitized by Google

grand honneur, est devenu célèbre au loin par de nombreux miracles. » Il ajoute qu'il a lu les chroniques du couvent où ces miracles étaient rapportés. D'autres manuscrits, cités par Baluze, parlent de ce même monastère *où la tête du martyr Antonin et une partie de son corps reposent dans le Val qui s'appelle Nobilense* (1).

Pépin, Charlemagne et Louis-le-Débonnaire firent plusieurs concessions et donations aux moines de Noble-Val. Tous ces titres ont péri avec les archives du monastère, mais nous en avons la preuve dans une pièce citée encore par Baluze (2) sous cette désignation : Vieux récit de l'origine et des privilèges du monastère de Saint-Antonin, dans le diocèse de Rodez.

« Les Sarrasins, dans leurs ravages, s'attachaient principalement à détruire tout ce qui avait quelque rapport au culte chrétien. Les monastères, les églises, les vases sacrés, les moines, les évêques, les ecclésiastiques, les manuscrits précieux que plusieurs reli-

(1) *Capitulaires des rois de France,* tom. I, col. 589.

(2) *Capitulaires des rois de France,* tom. I, col. 1434.

Digitized by Google

gieux avaient recueillis dans leurs archives, tout était pillé, détruit ou brûlé.

« Ces barbares, commandés par Ambiza, s'emparèrent de Rodez en 725 (3). Ils en furent chassés la même année par Eudes, duc d'Aquitaine (4), qui venait de leur livrer bataille avec Charles-Martel et d'en tuer, dit-on, trois cent soixante-quinze mille (5). Chassés de Rodez, ils se répandirent dans la province et allèrent exercer particulièrement leurs ravages sur l'église de Saint-Antonin et sur le monastère de Conques (ce fut en l'an 730, suivant la chronique de cette église).

« La victoire que Charles-Martel (et Eudes) remporta sur les Sarrasins abattit beaucoup leur courage, et jamais ils ne s'en relevèrent complètement. Son fils Pépin s'empara du Rouergue en 767 sur les ducs d'Aquitaine, qui en étaient demeurés maîtres depuis 725, malgré les attaques et les incursions fréquentes de ces brigands. Ce prince vint cette même année avec une cour nombreuse pour

(3) Le Cointe, *Annales ecclésiastiques*, à l'an 725.

(4) Fleury, *Histoire ecclés.*. liv. 42.

(5) Henri Martin, *Histoire de France*, tom. 2.

Digitized by Google

y rendre grâces au Dieu des chrétiens du succès de ses expéditions en Aquitaine, et il profita de l'occasion de ce pieux pèlerinage pour se mettre en possession de la province (1). »

Dom Vaissette dit à son tour : « Nous apprenons d'un ancien monument qu'après cette expédition le roi Pépin se rendit au monastère de Saint-Antonin en Rouergue, sur les frontières de l'Albigeois, pour remercier Dieu de la prospérité de ses armes ; et que pour témoigner sa reconnaissance envers ce saint martyr, son protecteur, il donna alors plusieurs biens à ce monastère par une charte datée du dernier de mars la seixième année de son règne ; ce qui convient avec l'époque de cette expédition. Il est vrai qu'il est fait mention dans cette charte de quelques faits qui paraissent douteux : mais comme ce n'est qu'une notice d'un ancien diplôme, fort postérieure à sa date, celle-ci peut être vraie sans que tout ce que la charte contient soit également authentique (2). »

(1) Bosc, *Mémoires pour servir à l'Hist. du Rouergue*, tom. I, p. 108.

(2) *Histoire de Languedoc*, tom. I, p. 422.

Digitized by Google

Voici du reste ce monument, que nous ferons suivre de sa traduction (1).

Notitia traditoria atque forbanditoria peracta a Domino Pipino rege serenissimo Francorum et Aquitanorum, in præsentia atque manu Fedancii abbatis ecclesiæ sancti Antonini martyris, quæ est sita in valle quæ dicitur Nobilis ubi terminus esse dignoscitur in pago Rutinico. Ad hanc traditionem affuere viri religiosi testes..... abbatis Fedancii scilicet Ildebaldus archiepiscopus sedis Remensis, nec non Aimarus Bituricensis sedis archiepiscopus, una cum caterva episcoporum ceterorum numero XII. Inter quos adfuit Justinus episcopus morbo regio percussus, qui prostratus coram altare ubi caput sancti Antonini custodiebatur gloriosissimi martyris, subito divina protectione munitus et ejus interventu liberatus est. Hac caterva residente simul aderat turba militum et comitum, inter quos erat Bertalargus comes, Vulfrandus, Botelinus, Pala-

(1) On en trouve le texte dans l'*Histoire de Languedoc*, tom. I, aux preuves, p. 23, n° IV, avec cette annotation marginale : *Thr. des Chart. du Roi*, Toulouse, sac. 4, n° 90.

Digitized by Google

tini comites, et alii numero XVI. Qui omnes una voce censere nec non acclamavere cum maxima turba populorum qui ibi aderant, dignum esse augmentari casam Dei ob amorem et reverentiam beati Antonini martyris, qui defensor et protector semper extitit regi, et omni exercitui suo. Ad quorum acclamationem PIPINUS REX serenissimus adquievit augmentari casam Dei regalibus donationibus. Itaque cum suis consultus magnatibus, monasterium sancti Petri apostoli quod dicitur Mormacus, quod est situm in pago Caturcino super fluvium Avarionis, in proprium tradidit beati Antonini martyris capiti et altari, in quo Dei honore et benedictione quiescit, et abbati Fedancio venerabili viro et monachis et clericis inibi degentibus presentibus et futuris. Hoc monasterium totum predictum et ab integrum cum suis adjacentiis, scilicet cum aliis duabus ecclesiis quarum una Mornagallus et alia Capella sancti martyris Felicis, nec non et cum monachis et mancipiis et omnibus possessionibus quæ ad illud pertinebant, et in futuro, Domino annuente, largienda erunt; cum vineis, ortis, terris cultis et incultis, aquis aquarumve

Digitized by Google

decursibus, paxeriis, molendinis, quod omne ultra fluvium VIIII cubitis, dedit a termino montis Cussonis usque ad mediam Vaurem et usque ad os antiqui vasis. Quantum infra illos fines concluditur totum et ad integrum, dedit in proprium alodem supradictæ casæ Dei. De repetitione vero si quis imperator vel rex aut dux, comes vel vicecomes aut abbas, vel persona quælibet magna vel parva a casa Dei abstrahere hæc supradicta voluerit; omnium supradictorum episcoporum gladio anathematis feriatur et cum Dathan et Abiron in inferno sepeliatur. Data II. Kal. April. anno XVI regni Pipini serenissimi imperatoris. Sigilfredus scripsit. Signum Pipini regis.

Notice d'un acte de cession et de donation fait par le seigneur Pépin, roi sérénissime des Francs et des Aquitains, en présence et en la personne de Fédance, abbé de l'église de saint Antonin martyr, laquelle est située dans la vallée appelée Noble, tout-à-fait sur les frontières du Rouergue. A cette donation assistèrent, comme témoins de l'abbé Fédance, les religieux hommes... à savoir : Ildebald, archevêque de Reims, Aimar, archevêque de

Digitized by Google

Bourges, avec une réunion d'autres évêques au nombre de douze, parmi lesquels se trouva l'évêque Justin, atteint du mal royal, qui se prosterna devant l'autel où était renfermé le chef du très-glorieux martyr saint Antonin et fut subitement guéri par son intercession. A côté de ces nombreux évêques il y avait une grande assemblée de seigneurs et de soldats au milieu desquels on distinguait Bertalargus, Vulfrand, Botelinus, comtes palatins, et d'autres nobles au nombre de seize. Ils élevèrent tous la voix et s'écrièrent d'un commun accord avec une grande foule de peuple auprès d'eux réunie, qu'il fallait agrandir la maison de Dieu pour l'honneur et l'amour du bienheureux martyr Antonin, qui s'est toujours montré le protecteur et le défenseur du roi et de toute son armée. A ces acclamations le sérénissime roi Pépin donna son acquiescement pour l'agrandissement de la maison de Dieu par de royales donations. Ayant donc consulté les seigneurs de la cour, il donna en propre le monastère de saint Pierre apôtre, appelé *Mormacus* (plus tard *Montrioux*) et situé au territoire de Quercy, sur la rivière de l'Aveyron,

Digitized by Google

au chef du bienheureux martyr Antonin et à l'autel où il repose, pour l'honneur et la gloire de Dieu, et au vénérable abbé Fédance et aux moines et aux clercs qui vivent présentement dans ce monastère et à leurs successeurs. Ledit monastère fut donné en entier et sans réserves avec toutes ses dépendances, à savoir deux autres églises dont l'une s'appelle Mornagallus, et l'autre est une chapelle de saint Félix martyr, et avec ses moines et ses vassaux et toutes ses possessions présentes ou qui par la permission de Dieu lui seront données plus tard, avec ses vignes, ses jardins, ses terres cultes et incultes, ses eaux et ses cours d'eau, ses barrages et ses moulins. Il donna tout cela jusqu'à neuf coudées au-delà du fleuve et depuis la limite du mont Cussou jusqu'à moitié de la Vaur (1) et jusqu'aux bords de l'ancien Silo (2). Tout ce qui est contenu dans ces limites, sans exception, il le

(1) Ces deux lieux portent les mêmes noms encore aujourd'hui.

(2) Ce membre de phrase est très-obscur. Nous hasardons une traduction qui peut-être ne vaut rien.

Digitized by Google

donna en franc-alleu à la susdite église. Que si quelque empereur ou roi ou duc ou comte ou vicomte ou abbé ou personne quelconque grande ou petite voulait enlever à la maison de Dieu les choses susdites, qu'il soit frappé d'anathème par le glaive de tous les susdits évêques, et qu'avec Dathan et Abiron il soit enseveli dans les enfers. Donné le deux des Kalendes d'avril de l'an seize du règne du sérénissime empereur Pépin. — Ecrit par Sigefroid. — Sceau du roi Pépin.

Baluze, à l'endroit cité plus haut, donne l'extrait suivant d'un autre parchemin. « Enflammé d'un tel désir, le pieux roi (Pépin) visita l'église du bienheureux martyr Antonin,... où le vénérable chef de ce saint, qui y est conservé avec grand honneur, opère des prodiges et des miracles partout à la ronde et au loin, et s'étant enquis avec sollicitude de tant de merveilles..... pour l'honneur et la révérence du bienheureux martyr Antonin, il fit don de l'abbaye qui porte le nom de saint Audard (ou Théodard, c'est maintenant la cathédrale de Montauban) au chef de saint Antonin et à l'autel où il

Digitized by Google

repose, pour l'honneur et la gloire de Dieu, et aux clercs qui y sont actuellement et à ceux qui leur succèderont, à perpétuité, etc. »

Il ajoute ensuite que cette donation fut confirmée par Charlemagne et Louis-le-Débonnaire. Et il cite un autre privilège accordé par le même roi Louis.

Ce sont assurément des pièces précieuses, et elles prouvent que le culte de saint Antonin était très-répandu et déjà ancien dans les Gaules au VIIIe siècle. Elles donnent beaucoup de force aux traditions locales et détruisent entièrement l'opinion de ceux qui font venir ses reliques d'Orient à l'époque des croisades, quelques siècles plus tard. Mais nous ne devons pas laisser ignorer que de très-graves auteurs élèvent des doutes au sujet de leur authenticité, tout en reconnaissant que le fond en est vraisemblable. Ils ne font pas d'ailleurs attention que ce ne sont pas les actes originaux, mais des copies, des extraits, des résumés authentiques eux-mêmes et contemporains ou à-peu-près. Ainsi, par exemple, l'histoire de Languedoc dit : « Si on pouvait s'appuyer sur l'autorité de cette charte et d'une autre qu'on

Digitized by Google

attribue au même prince (Pépin), il n'y aurait pas lieu de douter qu'on ne conservât alors dans cette abbaye les reliques de saint Antonin martyr; mais comme ces monuments paraissent interpolés, et qu'ils contiennent des anachronismes et des faits contraires à l'histoire, on ne saurait s'en servir pour prouver que les reliques de ce saint étaient conservées dans ce monastère au VIIIe siècle (1). »

Dom Vaissette ici va bien loin. Il a probablement en vue la principale erreur qui frappe d'abord et qui est le nom de saint Audard donné au monastère de Saint-Martin. Nous ferons voir bientôt comment on peut expliquer cette altération, à laquelle après tout il ne faut pas attacher une importance exagérée.

Les Bollandistes se montrent moins défiants : à leurs yeux, ces documents ne donnent pas une certitude historique inattaquable, mais ils donnent un haut degré de probabilité.

En somme, ces défectuosités dont on fait

(1) *Histoire de Languedoc*, tom. I, p. 622, n° 6.

Digitized by Google

tant de bruit sont purement gratuites et se réduisent à rien. Quelques écrivains, préoccupés de l'idée que ces actes doivent émaner directement de Pépin, ont beau jeu en établissant qu'on les lui attribue à faux. Mais on ne les donne que comme des reproductions ou des analyses. Restent donc toujours ces manuscrits vrais, anciens, remontant à Louis-le-Débonnaire, et ils prouvent qu'il y avait alors à Noble-Val un monastère évidemment antérieur à ce prince et portant le nom de Saint-Antonin ; — que les reliques de ce martyr étaient conservées dans le monastère ; — qu'elles étaient renommées bien loin pour de nombreux miracles ; — que Pépin, Charlemagne, Louis-le-Débonnaire lui firent plusieurs donations, lui accordèrent des privilèges, et lui soumirent le monastère de Saint-Théodard ou de Saint-Martin.

Le propre des chanoines réguliers de Saint-Antonin, au 29 juin, dans l'office de la translation ou invention de son corps, leçon 5e, cite encore Ermengarde (1), l'une des

(1) Fleury est le seul auteur (avec le *propre* des chanoines de Saint-Antonin) qui donne le nom d'Ermengarde à

Digitized by Google

épouses de Charlemagne, comme bienfaitrice du monastère. Peut-être même est-elle venue avec cet empereur faire son pèlerinage aux reliques du saint. Dans ce cas nous nous rendrions très-bien raison du nom de la *fontaine de Charlemagne*, située entre Selgues et Carrendier (2).

M. Devals, archiviste du département de Tarn-et-Garonne et auteur d'une histoire de Montauban, a mis au jour d'autres preuves

cette épouse de Charlemagne. Ce serait la fille de Didier, roi des Lombards, que l'empereur épousa malgré les conseils du Pape et qu'il répudia un an après, d'après les conseils des plus saints évêques. Tous les autres l'appellent Desiderata. Fleury, t. IX. l. 43. §. 58. p. 461-62. — Longueval, *Hist. de l'Égl. gall.* l. XII. t. 6. p. 109 et 151. — Rohrbacher, 2me édit t. XI. p. 175.

(2) Il est question de cette fontaine dans un acte du 3 janvier 1516. Unam petiam prati sitam a Manols, jurisdictionis de Viridifolio, confrontatam..... cum fonte de Carlemanha a parte superiori, et a parte fundi cum prato ipsorum recognoscentium, rivo de Cantenac in medio, et cum itinere tendenti de Selgues a Carrendier.

(Archives départementales. Série E, Fonds de la Seigneurie d'Espinas, terrier d'Espinas, f° 47 v°.)

Nota. — Ce chemin n'est autre que la voie romaine de Cos à Najac par Réalville, Saint-Cirq, Saint-Antonin, Peyrégues, Carrendier, etc.

Digitized by Google

inconnues jusqu'ici. Ces nouveaux témoignages, parfaitement d'accord avec les précédents, leur prêtent un grand appui.

Ecoutons l'auteur de l'histoire de Montauban : « Pépin (1) bientôt après (31 octobre 825), et sans que l'on sache pour quel motif (2), soumit le monastère de saint Théodard avec toutes ses dépendances à l'abbaye de saint Antonin en Rouergue, qui en confia l'administration à un recteur ou prévôt. Ce fait est attesté par quatre titres insérés dans le premier cartulaire D de l'abbaye de saint Théodard sous les dates de février 955, de septembre 949, de février 926 et de l'année 869 (f° 65, 83, 95 v° et 84 v°), ainsi que par un diplôme sur vélin, provenant des archives du monastère de saint Antonin, en Rouergue, et daté du 31 octobre 825. » (3)

(1) Il s'agit de Pépin 1er roi d'Aquitaine, fils de Louis-le-Débonnaire, et non plus de Pépin-le-Bref, comme dans les actes sus-mentionnés.

(2) Nous connaissons ce motif, par les pièces rapportées dans les pages précédentes.

(3) *Histoire de Montauban*, par Devals. Montauban 1855. tome 1. (seul paru) p. 92.

Digitized by Google

Donnons la transcription exacte et la traduction de ce diplôme.

Pippinus, gratia Dei rex Aquitanorum. Cum locis divino cultui mancipatis largitionis nostræ munere quippiam conferimus, et ea largitio ad stabilitatem regni nostri et ad æterne vite præmium capessendum profuturum liquidò credimus. Idcircò notum fieri volumus omnium fidelium sanctæ Dei Ecclesiæ, nostrorumque presentium scilicet et futurorum sollertissime, quia placuit nobis, ob animæ nostræ salutem, quoddam monasterium quod dicitur Sancti-Audardi, quod est situm in pago Caturcino super fluvium Tarnis, ubi ipse corpore requiescit, cum omnibus rebus et hominibus ad se presenti tempore juste et legaliter succedentibus vel pertinentibus, ad monasterium quod dicitur Sanctum-Antoninum, quod est situm in pago Rutinico, constructum in honore jam dicti sancti Antonini, ubi præsenti tempore venerabilis vir Fedantius, abba, præesse videtur, tradere et de nostro jure in jus et dominatione prædicti monasterii et monachis ibidem Deo famulantibus conferre. Hoc itaque monasterium cum ecclesiis, villis, cum domibus,

Digitized by Google

edificiis, mancipiis, vineis, terris cultis et incultis, silvis, pratis, pascuis, aquis aquarumve decursibus, molendinis adjacentibus, perviis, exitibus et regressis, mobilibus et immobilibus, quantumcumque ad predictum monasterium Sancti-Audardi pertinere videtur, et nostri juris atque possessionis, jure propriétatis, est, totum et integrum prædicto venerabili monasterio Sancti-Antonini et congregationi ibidem famulanti concessimus, ità videlicet ut quidquid ab hodierno die et tempore rectores et ministri ejusdem monasterii facere et ordinare atque disponere voluerint, libero in Dei nomine, per hanc notre auctoritatis donationem, perfruantur arbitrio faciendi quidquid elegerint. Et ut hæc auctoritas largicionis atque confirmacionis notre per futura tempora inviolabilem atque inconvulsam obtineat firmitatem, manu propria subter firmavimus, et anuli nostri impressione sigillari jussimus.

Signum Pipini regis.

Secundum Fulcarii clerici sensum, et auctoritate preceptorum suprà declaratorum, quod his litteris contineri videtur, ità declaratum est.

Digitized by Google

Datum pridiè kalendas novembres, anno XII imperii domini Hludovici serenissimi Augusti, et XI regni nostri. Actum Alberide foreste in Dei nomine feliciter. Amen.

(*Archives de Montauban*, 2e série, original en vélin, n° 2.)

Pépin, par la grâce de Dieu roi des Aquitains. Lorsque, dans notre largesse, nous accordons quelque don aux lieux voués au culte divin, nous sommes fermement persuadés que cette offrande est utile pour établir la stabilité de notre règne et pour nous assurer la possession des récompenses de la vie éternelle. C'est pourquoi nous voulons porter à la connaissance de tous les fidèles de la sainte église de Dieu et de tous nos sujets présents et futurs que notre bon plaisir, pour le salut de notre âme, a été de céder le monastère appelé de saint Audard, situé dans la province de Quercy, sur le fleuve du Tarn, et où son corps repose, avec toutes les choses et les personnes qui de présent lui sont dévolues ou lui appartiennent justement et légalement, au monastère appelé de saint Antonin, situé dans la province de Rouergue, érigé en l'honneur du susdit saint

Digitized by Google

Antonin, où de présent le vénérable Fédance, abbé, a la primauté, pour le livrer et le faire passer de notre pouvoir au pouvoir et domination du susdit monastère et des moines qui y servent Dieu. Ainsi donc ce monastère, avec ses églises, bourgs, maisons, édifices, bâtiments, bordes, vignes, terres cultes et incultes, bois, prés, pâturages, eaux et cours d'eau, moulins adjacents, passages, entrées et sorties, meubles et immeubles, et généralement ce qui peut appartenir au susdit monastère de Saint-Audard, et qui est en notre domaine et possession par droit de propriété, nous le concédons tout et intégralement au susdit vénérable monastère de Saint-Antonin et à la congrégation qui y fait le service de Dieu, de telle sorte qu'à partir de ce jour et de ce temps, les recteurs et ministres dudit monastère puissent à leur volonté, librement au nom de Dieu, ordonner et disposer du susdit monastère de Saint-Audard et de toutes les choses qui lui appartiennent, pour l'utilité et la nécessité dudit monastère, afin que par cette donation de notre autorité ils jouissent du droit de faire tout ce qu'ils voudront. Et afin

Digitized by Google

que l'autorité de notre présente offrande et confirmation demeure dans les temps futurs inviolable et irrévocablement ferme, nous l'avons au bas confirmée de notre propre main et ordonné qu'elle fût scellée de l'empreinte de notre anneau.

(Monogramme du roi Pépin.)

Selon l'avis du clerc Fulcaire et par l'autorité des commandements sus-déclarés, que l'on voit contenus dans ces lettres, ainsi a-t-il été déclaré.

Donné la veille des Calendes de novembre, l'an XII de l'empire du seigneur Louis sérénissime Auguste et de notre règne le XIe. Fait à la forêt d'Alberide heureusement au nom de Dieu. Amen.

M. Devals ajoute :

« Bien qu'il ne contienne rien que de très-vrai quant au fait de la soumission de notre abbaye à celle de Saint-Antonin, ce diplôme est évidemment faux, puisqu'il affirme que le corps de saint Théodard reposait dans le monastère de Montauriol à une époque où ce saint personnage n'était pas même venu au monde. Cette pièce, dont le style et les

Digitized by Google

caractères sont parfaitement analogues à ceux des IXe et Xe siècles, fut, suivant toutes les probabilités, fabriquée d'après une copie du titre authentique, qui avait sans doute été égaré, vers l'année 958, c'est-à-dire lorsque l'abbaye de Saint-Théodard parvint à s'affranchir de la dépendance du monastère de Saint-Antonin. On comprend que cette séparation dut donner lieu à quelques débats devant une juridiction ecclésiastique supérieure, et qu'en l'absence de l'original on fabriqua ce faux diplôme pour établir les droits de l'abbaye de Saint-Antonin, en ayant soin, pour éviter sans doute toute confusion, de substituer à l'ancien nom de notre monastère celui qui était alors universellement adopté : ce qui nous a permis de reconnaître la fausseté de ce titre (1). »

Cette explication ne nous paraît pas admissible, parce que c'eût été une note trop patente de supposition et de fausseté. Ne vaudrait-il pas mieux supposer qu'on a voulu avoir la copie d'un titre conservé et gardé

(1) *Histoire de Montauban*, par Devals, t. 1, pag. 92 et 93.

Digitized by Google

avec un soin jaloux dans les archives, et qu'on a pour plus de clarté fait cette mutation de nom, innocente dans ce cas, mais dangereuse dans celui de l'historien de Montauban ?

Nous devons faire remarquer en outre que dans les deux diplômes que nous avons traduits et cités intégralement, l'abbé du monastère est nommé Fédance. Or, le premier est attribué, peut-être à tort, à Pépin-le-Bref, tandis que le dernier est incontestablement de Pépin 1er, roi d'Aquitaine, venu trois quarts de siècle plus tard. Nous aimerions mieux croire que le même Pépin (c'est-à-dire le dernier, parfaitement déterminé par ces paroles : l'an XII du règne de l'empereur Louis), est l'auteur des deux donations. Passons sur ces difficultés, mais tout le monde, comme on voit, s'accorde à dire que le fait est certain, malgré les vices dont les pièces sont entachées.

A partir de ce moment les abbés de Saint-Antonin joignirent à leur titre celui d'abbés de Saint-Théodard. Cela dura 130 années, au bout desquelles l'abbaye de Saint-Théodard parvint à s'affranchir de cette dépen-

Digitized by Google

dance. Les cartulaires de cette dernière abbaye, conservés aux archives de Montauban, nous livrent le nom de cinq abbés des monastères unis de Saint-Antonin et de Saint-Théodard :

En 825, Fèdance ;
En 869, Ydalguier;
En 887, Gaillard ;
En 926, Rainulfe ;
En 955, Muslard.

Enfin, en 958, apparaît Basile 1er, abbé seulement de Saint-Théodard, rendu désormais à son propre gouvernement (1).

Le pieux roi Robert, visitant sur la fin de sa vie les plus célèbres pèlerinages de son royaume, pour faire pénitence de ses premiers égarements, vint à Saint-Antonin, où il fit de magnifiques offrandes. C'était en 1029 (2).

Nous nous sommes étendus sur ces faits, parce qu'ils sont considérables à cause de leur antiquité reculée et des grands noms qui les remplissent. A partir de ce moment, on

(1) *Histoire de Montauban*, par Devals, p. 98.
(2) *Histoire de Languedoc*, t. II. p. 161.

Digitized by Google

pourrait écrire dans ses moindres détails l'histoire de l'abbaye et de la ville de Saint-Antonin. Les documents abondent : bulles des papes, chartes des rois, parchemins et écritures de toute sorte, dont les originaux sont conservés aux archives de la ville. Nous donnerons, dans le dernier chapitre de cette étude, une indication chronologique et une analyse succincte de ceux que nous avons pu consulter. Une étude plus approfondie nous éloignerait trop de notre sujet, borné à la vie, au martyre et au culte des reliques de l'apôtre du Rouergue.

Digitized by Google

CHAPITRE XIV.

Invention, translation et culte de saint Antonin à Pamiers.

Après le martyre de saint Antonin, au milieu des troubles qui agitèrent les Gaules, ses reliques furent oubliées pendant de longues années. On n'a pas le droit de s'en étonner, puisque les reliques les plus célèbres, celles de saint Gervais et saint Protais, celles de saint Etienne, celles même de la vraie Croix n'ont été rendues que bien tard à la dévotion des fidèles. A quelle époque remonte l'invention de celles de saint Antonin? Nul ne le pourrait dire même approximativement, et nous sommes privés de renseignements précis à ce sujet. Une seule tradition est parvenue jusqu'à nous. La voici dans toute sa naïveté merveilleuse.

« Il y avait une forêt très-épaisse en

Digitized by Google

laquelle le corps de saint Antonin reposait. Près de là demeurait une riche femme qui possédait une grande multitude de troupeaux, et comme tous les jours les dits troupeaux allaient aux champs, quelque jour advint qu'un taureau se départit des autres et s'en alla tout seul en un lieu écarté et là trouva un vaisseau de terre auquel était renfermé le corps de saint Antonin et le commença à lécher et baiser, et en bref de temps devint tout gras et robuste. Ce que voyant, la maîtresse interrogea le pasteur, comment cela se pouvait faire que le taureau fût gras et les autres maigres. Et le pasteur répondit que toujours il allait seul. Et la maîtresse commanda qu'on prit garde où il irait. Et ensuite, quand on lui eut tout raconté, elle fit venir le clergé en grande solennité et là fut élevée une église en l'honneur dudit saint, en laquelle de présent se font de beaux miracles (1). »

On voit encore les ruines de cette église ou chapelle non loin de Pamiers. Auprès d'elle s'élevait l'abbaye dont la fondation remonte

(1) Bertrandi : *De gestis Tolosanorum.*

Digitized by Google

à des temps inconnus. Les archives en ont été perdues, comme celles de l'abbaye de Saint-Antonin à Noble-Val.

Primitivement la ville de Frédelas occupait un autre emplacement que celui de la ville de Pamiers ; elle s'étendait au sud dans la plaine sur la rive gauche de l'Ariége. Au Xe siècle le fleuve, sortant de son lit à plusieurs reprises, dévasta la contrée, s'ouvrit une autre route et emporta dans ses débordements l'abbaye et la ville. De ce côté la plaine est encore jonchée de ruines ; on y peut reconnaître des traces de rues pavées, les restes d'un cimetière, les piles de deux ponts sur les rives aujourd'hui désertes et les débris de l'ancienne chapelle de Saint-Antonin.

De l'autre côté de l'Ariége, sur une éminence, se dressait le château, *castrum Appamiæ*, *castellum Appamiarum*, dont l'existence et le nom remontent plus haut que les croisades, selon les uns (1), que les comtes bâtirent au retour de la guerre sainte,

(1) Ourgand. *Notice historique sur la ville et le pays de Pamiers, p. 9.*

Digitized by Google

selon d'autres (1), lui donnant le nom d'*Appamiæ* en souvenir de l'Orient et à cause des reliques apportées d'*Apamée* de Syrie.

Les populations attirées par les comtes, chassées du vieux Frédelas par les eaux dévastatrices, vinrent peu à peu se grouper autour du château et s'abriter sous sa protection. Le monastère les suivit. Pamiers et Frédelas ont donc ainsi succédé l'un à l'autre.

Jusqu'au XIIIe siècle la ville releva de l'abbaye de Saint-Antonin; puis elle passa sous l'autorité des comtes de Pamiers. Ce changement ne se fit pas tout d'un coup, mais insensiblement, à la longue et après beaucoup de tiraillements. Le peuple se voyait à regret enlever au gouvernement de l'Eglise, toujours plus doux que celui des laïques; d'autre part les moines ne cédèrent pas sans résistance des droits séculaires qu'ils tenaient de la libéralité des princes. Cependant les comtes, hardis, entreprenants et violents, finirent par rester les maîtres. La trace des luttes, des résistances, des oppressions, des tiraillements

(1) *Histoire de Languedoc*, tom. 1, p. 623 et passim.

Digitized by Google

qui marquèrent cette douloureuse transition, rend infiniment intéressantes les traditions légendaires que nous allons rapporter.

« On trouve par écrit qu'un saint abbé du monastère de Saint-Saturnin à Toulouse s'en alla à Rome au concile, et près de Rome, en quelque ville prit logis, auquel pareillement étaient l'évêque de Limoges et l'abbé de Frézelay de Pamiers. Et la nuit, en dormant, ledit abbé de Saint-Saturnin fut par vision ravi au ciel et familièrement colloqué près de Saint-Saturnin. Et incontinent ledit saint se mit à deux genoux auprès de Notre-Seigneur en se complaignant de Guillaume, comte de Toulouse, et disant: Seigneur Dieu, le comte Guillaume est allé en ton nom à Toulouse et a fait maintes injures au peuple de cette ville, et encore de rechef les menace pour ce que ne lui ont baillé ce qu'il demandait; lesquels, par prières et oraisons et autres dévotions, de nuit et de jour, me prient que tu leur secoures. Et ainsi je te prie que tu les délivres pour l'amour de moi. Et à ce mot lui répondit Notre-Seigneur: Retourne à ton siége et je ferai bien ce que tu me demandes.

Digitized by Google

« Un peu après, saint Martial se levant se mit à deux genoux en soi complaignant pour la ville de Limoges, laquelle injustement grevait ledit Guillaume; et pareillement lui dit Notre-Seigneur qu'il retournât à son siége et de bref y verrait remède.

« Conséquemment, saint Antonin martyr, étant à deux genoux, fit complainte contre le comte de Foix, lequel mettait à pauvreté ce lieu qu'on appelle Frezelay. Et incontinent lui dit Notre-Seigneur : Ami Antonin, il me déplaît fort de tes complaintes, mais de bref me vengerai de ton ennemi.

« Et quand l'abbé fut éveillé, il raconta sa vision à l'autre abbé et à l'évêque de Limoges, et arrivés au concile ils firent part au pape de toute leur affaire.

« Après que ledit concile fut achevé, les trois prélats s'en retournant rencontrèrent un homme qui leur dit : J'étais naguère sur la mer en un navire avec Guillaume, comte de Toulouse, lequel se bouta en un petit bateau et dit qu'aussitôt qu'il serait à Toulouse il ferait tirer autant des yeux aux citoyens de Toulouse que les pierres auxquelles on mesure le blé à vendre en seraient rem-

Digitized by Google

plies. Mais un peu après, ledit comte avec les autres qui étaient avec lui furent par tempête noyés.

« De ces paroles les trois prélats furent étonnés. Mais quand furent arrivés à Toulouse, ouïrent dire que le comte de Foix était mort quasi en pareil cas. Car quelque jour, comme courait après un lièvre, son cheval chût en terre, et en tombant ledit comte se rompit le col. Lesquelles choses ouïes, en rendirent grâces à Dieu.

« En après fut nouvelle que le comte de Limoges s'en allait à Saint-Jacques en voyage et, lui étant près le grand autel dudit Saint-Jacques, chût un chandelier orné de lampes et chandelles, lequel le occit et lui rompit la tête.

« Et ainsi les trois dessus dits prélats, publiant la vision, s'en retournèrent en leur pays avec grande joie (1). »

Il est temps d'arriver aux faits relatifs au déplacement de l'abbaye et des reliques du martyr. Les documents qui nous restent

(1) Bertrandi : *De gestis Tolosanorum.*

Digitized by Google

offrent des difficultés de date et de noms propres auxquelles nous répondrons plus tard.

C'était du temps d'un certain comte Roger, usurpateur des droits du monastère où l'abbé s'appelait alors Sulpice. N'oublions pas que le peuple du vieux Frédelas voyait avec beaucoup de répugnance partir des reliques dont il regardait la possession comme un gage protecteur, et des religieux, qui l'avaient habitué à un gouvernement tout paternel. Son mécontentement prenait les formes les plus menaçantes. Il ne fallut rien moins que l'intervention du Ciel pour apaiser une révolution naissante. Mais le ciel parla, disent les chroniques, et tout s'arrangea d'un commun accord. Le peuple et les moines se décidèrent au déplacement, et le comte usurpateur fut bien forcé, de peur du courroux céleste et en présence d'une opposition si marquée, de renoncer aux droits qu'il s'était injustement arrogés et de jurer sur les reliques la restitution de l'héritage ravi au monastère et au saint.

Ecoutons maintenant le vieux narrateur.

« En l'église de Frézelay où était le corps

Digitized by Google

de saint Antonin, y eut un abbé très-dévôt nommé Sulpice, lequel voyant que ladite église était toute ruineuse et caduque, pour la reverbération des eaux du fleuve, pensa en lui qu'il ôterait l'édification, laquelle avait été faite pour l'honneur du saint martyr, en évitant les inondations dudit fleuve. Et comme il était en ce doute, de nuit lui apparut saint Antonin en lui disant : Je suis Antonin qui endurai le martyre pour le nom de Dieu. Et je me suis bien voulu présenter à toi pour te ôter d'ambiguité. Et pour ce je t'admoneste que quand tu auras fait un nouveau temple sur le rivage du fleuve, ne crains à le couvrir du côté où sera la tombe en laquelle sont les reliques de mon corps. A ces paroles répondit l'abbé en disant : Il est force faire ce que tu commandes, mais il me fait grand mal éloigner ton corps d'avec nous, et d'autre part, que le clergé ne sera pas franc comme ici. Et pour ce je te prie que tu fasses retourner le fleuve par son lieu original. Et à ces mots répondit saint Antonin en disant : Je vois bien que tu fais difficulté pour le labeur de l'édifice, mais sachez que tout ce lieu qui est par delà

Digitized by Google

le rivage où tu dois édifier est mien, et pour ce ne fais point difficulté à y édifier. Et en ce disant s'en alla.

« La nuit ensuivant, comme Roger, comte de Carcassonne, dormait en son lit, de nuit en sa chambre aperçut une grande lumière, avec cela la représentation de saint Antonin, lequel commença à dire : Je suis le martyr Antonin, qui pour ta bonté t'ai voulu voir, en t'avertissant que, vu que le fleuve de Pamiers souvent a voulu ruiner mon église, je veux que tu me donnes tous les champs et lieux qui sont entre les deux rivages dudit fleuve, et que tu fasses édifier là une église en mon nom, et dedans reposera mon corps. Et après, le prince Roger se remambrant de la vision, sans dilation assembla tous les gentilshommes de sa terre, et s'en alla devant l'abbé Sulpice, auquel raconta ce qu'il avait vu, et lui pria que la translation des reliques de saint Antonin se fît, et qu'il baillerait tous les lieux qu'avait demandé ledit saint et davantage, auxquelles choses consentit ledit abbé en prenant instrument du comte pour la liberté du clergé et autres choses, et ledit comte signa l'instrument sur

Digitized by Google

la châsse de saint Antonin de sa propre main. »

Quand la nouvelle église fut bâtie, on alla en grande pompe enlever les reliques.

« A la translation du corps de saint Antonin furent appelés Evêques, Abbés, Prieurs, Religieux et toutes manières de gens entre lesquels plusieurs malades qui venaient pour recevoir santé. Adonc le corps dudit saint fut translaté de l'église vieille à la nouvelle et à cette translation il y eut plusieurs malades guéris. Pendant qu'on allait d'une église à l'autre, dans la grande multitude il y avait une pauvre femme laquelle portait son enfant entre les bras et fut par la tourbe à terre abattue et fort endommagée de son corps et avec elle son enfant étouffé entre ses bras. Et pour ce la pauvre mère s'en va criant au-devant du corps de saint Antonin, et tout le peuple fut ému de pitié des lamentations de la pauvre mère et commencèrent tous à prier Dieu et monseigneur saint Antonin qu'il lui plut rendre vie à l'enfant, ce qui fut fait incontinent, et pour ce en rendirent grâces à Dieu et à saint Antonin.

Digitized by Google

« Et quand ce vint à passer l'eau, tout le peuple vint au-devant du corps de saint Antonin en se complaignant pour ce qu'on lui ôtait ledit corps (1); car du temps qu'il était remanant à la vieille église tout le peuple était en paix sans payer taille ni tribut. Et en disant ces complaintes le corps de saint Antonin s'arrêta contre terre si fort, qu'il fut impossible de plus le remuer. Et pour ce le clergé, cela voyant et que n'y pouvait autre chose faire, délibéra de jeûner par trois

(1) Il paraît même que, pour vaincre l'opposition des habitants à l'enlèvement du Corps saint, il leur fut laissé certaines reliques scellées dans la pierre du maître-autel et dans celles de l'autel Saint-Jacques, lesquelles furent retrouvées le 1er mai 1511, jour de Saint-Philippe et Saint-Jacques, par le vicaire du Mercadal, et transportées processionnellement à Pamiers, avec grande affluence de peuple et de gens en armes. Il y eut, dans cette translation, d'après une relation écrite le jour même, dans les rubriques de la ville, beaucoup de tumulte et même des excès, parce que les uns voulaient que ces reliques fussent portées à l'église du Mercadal et les autres à l'Evêché, en attendant l'arrivée prochaine de Monseigneur Mathieu d'Artigaloube, qui était *au pays de France*.

Ourgaud. *Notice historique sur la ville et le pays de Pamiers*, p. 64, note.

Digitized by Google

jours, ainsi explorant de la volonté de Dieu ce qu'il serait de faire.

« La nuit ensuivant, quand le peuple avait jeûné un jour, saint Antonin apparut à un bon religieux en lui disant la cause pourquoi son corps était arrêté et que jamais il ne serait translaté devant que le peuple ne fût assuré être toujours en liberté comme devant. Mais le religieux ne voulut rien révéler pour la première vision, sinon à la tierce qu'il alla raconter aux autres religieux; et pour ce il fut tint conseil entre évêques et autres prêlats que tous les lieux circonvoisins de l'église seraient francs. Ce que octroya facilement Roger comte. Et pour ce incontinent vinrent les évêques au corps de saint Antonin, lequel levèrent facilement de terre sans aucune résistance; et en chantant hymnes et psaumes s'en allèrent à l'église neuve; laquelle environnèrent trois fois comme est de coutume et la consacrèrent. Après la consécration fut mis dedans le corps de saint Antonin. Et ainsi fut translaté le corps de saint Antonin le XIIIe des Calendes de juillet, l'an de grâce 887. A la translation y eut témoins idoines, c'est à savoir Théodard,

Digitized by Google

archevêque de Narbonne, Arnaud, évêque de Carcassonne, et Raymond, évêque de Toulouse, avec plusieurs autres (1) ».

Un ancien manuscrit déposé aux archives de Pamiers rapporte les mêmes faits en ces termes. « Comme on allait du Mas vieux au nouveau Mas, où les reliques sont aujourd'hui, et qu'on les portait sur un char, il arriva par un miracle divin que ledit char fut arrêté au milieu du pont dudit fleuve de l'Ariége et qu'on ne put le faire avancer plus loin, jusqu'à ce que le comte de Carcassonne, qui détenait injustement le territoire, l'eut restitué au Bienheureux Antonin, et audit monastère à cause de lui. — Le territoire fut restitué par le comte de Carcassonne audit monastère, et en signe d'abdication, de restitution et d'investiture, il se dépouilla de la chlamyde qu'il portait et la posa sur le corps du bienheureux Antonin. Et encore aujourd'hui cette chlamyde est conservée dans ladite église. Toutes ces choses sont racontées au long dans l'acte de transla-

(1) Bertrandi. *De gestis Tolosanorum.*

Digitized by Google

tion et dans d'autres écrits divins et sacrés (1). »

Les actes authentiques de cette translation, auxquels font allusion les dernières lignes, n'existent plus ou du moins n'ont pu être retrouvés. Mais Catel (2) assure les avoir lus de ses propres yeux dans la bibliothèque des Dominicains de Toulouse. Ils étaient écrits en caractères extrêmement anciens. Il les rapporte d'après le *Sanctoral* de *Bernard*

(1) Cum transferretur a dicto loco mansi veteris ad locum prædictum ubi nunc requiescit, et portaretur in quodam curru, per miraculum divinum, cùm fuit in medio pontis dicti fluminis Aregiæ, non potuit trahi seu ulterius adportari, quousquè Comes Carcassonæ, qui injuste territoria occupata detinebat, ipsa territoria restituit eidem Beato Antonino et dicto monasterio pro ipso. — Dicta territoria restituit dictus comes Carcas. dicto monasterio et in signum restitutionis investituræ spolio et abdicationis, à se chlamydem quam portabat, imposuit suprà corpus ejusdem Beati Antonini, et adhuc habetur chlamys illa in dictâ ecclesiâ, prout hæc omnia in ejus translatione et aliis divinis et sacris scripturis ampliùs continentur.

Ex codice Bolbonæ, in Archivis, an. 1309.

(2) Mémoires de l'histoire de Languedoc, l. 4, p. 621 et 853.

Digitized by Google

Guidonis dont il donne l'abrégé. En voici un extrait : « L'an de l'incarnation 887 et le 13 avant les Calendes de juin, translation du corps du Bienheureux martyr Antonin, Charles-le-Jeune, roi des Francs, régnant. » — Ensuite il nomme les personnages présents à cette translation : « Théodard, archevêque de Narbonne, et avec lui Arnoul, évêque de Carcassonne et le vénérable Raymond, évêque de Toulouse, Roger, évêque de Conserans, Fulcrand, de Rodez, et l'évêque d'Albi nommé Flotard, et l'évêque de Cahors nommé Géraud, par l'ordre desquels et à la prière des autres hommes nobles présents et du commandement de très-noble comte de Carcassonne, nommé Roger, nous avons écrit et nous attestons toutes ces choses que nous avons vues et entendues. » Guillaume de la Croix les cite aussi à peu-près dans les mêmes termes et il ajoute l'abbé de saint Antonin en Rouergue aux noms déjà connus : « Et ego Gaillardus, abbas moderno tempore in ecclesia B. Antonini quæ vocatur Vallis-Nobilis, interfui ad tam mirabile factum cum fratribus meis. Et moi Gaillard, présentement abbé de l'église de saint Antonin qu'on appelle Noble-Val,

Digitized by Google

ai assisté avec mes frères à cet admirable événement (1).

Ces relations présentent certaines difficultés : Les unes mettent le mois de juin, les autres le mois de juillet. — Le prince régnant est appelé *Carolo minore Francorum rege.* Guillaume de la Croix met entre parenthèse : *Carolum Crassum intellige,* c'est Charles-le-Simple. Comment ne lui donne-t-on pas le titre d'empereur qu'il portait alors, et pourquoi est-il appelé Charles-le-Jeune? — L'histoire ne nous fait connaître aucun comte Roger avant le Xe siècle. — D'après d'autres documents, en 887 l'évêque de Carcassonne s'appelait Willerand ou Gislerand et non pas Arnould, l'évêque d'Albi, Eloi et non pas Flotard, l'évêque de Toulouse, Bernard ou Bernon et non pas Raymond.

Quoi qu'il en soit de ces critiques auxquelles on pourrait faire diverses réponses et qui prouvent peut-être simplement que nous avons des copies altérées des actes originaux, comme il n'est arrivé que trop souvent pour les anciens parchemins, nous ne croyons

(1) *Series et acta episc. Cadurc.* p. 45.

Digitized by Google

pas qu'on puisse élever des doutes bien fondés sur cette translation qui est célébrée dans l'office de Palencia et qui est portée au martyrologe espagnol par Tamayo et au catalogue général de Ferraris en ces termes : Palentiæ in Hispania translatio sancti Antonini martyris ejusdem urbis patroni. Et notons bien qu'il ne s'agit pas d'une translation faite des Gaules en Espagne, mais de la translation faite d'une église de Pamiers dans une autre. Tamayo, dans ses annotations aux paroles de l'office, le démontre expressément. La liturgie gallicane (1) n'est pas moins explicite ; seulement elle avance la date d'un siècle, selon l'habitude de ses rédacteurs, accoutumés à corriger les traditions reçues.

(1) Constat pariter ex certis instrumentis, anno nongentesimo sexagesimo, alterum in Tolosana parochia, apud castrum Fredelacum, Sancti Antonini martyris monasterium extitisse, in quo insignes ejus reliquiæ absque capite et aliis quibusdam membris anno noningentesimo octogesimo septimo repertæ sunt et, agente Rogerio comite Carcassonensi solenniter translatæ in ecclesiam quæ postea novæ Appamiarum civitatis et diœcesis cathedralis facta est.

Bréviaire de Montauban et de Paris. 2 septembre. Leçon 3me.

Digitized by Google

Sans faire attention à aucun des autres noms cités dans les actes, ils se sont arrêtés au seul nom de Roger et ont conclu que c'était infailliblement Roger Ier, comte de Carcassonne, qui en effet vivait à la fin du Xe siècle.

Il n'entre pas dans notre sujet de faire l'histoire de l'abbaye de saint Antonin à Pamiers. Contentons-nous de dire que dès le XIIIe siècle le château, la ville, tout le pays lui appartenaient. Les chartes et les histoires du temps, en particulier l'*Histoire des Albigeois* de Pierre de Vaux-Cernay, écrite vers l'année 1220, nous en fournissent des preuves nombreuses. Ainsi, au chapitre 24, on voit l'abbé de saint Antonin s'aboucher avec le comte Simon de Montfort, chef des croisés contre les Albigeois, lui livrer le *Castrum* de Pamiers et en recevoir hommage. Le même auteur rapporte, au chapitre 44, quelques-unes des violences et des injustices commises par le comte de Foix contre l'abbé et les chanoines de saint Antonin. Nous ne pouvons le suivre partout, mais voici qui nous intéresse à cause des reliques de notre saint.

Digitized by Google

Le comte de Foix voulait que l'abbé lui livrât sans retard les clefs du monastère, ce que l'abbé ne voulut point faire. Cependant, craignant que ce tyran ne s'en emparât par violence, il alla poser les clefs sur le corps de saint Antonin. Or le comte, violateur impudent des choses sacrées, entra dans l'église à la suite de l'abbé, et, sans aucun respect pour la sainteté du lieu, sans égard pour les reliques, il enleva violemment les clefs de sur le corps du saint.

Le chapitre 45 de la même histoire nous fournit un trait non moins intéressant, où nous apprenons que les reliques de saint Antonin étaient tous les ans promenées en pompe dans une longue procession. Belle mise en scène où éclate la religion de ces siècles de foi vive. Il y avait une église, sur le sommet de la colline, non loin du monastère, où les chanoines avaient coutume, à certaine fête, d'aller en procession, portant le corps de leur patron. Or, une année, le sort voulut que le comte de Foix vint à passer à cheval ; et, sans égard pour Dieu, ni pour le saint, ni pour la procession religieuse, il ne donna aucun signe

Digitized by Google

extérieur de respect, ne voulut point s'arrêter et ne prit point souci de descendre de cheval. Mais, se redressant avec orgueil et affectant de ne pas courber le front, il continua de défiler d'un air d'arrogance avec toute sa suite qui était fort nombreuse. Ce que voyant, un homme vénérable, abbé du mont de Sainte-Marie, de l'ordre de Cîteaux, éleva la voix du milieu de ses frères, criant après lui: Comte, tu n'as point de déférence pour le saint martyr, ton seigneur; sache donc qu'avant peu, en punition de ton impiété, tu seras dépouillé et privé de tes domaines. La prophétie de ce saint homme, ajoute l'historien, ne tarda pas à s'accomplir, comme les événements le démontrent d'une manière manifeste.

Voilà les principales pièces que nous avons pu trouver au sujet du culte de saint Antonin à Pamiers.

Peu de temps après, cette ville, déjà très-importante, fut érigée en évêché et distraite du diocèse de Toulouse par Boniface VIII, en 1295. Nous n'entendons plus ensuite parler des reliques de saint Antonin jusqu'à leur destruction, au milieu du XVIe siècle.

Digitized by Google

CHAPITRE XVe.

Culte de saint Antonin à Palencia.

Indépendamment du martyrologe romain, du catalogue général de Ferraris, de la fausse chronique de Dexter, qui a sa valeur historique quoiqu'elle se trompe sur la nationalité du saint, le martyr Antonin est mentionné dans le bréviaire de Tolède ou Mozarabe, qui porte sa fête au 2 septembre, comme partout ailleurs, et dans un grand nombre de monuments nationaux prouvant tous que son culte est très-ancien en Espagne, spécialement dans la région de Palencia.

Mais à quelle époque précise remonte ce culte ? Il était florissant du temps des Goths, avant l'invasion des Sarrazins qui arriva vers l'an 711. Dès lors la ville de Palencia était considérable, et elle avait une église dédiée à saint Antonin, son patron. L'une et l'autre

Digitized by Google

furent ruinées par ces barbares et demeurèrent oubliées pendant 300 ans environ, jusqu'à leur restauration par le roi Sanche dans le XIe siècle. En parcourant l'histoire des guerres qui désolèrent l'Espagne, et en particulier le royaume de Léon, à la seconde invasion des Sarrazins, sur la fin du Xe siècle, on ne trouve rien au sujet de Palencia, ce qui prouve que cette ville avait disparu dans les précédentes révolutions. Cependant on se souvenait de sa grandeur passée. Les nouveaux développements qu'elle prit après tous ces troubles ne furent qu'une résurrection. Il existe une lettre du roi Sanche, en date de l'an 1037, et une autre du roi Ferdinand-le-Grand, en date de l'an 1060, où ces deux princes disent qu'ils ont trouvé cette antique cité et son église détruites par les Arabes et privées d'évêques depuis plus de 300 ans. Ces lettres sont invoquées par François de Sandoval, chanoine de Palencia, dans un discours sur saint Antonin, (au paragraphe 5e). Les Bollandistes, il est vrai, élèvent quelques doutes au sujet de l'authenticité de la première, se fondant sur l'autorité de Pagi qui, dans sa critique de Baro-

Digitized by Google

nius (à l'an 1032 n° 6), prétend que le roi Sanche serait mort en l'an 1035 et par conséquent n'aurait pu dater sa lettre de 1037. Mais il reste toujours la lettre de Ferdinand-le-Grand, et même quant à celle de Sanche il est permis d'en accepter la preuve, en faisant des réserves sur la date ou sur la critique de Pagi.

Au reste voici, d'après les historiens espagnols (1), comment la ville et l'église de Palencia furent relevées de la poussière.

Sanche-le-Grand, roi de Navarre, ayant étendu les frontières de son royaume et fait la paix entre ses enfants, porta la guerre contre Vérémond, roi de Léon, et occupa plusieurs de ses provinces. Or un jour, comme il se livrait à l'exercice de la chasse,

(1) Rodrigue Ximénès, archevêque de Tolède. *De rebus Hispaniæ*, l. 6, ch. 6.

Mariana. *Hist. de rebus Hispaniæ*, l. 8, ch. 14.

Ambroise Moralès. *Chronique générale d'Espagne*, l. 17, ch. 44.

Ce fait est aussi rapporté dans Cornelius à Lapide. *Commentaire sur les Nombres*, ch. 35, ℣ 33, n° 7. comme preuve qu'il ne faut pas profaner les demeures sacrées.

Digitized by Google

il s'élança à la poursuite d'un sanglier et arriva sur les ruines d'une ville autrefois fort peuplée, alors déserte, nommée Palencia. Là se trouvaient quelques pans de murs, une crypte, et un autel encore debout dédié à saint Antonin, martyr. Le roi, toujours poursuivant sa proie, brandit un javelot, voulant le lancer dans la crypte où la bête avait cherché refuge ; mais son bras, frappé subitement d'impuissance, demeura raide et immobile, et le sanglier s'échappa sans aucun mal. Rempli d'une religieuse terreur par ce prodige surnaturel, le royal chasseur eut recours à la prière, implora le secours du bienheureux martyr Antonin et fut guéri au même moment. Aussitôt il ordonna qu'on fît une église sur la crypte et qu'on relevât la cité de ses ruines. Ensuite il prit soin de lui donner un évêque, créa un diocèse, délimita son territoire y enfermant un grand nombre d'autres villes, et avec une généreuse libéralité il y attacha d'immenses possessions. « On voit encore aujourd'hui, ajoute Ambroise Moralès, à l'endroit cité plus haut, la crypte découverte par le roi Sanche, sous le chœur des chanoines, avec l'ancien autel, et une lampe y est entre-

Digitized by Google

tenue comme témoignage de l'antique dévotion à ce lieu. Or le culte de saint Antonin doit avoir eu une grande extension dans cette contrée, puisqu'encore aujourd'hui on compte beaucoup d'églises élevées sous son patronage et, entr'autres, l'église principale de Mèdina-del-Campo. »

D'après tout ce que nous avons dit jusqu'à présent, et quoique le martyrologe romain porte absolument : *cujus reliquiæ in ecclesia Palentina magna veneratione asservantur*, il est prouvé surabondamment que toutes les reliques de saint Antonin ne sont pas à Palencia, mais seulement des reliques insignes. Ce sont, au rapport de Tamayo, dont nous avons plusieurs fois invoqué le témoignage, l'épaule et le bras droits. Chifflet ne connaissait donc pas ce détail lorsqu'il a écrit : « Les espagnols de Palencia revendiquent ses reliques, comme le note Baronius dans le martyrologe, au 2 septembre. Quant à cette question, laissons-les s'arranger avec ceux de Pamiers (1). » On voit que l'accord est très-facile : à

(1) Chifflet. *De uno Dionysio*. Annotations aux actes de Saint-Antonin.

Digitized by Google

Pamiers, le corps ; à Saint-Antonin de Rouergue (Noble-Val), la tête et le bras gauche ; à Palencia, l'autre bras et une épaule. Cette dernière ville a seule conservé religieusement le trésor que la Providence lui avait confié ; il y est encore comme du temps de Baronius, et Palencia mérite toujours la note élogieuse du martyrologe. Que sont devenues celles que l'on vénérait autrefois à Pamiers et à Saint-Antonin de Rouergue ? Elles n'ont pas été gardées avec le même respect. Le chapitre suivant va nous dire par qui, dans quelles circonstances et à quelle époque elles furent sacrilègement détruites.

Digitized by Google

CHAPITRE XVI.

Comment les reliques de l'apôtre du Rouergue furent profanées, détruites et brûlées à Pamiers et à Saint-Antonin.

En 1563 le parlement de Toulouse écrivait au roi :

SIRE,

Depuis la nouvelle de la paix, les séditieux et rebelles de ce pays, persévérans dans leur mauvaise volonté et obstination, n'ont obmis faire et comettre toute espèce de vollerie, blasphême, sacrilège, saccagement et autres cruautés, mesmes çeuls de Pamyez, lesquels depuis quelques jours se sont emparés et rendus maîtres de ladite ville, où ils ont introduit grand nombre de voleurs et meurtriers, créé gouvernement et, au nom d'iceluy, faire faire criées et proclamations; ont aussi envahies les églises et monastères, iceuls pillés

Digitized by Google

et vollés, meurdris tous les prestres et religieux; remplis tous les puiz et cloaques des corps desdits religieux; chose bien difficile à croyre, touste fois est-elle très-bien vériffiée, non-seulement par les informations qu'en ont été faites, mais par la clameur, pleurs et doléances de vos bons et fidèles sujets dudit pays... etc.

Les reliques de saint Antonin furent brûlées à Pamiers pendant ces troubles. « Les religionnaires s'étant, dès l'année 1561, rendus maîtres de la ville, ils y commirent toutes sortes d'excès; ils démolirent plusieurs fois les églises, à mesure que les catholiques s'empressaient de les relever; ils exercèrent les dernières cruautés envers les prêtres et les religieux, et, nouveaux iconoclastes, ils brisèrent partout les statues et les tableaux, ils exhumèrent les ossements des évêques et brûlèrent enfin le corps de saint Antonin, que notre cathédrale avait conservé pendant près de mille ans (1). »

Sur tous les points de la France les calvinistes se livraient aux mêmes excès. Les

(1) Ourgaud, *Notice historique sur la ville et le pays de Pamiers*, p. 67.

Digitized by Google

envoyés du roi, les gouverneurs des provinces, les parlements élevaient de partout leurs plaintes et appelaient à grands cris la répression. Ces désordres troublèrent particulièrement les provinces méridionnales, la Guyenne, le Languedoc, la région de Montauban. C'est dans cette malheureuse période que l'église et le monastère de Saint-Antonin furent complètement ruinés. Les protestants, dit Michelet, voulurent exterminer ce qu'ils appelaient l'IDOLATRIE. Ils commencèrent à renverser les autels, à brûler les tableaux, à démolir les églises. Dès 1561 ils sommèrent le roi de France d'abattre les images de Jésus-Christ et des Saints. « On forçait les prêtres par les menaces, quelquefois même par les tourments, à livrer les reliques qu'ils s'efforçaient de dérober aux outrages. Aucun nom n'était respecté, aucun souvenir assez national pour défendre ces dépouilles antiques. On ne fit pas même grâce à saint Irénée, pas même à saint Martin de Tours. Les restes de ces deux grands hommes furent jetés au Rhône et à la Loire (1). »

(1) Henri Martin. *Histoire de France.* vol. 9. liv. 32. p. 125 et 126.

Digitized by Google

Ceux de saint Antonin furent jetés au feu. Le 16 du mois de février 1568, un samedi, jour de marché, les huguenots ayant brisé la châsse où ils étaient renfermés, les promenèrent par la ville et les portèrent sur la principale place au milieu de laquelle ils avaient dressé un bûcher. Cette place porte depuis lors le nom de place du feu, *place du Buoc*. Avant qu'ils fussent consumés, les ossements roulèrent en bas du bûcher. Un cordonnier huguenot les repoussa du pied dans la braise. Soudain on vit une flamme en sortir pour s'attacher à ce profanateur. Il cria tout haut: A mort; je suis tout feu. — Et, ne pouvant parvenir à l'éteindre, fou de douleur, de désespoir et de rage, il descendit en courant la rue qui mène de la place droit à l'Aveyron, par une pente assez rapide. Il se précipita dans l'eau et il y trouva une misérable mort.

Ces circonstances, transmises par toutes les traditions du pays, sont ainsi consignées dans un manuscrit latin du siècle dernier intitulé : *Vita divi Antonini*, appartenant à M. Boitel, chanoine de Montauban. Ce manuscr t porte à la deuxième page les lignes sui-

Digitized by Google

vantes, écrites de la même main en français : « Ce qui suit est tiré d'un petit livre de la Semaine sainte, fort vieux.

« L'an 1568, et le 16 du mois de février, un samedi, jour de marché, furent brûlés les ossements du vénérable saint Antonin, au milieu de la place du *Buoc*, étant greffier *Griffel Coloffié*. Un cordonnier bailla un coup de pied à la tête dudit vénérable saint. Il cria tout haut : A mort, je suis tout feu. Il s'alla jeter dans la rivière. »

Peut-être n'est-il pas convenable de nous appesantir plus longtemps, par d'autres détails trop délicats, sur un épisode dont les suites, effet d'une responsabilité mystérieuse et terrible, après tant de générations ne sont pas encore effacées.

Palencia est donc le seul endroit du monde où l'on vénère aujourd'hui les reliques de saint Antonin. Il n'en existe pas une parcelle ailleurs. La France, qui a si mal gardé le même dépôt, ne devrait-elle pas chercher à le remplacer en implorant de l'Eglise espagnole une part de ses richesses? Ce serait assurément le plus honorable moyen d'effacer les lugubres souvenirs du passé, que de

Digitized by Google

remettre sur ses autels des reliques si célèbres, et de leur rendre un nouveau culte en réparation des profanations sacrilèges du XVIe siècle. De plus, les deux villes françaises, malgré ce moment de regrettable impiété, ont des titres qui les autorisent à tenter avec confiance une si pieuse pétition. L'une fut le berceau du saint à la fois et sa tombe glorieuse ; l'autre, le théâtre le plus aimé de son apostolat. Nous avons des raisons de croire que l'Eglise de Palencia ferait droit à leur demande. Espérons et prions Dieu pour qu'à l'époque de la consécration de l'église élevée récemment à saint Antonin, on puisse en même temps solenniser une nouvelle translation de ses reliques.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII.

Chapelle de Saint-Antonin aux Jacobins de Toulouse.

Nous nous sommes fait une loi de consulter pour cette étude tous les monuments qui se rattachent à l'histoire ou au culte du martyr de Pamiers. A ce titre le couvent des Jacobins de Toulouse attirait notre attention. Les Frères Prêcheurs avaient dans ce couvent une chapelle destinée à la sépulture des religieux et regardée comme l'un des édifices les plus parfaits de l'architecture du XIVe siècle dans le midi de la France. Elle se distingue par l'harmonie des proportions, la pureté des lignes, l'élégance des formes, et surtout par la richesse et l'éclat de ses peintures murales.

Cette chapelle fut élevée en 1339-41 par Dominique Grinier, de l'ordre de saint Dominique, maître du Sacré-Palais, puis évêque

Digitized by Google

de Pamiers. *Hic ædificare fecit suis sumptibus capellam ubi fratres nostri sepeliuntur in 24 tumulis*, dit le P. Percin.

Le sanctuaire est éclairé par trois belles fenêtres ogivales géminées. La clef de voûte est formée d'un écu qui porte « d'azur à un navire d'argent flottant sur des ondes de sinople, dans lequel est saint Antonin, vêtu d'un rochet d'argent, étendant une main hors du bord, au milieu de deux aigles de sable, l'un à la proue, l'autre à la poupe. »

La nef se compose de deux travées. Nous n'avons pas à parler des peintures de la voûte, étrangères à notre sujet, mais celles qui recouvraient les murs de chaque côté, jusqu'à la hauteur des chapiteaux des pilastres, retraçaient toute la légende de saint Antonin. L'ensemble de ces peintures comprenait vingt tableaux disposés en deux rangs, les uns au-dessus des autres, cinq dans chaque travée. Une inscription latine, courant tout autour de l'édifice au-dessus des tableaux, en donnait l'explication.

Cette chapelle, enlevée au culte depuis la grande révolution française et convertie en infirmerie de chevaux, a dû naturellement

Digitized by Google

être bien dégradée. Une couche de badigeon recouvre entièrement la zone inférieure. Le texte est effacé en partie. Voici ce qu'il est encore possible de distinguer.

Côté gauche :

Theodoricus, rex Tolosæ voluit...

XVIII annis heremiticam vitam duxit.

Sanctus Antoninus virga terram percussit, de qua ortus est fons, qui extitit multis populis in salutem.

Pipinus rex sanctum Antoninum perquiri fecit, quem deosculans Domino Pio, papæ, præsentavit, qui dictum sanctum in præsentia ordinavit.

Théodoric, roi de Toulouse voulut...

Il passa dix-huit ans dans un ermitage.

Saint Antonin frappa la terre de son bâton. Il en sortit une fontaine, source de salut pour beaucoup de peuples.

Le roi Pépin envoya quérir saint Antonin, et, le baisant, il le présenta au seigneur Pie, pape, qui donna incontinent les ordres audit saint.

Côté droit :

Sanctus Antoninus episcopatum sancti Saturnini per regem sibi oblatum respuit, ad hoc respondens se esse indignum.

Digitized by Google

Sanctus Antoninus in carcere ponitur. Almachius intrat divinitus. Præcipitatur... sed ab angelis.....

Prædicando Tolosæ in palatio ad fidem convertit multitudinem paganorum.

Sanctus Antoninus il olla plumbi bullientis permansit... Cum eodem plumbo in aquam mutato populum baptizando...

... e filium prece fusa ad Dominum matri propere restituit vivum.

Sanctus Antoninus coram Galatio rege et suis satrapis... fidem docebat... idola.....

... de ponte...

Mira res, mola natat, fert super aquam...

Saint Antonin refuse l'évêché de saint Saturnin, à lui offert par le roi, répondant qu'il n'en est pas digne.

Saint Antonin est jeté en prison. Almachius entre par le secours de Dieu. Il est précipité (du haut du capitole), mais les anges (le reçoivent dans leurs mains).

Il prêche à Toulouse dans le palais et convertit à la foi une multitude de payens.

Saint Antonin demeura dans une chaudière de plomb fondu... il baptise le peuple avec ce même plomb changé en eau.

Digitized by Google

Ayant fait sa prière au Seigneur, il rend aussitôt l'enfant vivant à sa mère.

Saint Antonin devant le roi Galéacius et ses satrapes... prêchait la foi (renversait) les idoles.

... (précipité) du pont (dans la Garonne).

Miracle! la meule surnage, porte le saint au-dessus des eaux...

Cette inscription et ces peintures ne nous apprennent rien de nouveau. Elles reproduisent la légende qui avait cours à cette époque dans la contrée de Pamiers et de Toulouse, que Bertrandi a recueillie plus tard dans ses *Gestes des Tolosains* et que nous avons donnée au chapitre neuvième de cet opuscule. Il serait possible de conserver ces précieux restes du passé, de les faire revivre en enlevant le lait de chaux qui les recouvre, de les restaurer par des travaux patients et intelligents. Mais, selon toutes les probabilités, ils sont destinés à périr bientôt, abandonnés aux injures du temps et des hommes. La piété envers les saints non moins que l'amour de l'archéologie nous défendaient de passer devant ces débris sans les recueillir, avant qu'ils aient totalement disparu pour toujours.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Église paroissiale de Saint-Antonin.

La nouvelle église que la paroisse de Saint-Antonin vient d'élever à son patron, d'après les plans et sous la direction de M. Olivier, architecte diocésain, est l'une des plus belles du diocèse de Montauban. On n'y a employé que la pierre du pays, cette pierre fine et dure qui a servi pour les antiques maisons dont la ville est encore remplie, et en particulier pour les sculptures de l'hôtel-de-ville, si délicates et si bien conservées après plus de sept siècles. Il convient d'en donner ici une courte description.

Elle appartient au style ogival primitif du XIIIe siècle. Sa longueur totale est de 52 mètres 50 centimètres, sa largeur est de 18 mètres, dimensions prises dans œuvre. Elle est formée de six travées et d'un transept et renferme trois nefs, dont la principale, de

Digitized by Google

9 mètres 60 centimètres de largeur, est terminée par une abside à sept faces. Les voûtes, ogivales, à nervures en pierre, ont 18 mètres de hauteur sous clef. Toutes les fenêtres sont ogivales ; celles des bas-côtés, simples ; celles des parties supérieures, géminées et terminées par une rose.

A l'extrémité de la grande nef se développe le grand autel, richement sculpté en pierre et tout chargé de bas-reliefs. — Sur le devant du tombeau, les douze apôtres. D'un côté du rétable, la multiplication des pains dans le désert ; de l'autre, le lavement des pieds avant l'institution de la Sainte-Eucharistie. Le ciborium, surmonté d'une flèche, porte une innombrable quantité d'anges avec leurs attributs, rappelant, selon l'enseignement des Pères de l'Eglise, que les esprits célestes environnent l'autel au moment du saint sacrifice.

L'autel de la Sainte-Vierge, plus modeste, au fond de la nef de gauche, ne porte, outre celle de Marie, que deux statues : saint Dominique, propagateur du rosaire, et saint Simon Stock, par qui le saint scapulaire nous est venu.

Le clocher se dresse sur un des côtés de la façade, terminé par une flèche élancée, octo-

Digitized by Google

gone, percée à jour, ornée de crochets sur les angles. Il est tout en pierre et s'éléve à une hauteur de 54 mètres au-dessus du sol, et de 57 mètres en y comprenant la croix.

La porte principale, surmontée d'un gâble sculpté, n'a pas reçu tous ses ornements. Dans le tympan, encore brut, on attend que le ciseau de l'artiste crée un sujet en harmonie avec la destination et l'importance de l'édifice.

Au-dessus fleurit une grande rose à compartiments, garnie de verres de couleur.

Dans l'intérieur de l'Eglise, à la base du clocher, un monument commémoratif attire les regards : on y lit l'inscription suivante :

SALVY STANISLAS BERNARD SALERS
CVRÉ DE SAINT-ANTONIN
DÉVORÉ DV ZÈLE DE LA MAISON DE DIEV
A L'AIDE DES FONDS PVBLICS ET DE
SOVSCRIPTIONS PRIVÉES
A RECONSTRVIT CETTE ÉGLISE PAROISSIALE
IL EN POSA LA PREMIÈRE PIERRE LE XI NOVEMBRE MDCCCLXII
IL ALLAIT POSER LA DERNIÈRE LORSQVE
LE SEIGNEVR L'ENLEVA A SES TRAVAVX
LE XXVI DÉCEMBRE MDCCCLXX
IL AVAIT VÉCV LI ANS
POVR PERPÉTVER LA MÉMOIRE D'VN
TRÈS-DIGNE PASTEVR LA PIÉTÉ DES
PAROISSIENS A ÉLEVÉ CE MONVMENT.

R. † P.

Digitized by Google

La clef de voûte du sanctuaire est une reproduction de l'ancienne pierre dont nous avons donné la copie lithographiée à la page 92.

Sans nous arrêter à décrire d'autres parties moins intéressantes, arrivons de suite aux verrières. Il y en a deux au-dessus du chœur, dont les donateurs avaient imposé le sujet.

Les trois tableaux dessinés dans la rose et les deux baies de la fenêtre de droite se rapportent à sainte Philomène, dont l'histoire est totalement inconnue. Son corps fut découvert à Rome dans le cimetière de sainte Priscille. Une fiole remplie de sang et les insignes des martyrs indiquaient assez qu'elle donna sa vie en témoignage de sa foi ; mais un voile impénétrable nous dérobe les vertus, les actes et le genre de mort de cette vierge, célèbre uniquement par l'éclat des miracles accordés à son intercession. Les indications particulières faisant défaut, il a fallu se rejeter sur des généralités, et l'on a tourné la difficulté en montrant : 1° La jeune vierge consacrée à Dieu entre les mains du Pontife ; 2° la courageuse martyre offrant sa tête au glaive des persécuteurs ; 3° la sainte glorifiée dans ses reliques.

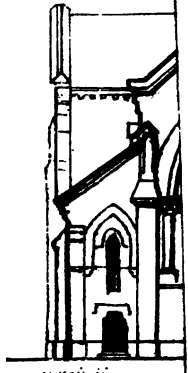
A gauche, aussi en trois tableaux, on lit

Digitized by Google

de
par
ont
ie :
rde
un-
ant
nte
te,
n-
int
un
de
on
ar
e-
pe
es

re
le
Il
l-

r



LAN & FAÇ

Digitized by Google

La
produ
avons
Sa
moins
rières
dont
Les
les de
porte
totale
à Ro
Une
mart
en té
nétra
genre
ment
inter
sant
ralité
trant
entre
mart
teurs
A

Digitized by Google

les traits caractéristiques de la légende de sainte Cécile: 1° La circonstance marquée par les paroles si connues de la liturgie, qui l'ont fait choisir comme patronne de l'harmonie: *Cantantibus organis Cœcilia decantabat in corde suo: fiat cor meum immaculatum ut non confundar.* Dans la salle du festin de noces, pendant le concert des instruments terrestres, sainte Cécile, ravie en extase par une musique céleste, chantait dans son cœur: O mon Dieu, conservez-moi le cœur pur, afin que je ne sois point confondue. 2° Dans la chambre nuptiale, un ange dépose visiblement des couronnes de fleurs sur le front de la vierge et de son époux Valérien. 3° Sainte Cécile, frappée par le bourreau, entourée de chrétiens qui recueillent son sang, reçoit la visite du pape Urbain, à qui elle explique ses dernières volontés avant de rendre son âme à Dieu.

Les cinq grandes fenêtres du sanctuaire sont entièrement occupées par la légende de saint Antonin, distribuée en 18 scènes. Il faut les lire de gauche à droite, en descendant.

1re FENÊTRE.

Dans la première scène, saint Antonin, sur

Digitized by Google

la route de Rome, guérit les paralytiques et chasse les démons du corps des possédés. Une légende en lettres gothiques donne l'explication du sujet : *Sanctus Antoninus adit Romam, paralyticum sanat, ejicit dæmonium.*

Dans la deuxième, saint Antonin baptise le prince Festus et prêche dans le Val-Noble. Voici la légende : *Baptizato principe Festo, Christum prædicando Nobilem Vallem perlustrat.*

Dans la troisième, saint Antonin, jeté au fond d'une prison à Toulouse, est visité par les anges. *Tolosæ, trusus in carcerem, invisitur ab angelis.*

Dans la quatrième, le saint convertit ses geôliers et les baptise. *Custodes carceris Christo adjungit ac sacro fonte abluit.*

2e FENÊTRE.

Dans la première scène, saint Antonin est plongé dans une chaudière d'huile bouillante et en sort sans aucun mal. *In ferventis olei dolium missus, sanctus vegetior exivit.*

Dans la deuxième, il rend la vie à un enfant étouffé par la foule et le remet sain et sauf à sa mère. *Puerum à turbâ suffocatum*

Digitized by Google

ad vitam reocat incolumemque reddit matri suæ.

Dans la troisième, saint Antonin est battu de verges et se réjouit de souffrir pour le nom de Jésus. *Virgis cæsus, pro nomine Jesu contumeliam patitur.*

Dans la quatrième, saint Antonin est précipité dans la Garonne, une meule de moulin au cou, mais la meule surnage et le soutient au-dessus des eaux. *Suspensâ molâ in collo ejus, demergitur in profundum. Aquis mola superextollitur.*

3e FENÊTRE.

Une scène unique montre le martyre de saint Antonin avec cette inscription : *Pamiæ, ductus ad ripam fluminis, ab impiis concivibus capite plectitur.* A Pamiers, il est entraîné sur les rives du fleuve et a la tête coupée par ses impies concitoyens.

Le reste du vitrail est occupé par des ornements et par le portrait en pied du saint, revêtu de la chasuble à formes antiques et portant la palme du martyre.

4e FENÊTRE.

La première scène porte l'inscription de

Digitized by Google

l'antique pierre, reproduite à la clef de voûte du sanctuaire : *Fluctibus immergor ni tuus adsit amor.* Les flots vont me submerger, si je ne reçois assistance de votre amour. On voit la barque traditionnelle arrivant par miracle à Noble-Val, sous la conduite de deux aigles.

Dans la seconde, saint Antonin apparaît en songe au comte Roger et lui ordonne de bâtir une église. *Comiti Rogerio apparens in somnis, sibi postulat ecclesiam.*

Dans la troisième, arrive l'autel destiné à l'église de Cahors. Il est arrêté par une puissance surnaturelle et offert au sanctuaire de saint Antonin. *Altare Caturcinæ destinatum ecclesiæ in Antonianam, ductante numine, devehitur.*

Dans la quatrième, devant la châsse du martyr, l'évêque Justin est guéri du mal royal, en présence du roi Pépin. *Ad altare sancti Antonini, Justinus episcopus morbo regio liberatur, spectante Pipino rege.*

5e FENÊTRE.

Dans la première scène, Hildegarde, épouse de Charlemagne, visite la basilique de saint

Digitized by Google

Antonin et lui fait de riches présents. *Hildegardis, Caroli Magni uxor, invisit ditatque basilicam.*

Dans la deuxième, translation des reliques de saint Antonin, à laquelle assistent saint Théodard, Gaillard, abbé du monastère de Saint-Antonin et d'autres personnages. *Translatio sancti Antonini. Intersunt sanctus Theodardus, Gaillardus, abbas monasterii sancti Antonini et alii.*

Dans la troisième, le roi Sanche, à l'entrée de la crypte de Palencia, veut lancer une flèche. Son bras, subitement roidi, refuse de lui obéir. *Palentinâ in cryptâ, vibrantis sagittam Sancii regis brachium obriguit.*

Dans la quatrième et dernière, les reliques du saint martyr sont jetées au feu sur la place du Buoc. Une flamme, sortie du bûcher, dévore l'impie qui les repoussait d'un pied sacrilège. *In plateâ Buoc, sacris reliquiis rogo impositis, erumpens ignis impium corripit calvinistam.*

Ces peintures, sorties des ateliers de M. Bordieu, de Toulouse, sont très-belles de dessin. Chaque sujet est bien conçu, plein-

Digitized by Google

de mouvement et de vie. Mais elles pèchent par le coloris. Les fonds, les encadrements, les bordures, en un mot les accessoires ont relativement beaucoup trop d'éclat. Ils ne permettent pas aux tableaux de se détacher d'une manière nette.

Autre défaut : les couleurs rouge et bleue dominent à profusion dans tous les ornements. Juxtaposées sans art, elles produisent une teinte vineuse d'un effet désagréable.

Au demeurant, ces peintures, supérieures aux anciens vitraux pour la composition et la correction du dessin, leur sont inférieures pour le coloris. Les peintres d'autrefois calculaient mieux le rayonnement et le mariage des couleurs transparentes.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Coup-d'œil sur l'histoire et les archives de Saint-Antonin.

L'histoire primitive de Saint-Antonin est enveloppée d'ombres. Tout ce qu'on en sait se résume à peu près dans les faits qui ont servi de matériaux pour composer ce livre : la conversion des habitants de Noble-Val sous le prince Festus, la translation des reliques de l'apôtre, le concours des peuples auprès d'un sanctuaire longtemps célèbre, la visite de Pépin et des autres personnages dont nous avons parlé, etc.

A la fin du XIe siècle commencent les documents écrits déposés aux archives de la ville. Ils ont été détruits, pillés, détournés en partie pendant les évènements politiques et religieux qui ont si profondément troublé ce pays à diverses reprises et sous des

Digitized by Google

administrateurs peu soucieux de veiller à la conservation d'un dépôt si précieux. Il reste pourtant un fonds assez riche par l'importance, la variété et l'état de conservation des pièces qui le composent.

Dans le XIe siècle il y avait des vicomtes de Saint-Antonin. On n'en connaît pas exactement l'origine ni la succession régulière. En voici une liste chronologique incomplète, d'après les pièces que nous avons lues.

En 1083, Isarn et son frère Frotard.

En 1152 et 1155, Isarn et ses frères Guillaume, Jourdain et Pierre.

En 1163, Guillaume Isarn.

En 1185, Isarn.

En 1186, Forton.

En 1197, Isarn, frère de Frotard et de Sicard, lequel « donna et vendit à Dieu, et à sainte Marie, et au bienheureux martyr Antonin, et à tous les habitants de la ville de Saint-Antonin, et à tout le commun de la ville, par bonne foi, le grand pré appelé de Saint-Antonin, qui est proche le ruisseau de la Bonnette : et en cette considération les consuls de la ville paient au vicomte la somme de mille sous caorcens. »

Digitized by Google

En 1212, Pons.

En 1220, Jourdain.

En 1249, Bernard-Hugues, dernier vicomte, cède à saint Louis tous les droits qu'il avait sur la vicomté de Saint-Antonin. Il renouvelle cette cession le 24 mars 1250 (1251). Une copie authentique de cet acte, retenue par Arnaud, notaire royal à Saint-Antonin, est aux archives.

Nous transcrivons en entier cette pièce intéressante:

« Noverint universi presentes pariter et futuri quod ego Arnaldus capitis porti, publicus domini nostri Francie et Navarre regis totius regni notarius, vidi, legi, tenui et diligenter inspexi instrumentum inferius contentum et per notarium in eodem contentum receptum, non vitiatum, non cancellatum, nec in aliqua sui parte suspectum, ut prima facie apparebat, cujus tenor instrumenti talis est.

In nomine Domini nostri Jesu Christi, anno incarnationis ejusdem M.CC.L. mense martis, in vigilia annuntiationis Beate Marie, manifestum sit tam presentibus quam futuris, quod ego Bernardus Hugo, dictus quon-

Digitized by Google

dam vicecomes Sancti Antonini, filius quondam Frotardi vicecomitis et Bertrande uxoris sue, non coactus, nec deceptus, nec vi vel metu adductus, sed gratis et spontanea voluntate dono, relinquo, absolvo et desamparo in perpetuum, et sine omni retentione quam nullo modo facio, domino meo Lodovico, regi Francorum, et probis hominibus presentibus et futuris ville Sancti Antonini, et communitati ejusdem ville, videlicet omne jus quodcumque sit, et ubicumque sit, et omnem jurisdictionem quod et quam ad presens habeo, vel unquam habui, vel habere debui, seu jussus fui habere, in villa Sancti Antonini vel extra ubicumque sit.

Sint clamores justitie, incarcementa, pedagia, homines, mulieres, census, acapita, domania, usagia, nemora, pascua, aque, terre culte vel inculte seu alia quelibet mea, sive domania quocumque sint, que condam patri meo supradicto, vel michi post mortem ipsius ullo numquam tempore pertinerent, seu pertinere debent, seu jussa essent pertinere aliquo jure, ratione, vel causa, que dici vel excogitari possit. Item dono, relinquo, absolvo et desamparo in perpetuum, et sine omni

Digitized by Google

retentione predicto domino regi, et probis hominibus ville Sancti Antonini presentibus et futuris, et communitati ejusdem ville, omne jus et omnem rationem in integrum, quod et quam ad presens habeo, vel unquam habui, vel habere debui, seu jussus fui habere, ego, vel alius pro me, seu nomine meo, in castro de Bona, intus vel extra, et in omnibus pertinentiis ejus, et extra, quodcumque sit, et ubicumque sit, et omne jus et rationem, quod et quam habebam, vel habere debebam, seu numquam jussus fui habere in villa sancti Cirici, et extra, in omnibus pertinentiis ejus, ubicumque sint. Sint homines, mulieres, census, accapita, usagia, leide, pascua, nemora, aque, terre culte vel inculte, seu alia jura quecumque sint, et ubicumque sint, mobilia vel immobilia que michi pertinent, vel numquam pertinuerunt, vel pertinere debent, seu aliquo numquam tempore jussa fuerunt pertinere aliqua ratione: Item dono, absolvo, relinquo et desamparo in perpetuum, et sine omni retentione predictis domino meo regi Francorum, et probis hominibus ville Sancti Antonini presentibus et futuris, et communitati

Digitized by Google

ejusdem ville, omne jus quod habeo, vel habere debeo, seu possum habere aliquo modo in aliqua carta, sive in cartis, seu nomine earum, vel in aliis rebus ubicumque sint, que michi pertineant, vel pertinere possint, aud debeant, aud jusse sint pertinere aliquo modo, ratione, vel causa, que dici, intelligi, vel excogitari possint, et omnes actiones personales, aut reales, vel etiam mixtas, quas omnes personas michi competentes, vel competituras, eisdem cedo, et in eosdem transfero, et transferri in perpetuum volo, et precipio, atque mando, absque ulla retentione. Hec omnia supradicta, universa et singula, dono ego Bernardus Hugo supradictus, et relinquo, absolvo, et desamparo in perpetuum, et sine omni retentione, titulo mere et perfecte donationis facte inter vivos, et in perpetuum valiture, remotis universis et singulis quibus revocari posset, vel irritari, et adjectis et intellectis universis et singulis quibus valeat, et valere possit et debeat in perpetuum supradictis domino meo regi Francorum, et successoribus suis, et probis hominibus ville Sancti Antonini presentibus et futuris, et communitati ejusdem ville, prout melius dici,

Digitized by Google

intelligi, vel excogitari potest ad ipsorum commodum et suorum, et me disvestiens penitus ipsos investio, et in corporalem possessionem vel quasi pono et mitto cum hoc presenti instrumento. Et ut ista donatio predicta, et universa et singula in presenti carta contenta perpetuam firmitatem habeant et habere possint, ego Bernardus Hugo sepe dictus sponte juro super sancta Dei evangelia a me corporaliter tacta, quod semper ratum et firmum habebo et tenebo pro posse meo universa et singula supradicta, promittens et affirmans, sub virtute a me prestiti corporaliter juramenti, quod numquam non veniam per me, nec per interpositam personam, nec aliquo... seu voluntate, renuntians super his omnibus ex certa scientia juri et legi dicenti donationem excedentem summam d. aureorum absque insinuatione non valere, et legi de ingratis, et actioni et exceptioni de dolo et in fraudem, et generaliter omni juri scripto et non scripto, promulgato et promulgando, divino et humano, canonico et civili, generali et speciali, et consuetudinario, et omnibus auxiliis et beneficiis mediantibus quibus contra predicta, vel aliquod predicto-

Digitized by Google

rum me possem defendere vel tueri aliqua ratione. Insuper fateor et cognosco et assero quod ego de predictis rebus, vel de parte earum numquam feci aliam donationem, nec venditionem, vel aliquam alienationem seu obligationem, et si forte diceretur ab aliquo vel aliquibus me fecisse, ego eam revoco et revocari volo et penitus annullari, nam alienationem nec obligationem alteri persone facere non poteram ullo modo, quia predictus dominus rex et sui predictas habebant, tenebant, et possidebant, et prescripserant tanquam suas justissima ratione videlicet quod ego, qui debebam esse homo et miles ipsius domini regis, nolui sibi adherere ut deberem, quanquam fui admonitus a probis hominibus Sancti Antonini, nec sub dominio ipsius stare et defendere jura sua. Preterea confiteor et cognosco et assero sub virtute prestiti a me corporaliter sacramenti, quod in omnibus supradictis honoribus, terris, possessionibus, nemoribus, pascuis et aquis et aliis juribus supradictis patri meo ullo unquam tempore vel michi pertinentibus, homines ville Sancti Antonini et tota communitas ipsius ville habebant esplecha et suum servitium et

Digitized by Google

debent semper habere, quare ego predictus Bernardus Hugo nichil dare vel vendere seu alienare potui alteri persone, nec aliquem hominem investire quominus sufficienter predicti homines ville prefate et bestiale ipsorum habeant ea que de predictis hominibus, honoribus, sibi essent necessaria. Hanc donationem supradictam receperunt bajulus et consules ville Sancti Antonini pro domino rege Francie et nomine ipsius et pro communitate totius ville predicte, quam donationem ego Bernardus Hugo supradictus et universa et singula predicta laudo, approbo et confirmo. Acta sunt hec in villa Sancti Antonini in presentia et testimonio Joannis Valada, Durandi Umbardi, Petri de Vallato, Ademari fratris ejus, Bertrandi de Latreilla. Poncii Fabri, Bernardi de Valantros, Deodati de Vaxeria, ... de Fontanus, Guilhelmi de Belfort, Guilhelmi filii ejus, Petri Paturte, Guilhelmi fratris ejus, Petri Rufell, Bernardi de Cascarr, Grimaldi Valada, Petri de Varevinhas, Joannis de Sancto Cirico, Petri de Vaxeria, Hugonis de Labroa, Bernardi Carle, Guilhelmi de Lalo, Bernardi Roca, Bernardi de Senegach, Arnaldi Fabri, Guilhelmi Pede-

Digitized by Google

geira et Rainaldi de Varario qui hoc scripsit. Ego autem dictus Arnaldus capitis porti, notarius regius, collationem feci de presenti transcripto cum dicto instrumento cum magistro Bernardo de Salerio, notario Domini nostri regis, die sabbati ante festum beati Mathie apostoli, apud Sanctum Antoninum, anno incarnationis Domini M.CCC.XXV. domino Karolo rege Francie et Navarre gratia Dei regnante, in presentia et testimonio magistri Guilhelmi de Gordonio, notarii publici, Aimerici Carguandira, in fide quorum et testimonio ego dictus Arnaldus, ad requisitionem Joannis de Baco, Guilhelmi de Missolerii, Poncii Pacis, consulum Sancti Antonini huic presenti transcripto duxi meum signum quo utor in instrumentis publicis apponendum.

Ego autem Petrus Fornerii, habens sigilli regii Sancti Antonini custodiam, ad faciendum fidem quod ego vidi predictnm instrumentum et collacionem factam cum presenti transcripto, et quod dictus magister Arnaldus est notarius regius, et ad ipsum per conficiendum et inquirendum publicis instrumentis comunis cursus habetur, sigillum

Digitized by Google

regium predictum ad requisitionem dictorum consulum duxi huic presenti transcripto apponendum (1). »

Déjà au mois d'avril 1226, Gui de Montfort, frère de Simon, avait cédé la ville au roi Louis VIII. Dans le mois de janvier suivant, saint Louis donne des lettres par lesquelles il prend Saint-Antonin sous sa protection, confirme ses coutumes et lui donne l'assurance qu'elle ne sera jamais mise hors de sa main et celle de ses héritiers. On voit encore aux archives l'original de cette charte, scellée en lacs de soie et de cire verte ; elle est accompagnée de plusieurs autres pièces qui la confirment. Nous en donnons ici la teneur et le fac-simile :

In nomine sancte et individue Trinitatis, amen. Ludovicus, Dei gratia Francorum rex. Noverint universi presentes pariter et futuri

(1) Les armoiries des vicomtes étaient : « de gueules à la croix ancrée d'or. » Celles de la ville : « Parti au 1 de gueules à trois fleurs-de-lis mal-ordonnées d'argent ; au 2 de sable au pont de trois arches d'argent sur une rivière de même, soutenant trois tours crénelées de trois pièces aussi d'argent ; le chef d'azur pour le tout chargé de trois fleurs-de-lis d'or. »

Digitized by Google

quod nos villam Sancti Antonini et universitatem burgensium dicte ville sub nostra protectione et dominio recipimus, et ipsos volumus esse tutos, sicut alios burgenses nostros de aliis villis nostris, concedentes eisdem bonas consuetudines eorum approbatas videlicet hactenus et obtentas, et quod predictam villam non mittemus extra manum nostram vel heredum nostrorum. Quod ut perpetue stabilitatis obtineat firmitatem presentem cartam sigilli nostri auctoritate et regii nominis caractere inferius annotato confirmamus. Actum Parisiis anno Dominice incarnationis M. CC. vicesimo sexto, mense januario, regni vero nostri anno primo, astantibus in palatio nostro quorum nomina supposita sunt et signa. Dapifero nullo. Signum Roberti, buticularii. Signum Bartholomei, camerarii. Signum Mathei, constabularii.

Data per manum Guarini, Silvanectensis episcopi, cancellarii.

(Monogramme de saint Louis.)

Ces bonnes anciennes coutumes, reconnues et garanties par la charte de Louis IX, sont écrites dans deux volumes de parchemin, reliés avec des couvertures de bois, malheureusement incomplets.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

A cette époque la ville de Saint-Antonin devait avoir atteint un assez grand développement et même avoir une certaine importance civile et politique. Le temps ni les révolutions n'ont pu faire disparaître tous les vestiges de cette grandeur passée. Une grande quantité de maisons remontant au XIIe et au XIIIe siècle, d'une apparence monumentale, spacieuses, profondes, possédant des façades étendues, remarquablement construites, finement sculptées, indiquent une administration locale très-développée, une grande prospérité intérieure et des habitudes de bien-être et de luxe qui ont disparu depuis les guerres de religion du XVIe siècle. On remarque surtout l'hôtel-de-ville, du milieu du XIIe siècle, qui est certainement l'un des plus curieux édifices civils de la France (1).

D'après les dispositions extérieures et intérieures de ces maisons, il est facile de se convaincre qu'elles appartenaient à de riches

(1) *Dictionnaire raisonné de l'architecture française*, par Viollet-le-Duc, t. VI, p. 89 et 228.
Architecture civile et domestique au moyen-âge et à la renaissance, par Aymar Verdier et le Dr Cattois, t. I.

Digitized by Google

commerçants. On apporte d'autres preuves non équivoques de l'activité des habitants de Saint-Antonin et de la prospérité de leur négoce. Ils avaient au loin des vaisseaux en mer pour trafiquer leurs marchandises; c'était surtout des draps, fabriqués chez eux. Ils firent en différents temps, 1289, 1324, 1389, des règlements sur la manière de les préparer, le salaire des ouvriers, le contrôle à exercer par le pouvoir, etc.

A côté des plus vieux titres de ces archives on remarque une belle collection de bulles, dont quelques-unes sont encore munies de leur sceaux en plomb attachés à des cordons de soie. L'une d'elles cependant, la 8e, d'Alexandre IV, en 1255, est scellée avec des cordons de chanvre, parce qu'elle n'est pas *gracieuse*, et qu'elle commet le prévôt de l'église de Toulouse pour procéder contre les consuls de Saint-Antonin, qui empêchaient les fidèles de faire des neuvaines et des annuels, offrir pain, vin et chandelles pour les morts, etc. La première liasse n'en renferme pas moins de 28, comprises entre les années 1090-1360. La bulle portant le n° 1, donnée par Urbain II en 1090, a

Digitized by Google

pour objet de mettre le chapitre de Saint-Antonin sous la juridiction immédiate du Saint-Siége et d'établir la régularité, obligeant les chanoines de vivre en commun sous la règle de saint Augustin, sans rien posséder en propre.

La 3me, du pape Alexandre III, datée de l'an 1165, est fort intéressante, parce qu'elle nous fait connaître les possessions du monastère à cette époque reculée. Elle confirme les droits des religieux sur tout le territoire de Saint-Antonin, sur les églises de Sainte-Eulalie, de Saint-Michel, de Saint-Sulpice, de Saint-Sernin-des-Champs, de Monricoux, de Montels, de Saint-Julien-de Segregalgas, de Sainte-Eulalie-du-Cande, de Saint-Julien-de-Carrandier, de Sainte-Marie-de-Cargoale, de Sainte-Marie-de-Peyrègues, de Sainte-Eulalie-de-Arquiac, de Saint-Martin de-Roussergues; sur l'église du Raust de Pin, celle de Marsac, dans le diocèse d'Agen; celle de Saint-Antonin-de-Valsèque, de Saint-Jean et de Saint-Martin de Najac, de Sainte-Marie-de-Mordagne, de Saint-Martin-de-Lésignac, de Saint-Michel de Caylux, de Sainte-Marie de Livron, de Saint-Martin-de-Spiamont.

Digitized by Google

La 14e, de Clément VI, en date de l'an 1345, ajoute à ces églises celles de Saint-Salvi, de Saint-Grégoire, de Saint-Pierre-d'Alières, de Sainte-Marie-de-Tourondols, de Sainte-Magdelaine-de-Baje, etc.

Entre ces deux bulles vient se placer un autre magnifique parchemin, portant 116 signatures « de témoins idoines, religieux et laïques dignes de foi, » établissant l'état des lieux et des droits qui appartenaient à l'église de Saint-Antonin et au roi, pour l'année 1254, c'est-à-dire au moment où le roi de France se substituait à la place du dernier vicomte Bernard-Hugues.

Mentionnons aussi deux gros registres in-folio, dont l'un porte le titre suivant: *Inventaire des papiers, titres et documents qui sont dans l'hôtel-de-ville de Saint-Antonin en Rouergue, rangés par siècles, jours, mois et années; fait par moy Jean Philippy, licenciés-droit, notaire royal dudit Saint-Antonin... ayant attaché à chaque acte le précis contenu en iceluy.* Ecrit en 1745-1746. Le premier acte est un traité par lequel Isarn, Guillaume, Jourdain et Pierre, vicomtes de Saint-Antonin, firent un partage avec Guillaume de

Digitized by Google

Fontanes, ses fils et ses neveux. Par suite de cet accord, Guillaume de Fontanes doit leur payer tous les ans 15 albergues de chevalier, et 15 chevaux ou juments, et 60 sous caorcens, etc., juin 1155. — Par un autre acte de la même année, 2 août, Isarn, vicomte, partage avec Guillaume et Jourdain, ses frères, la ville et juridiction de Saint-Antonin. Il y est dit que le partage a lieu de l'avis et conseil de Raimond, leur frère, évêque de Toulouse. Le partage se fait en trois portions, savoir : du capitole des chanoines, comme le chemin monte, etc. — Ces deux actes, et beaucoup d'autres, analysés au registre, et même quelques-uns d'une date plus ancienne, que Philippy a négligé d'inventorier, on ne sait pour quelle raison, se trouvent en original aux archives.

L'autre registre est intitulé : *Inventaire des titres, papiers et documents trouvés dans les archives de l'hôtel-de-ville, comme baux à fiefs, donations, reconnaissances faites par plusieurs particuliers à l'Hôpital Majeur de Saint-Antonin ; justificatifs des rentes appartenant audit hôpital, en attachant à chaque acte le précis contenu en iceluy, suivant l'ordre*

Digitized by Google

des dates, des jours, mois, années et siècles. Ecrit en 1746-1747. — Le premier acte, passé dans le mois de septembre 1163, est une donation par laquelle Guillaume Isarn, vicomte de Saint-Antonin, donne à Dieu et à la maison des pauvres du bout du pont le masage qu'il avait à Cabannes, tout entier avec ses appartenances, et trois deniers qu'il avait de rente sur le jardin de la Grave, qui est proche la muraille. — La lecture de ce volume fait croire à l'existence de deux et peut-être de trois hôpitaux à Saint-Antonin. L'hôpital majeur lui-même est désigné sous diverses dénominations. Dans le XIIe siècle il est appelé la *Maison Aumônière*, *l'Hôpital des Portes Merveilles*; dans le XIIIe il est appelé tantôt *l'Hôpital des Portes Merveilles*, tantôt *l'Hôpital de Saint-Antonin*, tantôt *l'Hôpital de Saint-Benoît*, tantôt *l'Hôpital-Vieux*. Il y avait alors un *commandeur* de l'hôpital, un *gardien* des charités, et des *frères et sœurs dudit hôpital*. Dans un acte de 1307 il est fait mention du *commandeur* de la maison des malades d'*Orbaneste*. Dans trois actes différents d'une même année, 1333, on trouve le commandeur de l'hôpital vieux, le

Digitized by Google

commandeur de l'hôpital majeur et le commandeur de l'hôpital tout court.

Durant le cours du XIVe siècle, Saint-Antonin a plusieurs fois appartenu aux Anglais, qui, en qualité de ducs de Guienne, élevaient des prétentions sur cette partie du Rouergue. Dès l'année 1260 le sénéchal du roi d'Angleterre avait voulu entrer en possession d'un territoire contigu à Saint-Antonin, et dépendant du diocèse de Cahors, sur lequel saint Louis avait cédé aux Anglais tous ses droits. Les bourgeois de Saint-Antonin s'y opposèrent, en disant que ce territoire était une propriété de leur ville et avait été acquis non sans effusion de sang; que d'après ses lettres, le roi ne pouvait le mettre hors de sa main ni de sa juridiction. Mais dans le siècle suivant les mêmes bourgeois ne témoignèrent pas d'un patriotisme si fier. Ils courbèrent la tête sous le joug des Anglais en 1345, durent demander au roi de France des lettres d'amnistie qui leur furent accordées en 1351, furent de nouveau pris et repris plusieurs fois par les ennemis, auxquels ils prêtèrent même serment en 1362, et enfin revinrent au roi de

Digitized by Google

France en 1369, pour ne plus s'en détacher.

Dans les luttes religieuses Saint-Antonin n'a été ni plus pur ni moins ardent. Nous le voyons adopter toutes les nouveautés.

En 1209 il reçoit les Albigeois. L'évêque du Puy se présente avec une armée pour le réduire. Il se rachète du pillage moyennant une rançon. Puis il passe alternativement d'un parti à l'autre, jusqu'à ce qu'enfin Simon de Montfort vient l'assiéger en 1212. Pour cette fois la ville fut prise, pillée et saccagée, sans en excepter ni le clergé ni le monastère.

Le protestantisme, à son tour, dès son apparition, fut parfaitement accueilli à Saint-Antonin. Les archives possèdent plusieurs documents où les progrès de la réforme sont enregistrés jour par jour dans leurs moindres détails. Nous apprenons, entr'autres choses, qu'en 1562 la ville était ouvertement déclarée en sa faveur ; que les chanoines furent obligés de se retirer à Caylus pour éviter la persécution ; que plusieurs d'entr'eux furent martyrisés, nommément François Durieu, Jean Poussou, Géraud Boyer, chanoines, et Hugues Roussenac, prébendier ;

Digitized by Google

que l'église collégiale du chapitre et tous les lieux réguliers où les chanoines vivaient en commun furent démolis jusques aux fondements et ruinés de fond en comble ; qu'en 1568, année marquée par la destruction des reliques du saint patron de la ville, les réformés décidèrent de bâtir un temple pour leurs assemblées, etc.

Nous n'avons pas besoin de raconter le siège et la réduction de Saint-Antonin par Louis XIII en 1622 : c'est un fait trop connu par de nombreuses relations. La même année un arrêt du conseil d'état ordonne que dans un an l'église ancienne sera rebâtie, aux communs frais des catholiques et des huguenots, et qu'il y aura trois consuls catholiques avec trois consuls huguenots (1).

Cependant les chanoines réguliers, dispersés pendant cette révolution, étaient reve-

(1) Jusqu'à la fin du siècle dernier, les protestants ont été en grande majorité dans la ville de Saint-Antonin. Nous lisons dans les *Mémoires historiques de M. le chevalier de Fonvielle*, Paris, 1824. t. I, p. 210 : « Quatre « mille protestants, deux mille catholiques, en tout six « mille âmes, sont la population de cette ville. » Depuis lors (1777) ils ont considérablement diminué. Le recensement officiel de cette année 1872 donne les chiffres suivants pour toute la commune : Catholiques, 4,421. — Protestants, 453.

Digitized by Google

nus à Saint-Antonin. Le roi leur donna pour église collégiale le temple des calvinistes. Mais n'ayant plus de monastère, obligés de vivre dans des maisons particulières, sans lien commun, ils perdirent peu-à-peu l'esprit de leur état, de sorte que M. Des-Grezes, prieur mage du chapitre, demanda qu'on établît une réforme, laquelle fut décidée, de l'avis des autorités ecclésiastiques, à la suite d'un arrêt daté du 26 janvier 1646, et confiée aux chanoines réguliers de Sainte-Geneviève, appelés aussi *de la Congrégation de France*. Elle ne fut réellement introduite qu'en 1661, en vertu de lettres patentes du roi et de son arrêt du 22 avril de la même année. Les chanoines envoyés par leur général prirent possession de ce monastère le 28 juin suivant.

Au moment où s'opère cette transformation du chapitre de Saint-Antonin, jetons les yeux en arrière et disons en peu de mots les phases qu'il a parcourues.

Tout-à-fait à l'origine du culte de l'apôtre du Rouergue à Noble-Val, des clercs vinrent se grouper auprès de son sanctuaire pour y faire le service divin. Cette communauté

Digitized by Google

formait une abbaye florissante au VIIIe siècle; nous en avons parlé dans le chapitre XIII. Elle fut régularisée et soumise à la juridiction du Saint-Siége par les bulles successives d'Urbain II en 1090 et en 1099, d'Alexandre III en 1165, de Lucius III en 1184. Ce chapitre était alors composé d'un prévôt ou prieur mage et de 18 chanoines réguliers. En 1376 Grégoire XI réduisit le nombre des chanoines de 18 à 15. Il n'était encore question ni de prébendiers ni de chapelains. Voici à quelle occasion ces derniers furent introduits dans le cœhur. Neuf chanoines possédaient en titre des bénéfices dépendants du chapitre, appelés *optatifs*, parce qu'ils étaient *optés* à chaque mutation. Ces chanoines étant souvent absents à cause de leurs bénéfices, mirent à leur place des prêtres ou des clercs pour aider à faire l'office et les dotèrent sur leurs revenus. Il en est parlé pour la première fois dans une bulle de l'anti-pape Benoît XIII (Pierre de Lune), en 1404. Martin V en parle aussi dans une bulle de 1419 et dans une autre de 1425, promulguée par Durand, dixième et dernier abbé de Beaulieu men-

Digitized by Google

tionné par la *Gallia christiana*, par suite de laquelle les chanoines furent réduits de 15 à 12, et les prébendiers augmentés jusqu'à pareil nombre de 12. On vécut sous ce régime jusqu'à la réforme confiée aux Génovéfins, qui maintinrent toujours dans ce chapitre collégial 12 chanoines réguliers et 12 prébendiers (1).

La ville de Saint-Antonin possédait en outre trois couvents d'hommes : les cordeliers, venus sous saint Louis en 1227; les carmes, appelés par les consuls en 1300, et qui tenaient un collége régi par 20 religieux; (douze d'entr'eux furent massacrés et leurs bâtiments brûlés en 1572 par les calvinistes); et les capucins, établis seulement depuis 1622. Hors les murs, à Coste-Jean, un monastère de religieuses vivant sous la règle de Cîteaux, fondé en 1292, et, dans l'intérieur, un couvent d'éducation dirigé par les sœurs de Saint-Maur, de fondation moderne, complètent l'ensemble des familles monastiques qui ont mêlé leurs sueurs à celles dont saint Antonin arrosa le sol de Noble-Val.

(1) Les armoiries du chapitre étaient : « de gueules, à la fasce d'or, chargée de deux clochettes d'azur. »

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE Ier. — Préambule..... 5

CHAPITRE II. — Saint Antonin, martyr, porté plusieurs fois au martyrologe et honoré en divers lieux. 12

CHAPIRE III. — Il ne faut pas confondre saint Antonin d'Apamée avec saint Antonin de Pamiers... 17

CHAPITRE IV. — Légende de saint Antonin, martyr d'Apamée en Syrie..... 28

CHAPITRE V. — Saint Antonin de Pamiers; sa naissance au milieu du premier siècle, sa jeunesse chrétienne:..... 30

CHAPITRE VI. — Saint Antonin à Rome. — Quels personnages il y rencontre. — Il est ordonné prêtre et reçoit la mission d'évangéliser les Gaules.. 36

CHAPITRE VII. — Légende de saint Antonin, évêque de Meaux..... 49

CHAPITRE VIII. — Apostolat de saint Antonin à Noble-Val. — Le prince Festus..... 53

CHAPITRE IX. — Saint Antonin d'après les légendes moins authentiques..... 61

Digitized by Google

CHAPITRE X. — Saint Antonin va recevoir à Pamiers la couronne du martyre..... 71

CHAPITRE XI. — Invention des reliques de saint Antonin..... 84

CHAPITRE XII. — Le chef et le bras gauche de saint Antonin arrivent miraculeusement à Noble-Val... 89

CHAPITRE XIII. — Monastère de Saint-Antonin dans le Rouergue..... 105

CHAPITRE XIV. — Invention, translation et culte de saint Antonin à Pamiers..... 127

CHAPITRE XV. — Culte de saint Antonin à Pamiers. 175

CHAPITRE XVI. — Comment les reliques de l'Apôtre du Rouergue furent profanées, détruites et brûlees à Pamiers et à Saint-Antonin..... 154

CHAPITRE XVII. — Chapelle de saint Antonin aux Jacobins de Toulouse..... 166

CHAPITRE XVIII. — Eglise paroissiale de Saint-Antonin..... 165

CHAPITRE XIX. — Coup-d'œil sur l'histoire et les archives de Saint-Antonin..... 175

Montauban, Imp. Forestié Neveu, rue du Vieux-Palais, 23.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

28.984

MADE IN FRANCE

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

Digitized by Google

Digitized by Google